LIRE NOTRE ROMAN : "LOINTAINE REVANCHE"

Le Samedi

JORNAL ILLUSTRE
HEBDOMADAIRE

VOL. XXXIV, No 8 — Montréal, 29 juillet 1922

10 cents
LE NUMERO



QUE LUI DIRAI-JE ?

L'Ale

Rayonne partout

"Sa renommée est mondiale"



Old Stock Ale

mûrie à point

Débordante de vie, elle galvanise l'énergie du corps contre la défaillance



LUX

pour les fins tissus

Si vous avez quelque chose de particulièrement joli et délicat, et que vous ne tenez pas à envoyer avec le lavage régulier, vous pouvez le laver sans misère, en un clin d'oeil, avec du Lux. Grâce à notre procédé exclusif de fabrication, les fines et blanches paillettes satinées du Lux se dissolvent en le disant pour se réduire en une mousse riche, pleine de bulles, aussi inoffensive pour les étoffes fines que l'eau pure elle-même.

Le Lux n'a pas son pareil pour laver le linge fin. Il ne se vend qu'en paquets fermés—à l'épreuve de la poussière!

LEVER BROTHERS LIMITED
Toronto
228F

Un Monsieur indique gratuitement à toute personne souffrant de **Rhumatisme,** douleurs de reins, un remède nouveau qui l'a guéri lui-même en peu de temps. Cela est la conséquence d'un voeu. Ecrire boîte 66, Station N, Montréal.



A HEALING CREAM
Mentholatum
Rafraîchit et Cicatrise les Brûlures, etc.
Envoyez 2c. pour échantillon ou 10c. pour grand tube d'essai.
THE MENTHOLATUM COMPANY
rue Lewis, Bridgeburg, Ont.

CONCOURS D'HISTORIETTES

—o—

PROJETS D'AVENIR

Entre boursiers :
—Que penses-tu gagner à la fin de ce mois?
—La frontière. (Le Furet.)

TROP DE PRESOMPTION

Bonne.—Voyons Jacques, soyez sage et dormez. Rappelez-vous, qu'il y a un ange très doux qui veille sur vous.
—Jacques.—Allons, ne vous croyez pas tant que cela.
(J. C. B.)

DU MEME AVIS

Rose.—Edmond dit que j'ai la plus belle bouche qu'il n'a jamais vue.

Emile.—Oui, je le crois, aussi, je mettrai la mienne contre la vôtre n'importe quand. (J. C. B.)

REPOS DOMINICAL

Un Juif était tombé dans un puits. Un chrétien, pour l'en tirer, alla chercher une échelle.

—Non, non, répondit le Juif, je n'ai garde de monter sur ton échelle; c'est aujourd'hui le jour de sabbat.

Il resta donc enfoncé dans l'eau jusqu'au menton; et le lendemain matin le chrétien vint savoir comment il se trouvait d'une nuit si fraîche.

—L'échelle! lui cria le Juif, au nom de Dieu, rapporte l'échelle!

—Le ciel m'en préserve! répondit le chrétien, ne sais-tu pas que c'est aujourd'hui dimanche?

Tête du Juif ! (A. C.)

ENTRE FINANCIERS

Un vendeur d'actions entre chez un boursier et lui demande :
—Combien valent vos actions ?
—Rien, pour le moment.
—Et plus tard?...
—Plus tard... elles vaudront cinq ans de prison.

(Le Furet.)

TOUR DE VITESSE

L'Américain.—Chez nous les chars vont tellement vite que lorsqu'on est dedans les poteaux de télégraphe ressemblent à une clôture.

Le Canadien.—Mord bleu! c'est rien ça, chez nous lorsqu'on se promène dans les chars et qu'on passe devant un champ de pois et à côté d'un lac, on passe si vite qu'on dirait que c'est de la soupe au pois. (Manche de Hache.)

MALADIE INCONNUE

Un jeune homme, après un long séjour dans les chantiers revient chez sa vieille mère en se plaignant d'une maladie étrange qui le faisait souffrir horriblement. Sa mère s'empressa de faire venir le médecin qui déclare que la maladie est très grave: c'est, dit-il, "le péritoine qui est crevé, et les intestins s'échappent pas là". La voisine curieuse d'avoir des nouvelles se hâte d'aller voir la mère du malade, et s'informe de la maladie du patient. C'est une maladie bien grave, répond la mère, c'est le "Père Antoine qu'il a de crevé, et les Philistins passent tous par là."

(L. A. Raison.)

CRISES

Demandez le livre gratuit donnant des renseignements complets au sujet de la préparation Trench universellement réputée contre l'épilepsie et les convulsions Simple traitement domestique. Plus de trente ans de succès. Témoignages de toutes les parties du monde, plus de 1,000 en un an. Ecrivez immédiatement à
TRENCH'S REMEDIES LIMITED,
2807 St James' Chambers, 79 Adelaide St, E.
Toronto, Ontario. (Découpez ceci)



UNE BELLE TAILLE

aux lignes harmonieuses l'orgueil de toute femme est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

PILULES PERSANES

de Tawfisk Hazis, de Téhéran, Perse, $1.00 la boîte ; 6 boîtes pour $5.00.

La Société des Produits Persans

Agent: Pharmacie Modèle de Goyer 180-est, rue Ste-Catherine, Montréal

N. B. — Quand vous envoyez de l'argent faites remise par mandat-poste et faites recommander (enrégistrer) votre lettre.

Chemin de Fer du Grand Tronc

MONTREAL, TORONTO, HAMILTON

Double voie sur tout le réseau.

Le train de nuit quittant la station Bonaventure chaque jour à 11 heures offre aux voyageurs un service excessivement soigné entre Montréal, Toronto et Hamilton; il arrive à Toronto à 7.30 a.m. et à Hamilton à 9.03 a.m. Pour le retour, le départ de Hamilton a lieu chaque jour à 9.10 p.m.; de Toronto à 11.00 p.m. et le train arrive à Montréal à 730 a.m. chaque jour. Wagons-salons et wagons-lits entre Montréal, Toronto et Hamilton sans changement; compartiments pour réunions et pour passagers entre Montréal et Toronto Un des agréments particuliers de ce service consiste dans les wagons-lits (avec lavabos à chaque extrémité) entre Montréal et Toronto, réservés pour hommes seulement Pour retenir ses places et pour informations plus détaillées, s'adresser au Canadien National — office pour la vente des billets du Grand Tronc, 230, rue Saint-Jacques. Main 3620.

LE FILM

15c LE NUMERO
DANS TOUS LES DEPOTS

UN ASTRONOME



La dame. — Il n'y a pas beaucoup d'étoiles au ciel ce soir; le ciel est tout bleu.

Le monsieur. — Oui, madame, il n'y a pas une tache. Le ciel ressemble à un habit qu'on reçoit de chez Déchaux, il est net et propre, car vous savez que Déchaux frs, 197-est rue Ste-Catherine, entre Sanguinet et Ste-Elizabeth et à 710-est, rue Ste-Catherine, entre Panet et Visitation sont les meilleurs teinturiers et nettoyeurs au monde. *(Demandez le catalogue gratuit à l'une des deux adresses.)*

LA VERITE

Le magistrat (au constable). — Vous n'avez vu aucun individu passer dans les alentours la nuit dernière?

Le constable. — Non, son honneur. Je n'ai vu qu'un homme et je lui ai demandé ce qu'il faisait là, alors il m'a répondu qu'il avait l'intention d'ouvrir un magasin de bijouteries dans les environs.

Le magistrat. — Que lui avez-vous répondu?

Le constable. —Je lui ai souhaité bonne chance.

Le magistrat. — Il l'a eue. Il est entré dans un magasin et a volé pour plusieurs milliers de dollars de bijoux.

Le constable (consterné). — Eh bien, son honneur, cet homme était peut-être un voleur, mais ce n'était sûrement pas un menteur.

CHEZ L'ARTISTE



L'artiste. — Croyez-vous être capable de garder la même position durant une heure de temps?

Le modèle. — Oui, monsieur.

L'artiste. — Vous en êtes certain?

Le modèle. — J'ai déjà gardé la même position durant trois heures.

LE JEUNE HOMME TIMIDE

Joseph.—Mademoiselle, est-ce que je pourrais vous embrasser.

Lucienne.—Mais certainement, allez-y.

Joseph.—Oh, je demandais cela pour rire.

LA LEÇON

Le professeur. — Le cuir vient de la vache, la laine du mouton. Avec la laine on fait du drap et avec le drap on fait des habits. Maintenant, Marcel, peux-tu me dire avec quoi est fait ton habit?

Marcel. — Avec le vieil habit de papa.

DEVINETTE

—Quelles sont les femmes les plus légères?
—Les femmes de Liège, (Belgique).

APRES L'ACCIDENT

—Oui, mon cher, j'étais tellement défiguré que je ne me suis reconnu que par le timbre de ma voix.

DANS LE MENAGE

—Tu l'as fait.
—Je no l'ai pas fait.
—Oui, tu l'as fait.
—Non, je ne l'ai pas fait.
—Eh bien, un de nous deux est un affreux menteur. Mais il y a quelque chose qui me retient pour dire qui c'est.
—Oui, la modestie.

APPARTEMENTS MODERNES



— Il paraît que ça va mal dans le ménage de Rosette et de Pierre?
— Oui, depuis qu'ils sont rendus dans leur nouvel appartement cela ne va plus dans le ménage.
— Mais pourquoi?
— Leur appartement est tellement étroit que Pierre ne peut pas se croiser les jambes sans donner un coup de pied à sa femme.

SOUVENT

Ernest.— Charles prétend qu'il est né pour commander.

Lucien.—Oui, il y en a beaucoup qui sont nés pour commander mais qui doivent tout de même céder sous le commandement de leur femme.

POURQUOI IL VEUT VENDRE

—Pourquoi voulez-vous me vendre votre cheval si bon marché?

—Simplement parce que la semaine dernière il a tué ma femme d'une ruade, maintenant que je suis veuf, je n'en ai plus besoin.

OUI, SI...

Estelle—Penses-tu qu'il est bon qu'une jeune fille se marie jeune?

Denise.— Si elle veut devenir veuve jeune, c'est indispensable.

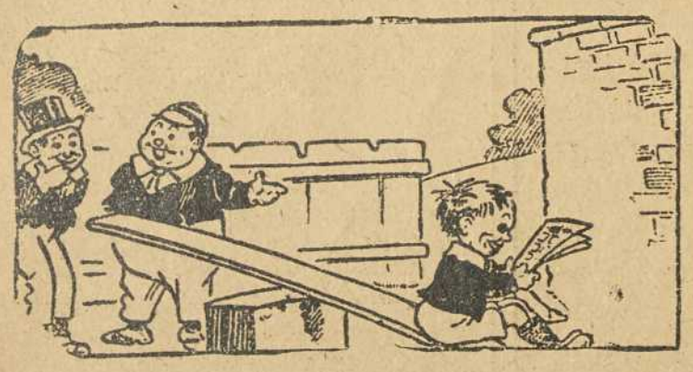
RENSEIGNEMENT

—Combien y a-t-il de mille d'ici au prochain village?
—Trois milles à pieds.
—Et en auto?

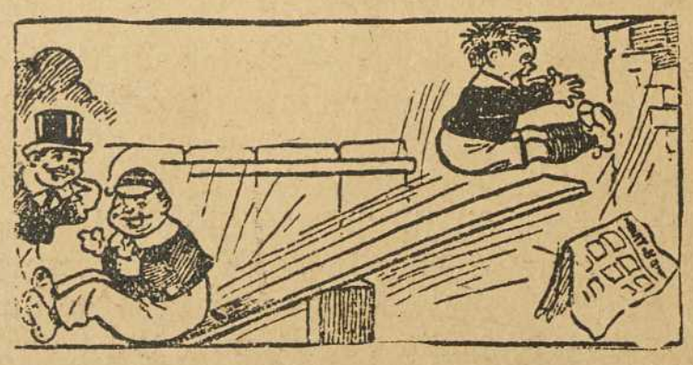
LE MOYEN

—Comment pourrais-je empêcher ma cheminée de fumer ?
—Donne lui un des cigares que tu viens de m'offrir.

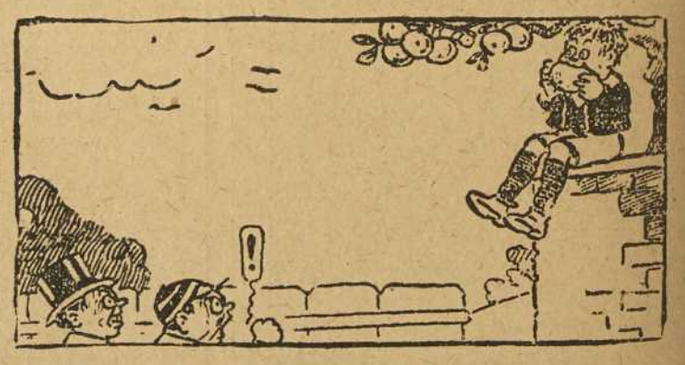
LES BONS PETITS GARÇONS



1. "Tu vois le bon petit Jean s'instruit en lisant son *Samedi*; les enfants studieux sont toujours récompensés", dit Pierre à Marcel.



2. Mais Marcel ne pensait pas ainsi, aussi pour faire une blague à Jean, il sauta sur l'autre bout de la planche où se trouvait Jean.



3. Immédiatement Jean fut précipité sur le mur où il put atteindre les branches du pommier et manger d'excellentes pommes. Les enfants studieux sont toujours récompensés.

ABONNEMENT

(Payable d'avance)
Excepté Montréal
et banlieue

Un an $5.00
Six mois . . . 2.50
Trois mois . . 1.25

Heures de bureau :
8.30 à 5.30

Le samedi:
8.30 à midi.

10 cts LE NUMERO 10 cts LE NUMERO

Le Samedi

(Fondé en 1889)

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires.

129-131-133 rue Cadieux, Montréal. Tel Bell Est 5281

Entered at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 1879.

AVIS

A NOS ABONNES

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'empaquetage de nos sacs de malle commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.



CARNET EDITORIAL

LA PASSION DES LIVRES

Ce chroniqueur est bien injuste et bien méchant qui vient d'écrire quelque part que du bibliomane au bibliophile, il n'y a que la différence du sot au sage. Il se montre impitoyable pour des gens très doux et de commerce agréable qui appartiennent à l'une des branches les plus intéressantes de l'immense famille des collectionneurs.

Le bibliomane, comme chacun sait à peu près, est cette personne qui a la passion des livres pour eux-mêmes, pour leur rareté, leur impression, leur reliure, mais peu ou pas du tout pour les sujets et matières qu'ils traitent.

Le bibliophile, au contraire, recherche les livres pour leur utilité intrinsèque. Le contenant l'intéresse sans doute un peu, mais jamais au détriment du contenu. C'est ce qui le distingue du bibliomane.

Le bibliomane ne lit pas, c'est son trait caractéristique. Sa folie (un auteur bien-pensant ayant dit dans sa froide sagesse que la bibliomanie la plus relevée et la plus auguste n'est pas exempte de folie), son excentricité, non certes sa sottise, tous les hommes étant un peu fous sans être tous sots, consiste à vouloir étager sur les tablettes de sa bibliothèque ou dans les tiroirs de ses meubles les livres les plus rares et les plus somptueux, incunables, vieux maroquins, petits fers, éditions originales des classiques, etc. Ces livres qu'il amasse ainsi en grand nombre ou un à un avec ses maigres économies, le bibliomane en caresse la peau de chagrin amoureusement et pour qu'elle se garde douce l'habille de liseuses gaufrées...

Le bibliomane recherche les livres rares, ce qui est déjà une marque de distinction et de délicatesse. Les livres communs qu'aime le vulgaire ne l'intéressent pas.

Le bibliomane peut être un excentrique ou un demi-fou, mais non un sot. Il n'est pas plus excentrique ni plus fou même que tous les autres collectionneurs du monde. Et de tous les collectionneurs, étant le plus cultivé et le plus délicat, il nous semble mériter, non du dédain, mais une certaine considération.

On respecte les philatélistes ou collectionneurs de timbres-poste, les collectionneurs de médailles, de pipes, de clochettes, de couteaux, de blagues, de pots à tabac et même de cuvettes de cabinet, et l'on se moque du bouquiniste.

Le bibliomane a sa manie. Ceux qui n'ont pas sur terre une petite manie, une toquade, ou ce que l'on appelle un violon d'Ingres, c'est-à-dire une préoccupation tout à fait étrangère à son métier ou sa profession, doivent rudement s'ennuyer.

Sans doute vaut-il mieux se montrer véritablement sage, être un bibliomane modéré et un bibliophile extrémiste, mais pourquoi tenir pour des sots de braves gens qui ne peuvent se distraire de la monotonie de l'existence autrement qu'en fourrant leur nez et leurs mains dans les boîtes et les étalages des bouquinistes ?

Personne n'a mieux défendu les bibliomanes du rigorisme des chroniqueurs que M. Bergeret dont nous citons quelques extraits d'un excellent article qu'il écrivit sur eux : "J'ai connu beaucoup de bibliomanes dans ma vie, et je suis certain que l'amour des livres rend la vie supportable à un certain nombre de personnes bien nées. On n'est heureux pour les livres que si l'on aime à les caresser. Aimer les livres pour leur utilité, est-ce aimer, cela ? Aime-t-on quand on aime sans désintéressement? Non! vous êtes sans flamme et sans joie, et vous ne connaîtrez jamais les délices de promener des doigts tremblants sur les grains délicieux du maroquin.

Une promenade sur les quais (à Paris), d'étalage en étalage, n'offre aucun danger: les très vieux bouquins ne troublent ni le coeur ni la raison. Les bibliomanes sont de ces hommes qui veulent fourrer l'univers dans une armoire. Tel est le rêve de tout collectionneur. Et comme ce rêve est irréalisable, les vrais collectionneurs ont dans le bonheur des tristesses infinies. Ils savent bien qu'ils ne pourront jamais mettre la terre sous clef, dans une vitrine. De là leur mélancolie profonde.

Mais le bibliomane n'est pas libre, et c'est aussi pourquoi il est malheureux, étant esclave de ses collections.

Je confesse que le goût des bonnes éditions et des belles reliures est un **goût d'honnête homme.**

Confessons encore qu'il n'y a pas d'amour sans fétichisme et rendons cette justice aux amoureux du vieux papier noirci, qu'ils sont aussi fous que les autres amoureux."

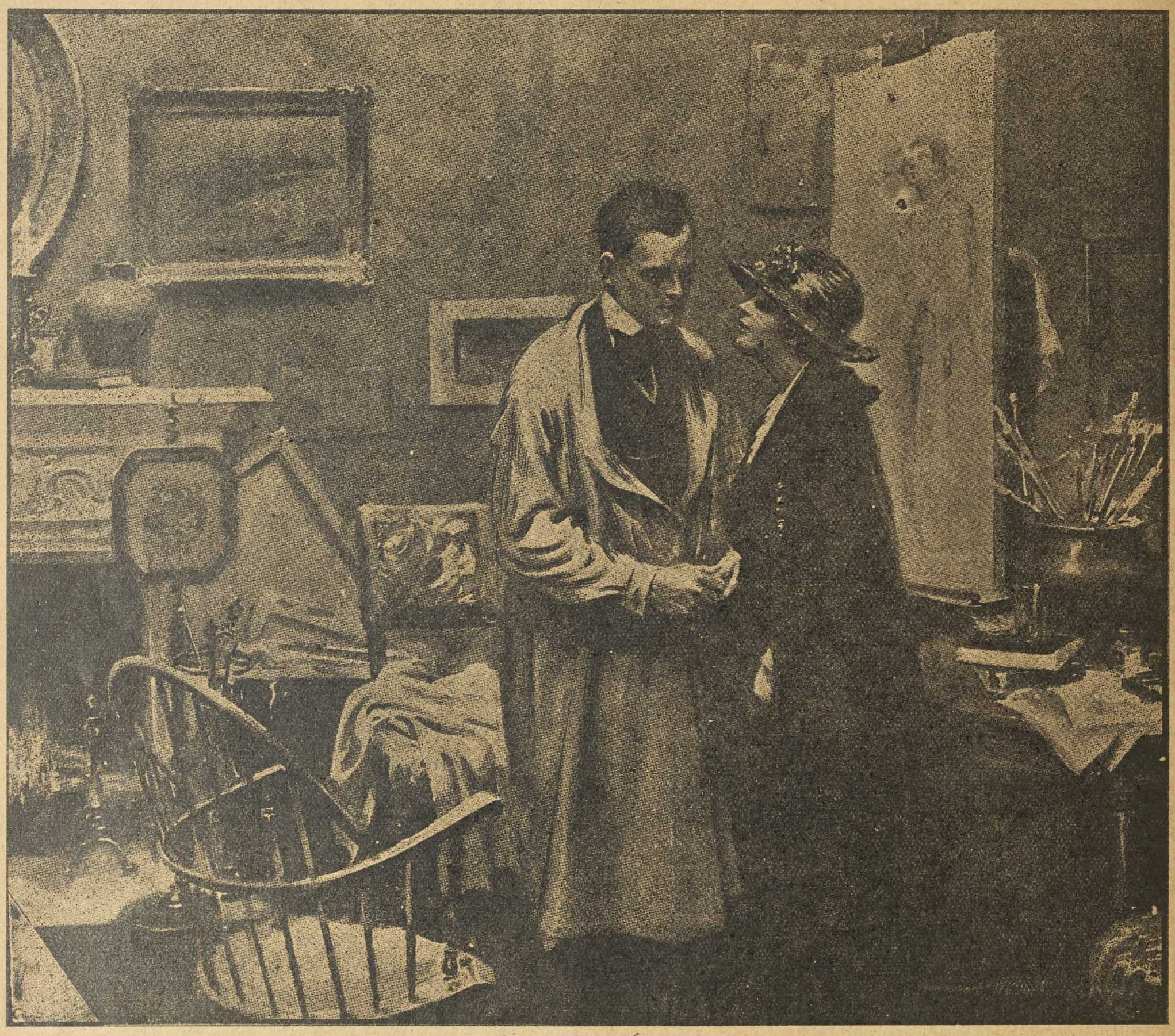
Parle-t-on des sots avec des mots aussi tendres, aussi délicats ? Leur manifeste-t-on pareille sympathie? Non, décidément, il faut à tout prix que notre intransigeant chroniquer en prenne son parti, les excentriques bibliomanes ne sont pas des sots.

Jean LIMOGES.

N. B.—Nous ajoutons pour ceux que cette question intéresse que la plupart des exemplaires de l'édition originale de "Maria Chapdelaine", imprimée à Montréal, en 1916 par la maison Lefebvre et illustrée par le peintre Suzor-Côté, ont été achetés l'an dernier par le chansonnier Lucien Boyer. Ce dernier ne vit là-dedans qu'une excellente affaire. Ces exemplaires seront vendus très cher en France.

LE PORTRAIT DE GINETTE

Nouvelle Sentimentale par Louis Roland.



Quand le portrait fut terminé, son ma riage avec Ginette était décidé.

I. — L'ORPHELINE

ANDRE MAUDUIT posa ses pinceaux d'un air las puis il se laissa tomber dans un large fauteuil en poussant un soupir de découragement.

— "Encore tes idées noires qui te reprennent, mon pauvre André!" dit doucement une voix qui partait d'un angle du vaste atelier.

Le jeune homme eut un sourire contraint où se lisait une profonde amertume. Il se tourna à demi sur son siège dans la direction d'où partait la voix et ses traits se détendirent.

— Non, ma chère maman, dit-il, je me fais au contraire une raison; j'ai l'intention d'abandonner définitivement un art pour lequel je ne me sens pas l'inspiration suffisante... J'aurais pourtant bien voulu réussir, poursuivit-il après un silence; il me semblait parfois que mes pinceaux devaient me conduire à la gloire, à la fortune. C'était pour moi plus qu'une illusion, c'était comme un pressentiment, mais, hélas, je me trompais!...

— La fortune!... la gloire!... reprit la vieille maman; pourquoi les désirer tant! Il y a d'autres bonheurs plus réels dans la vie!...

— Peut-être, mais c'est surtout pour toi que je voudrais réussir, gagner beaucoup d'argent. Je voudrais te faire une vieillesse très douce à toi que la vie a si durement éprouvée.

— J'ai eu ma large part de souffrances, c'est vrai... Ton père mourant à la fleur de l'âge, en pleine activité, les revers de fortune qui ont suivi... Mais enfin nous ne sommes pas dans la misère et le peu qui nous reste suffit à nous assurer un confortable dont se contenteraient bien des gens. Mais... à propos, il me semble que Ginette tarde bien à rentrer!

Comme si ces mots eussent eu le don de faire rentrer celle que Mme Mauduit venait d'appeler Ginette, la porte s'ouvrit et une jeune fille parut, exquise de grâce et de fraîcheur en sa simple toilette, un peu essouffée d'avoir monté les escaliers, mais de la gaîté plein les yeux.

Son arrivée fut comme un rayon de soleil dans la maison et acheva de dérider André.

Légère comme un oiseau, elle courut à Mme Mauduit qu'elle embrassa avec effusion puis elle vint à André qu'elle regarda en souriant. Elle lui posa les mains sur les épaules.

— C'est tout ce que tu trouves à me dire quand je rentre? fit-elle avec une petite moue amusante. Voyons embrasse-moi donc?

Le jeune homme obéit, à la fois charmé et comme en proie à une gêne subite; il était devenu très rouge. Mme Mauduit regardait les deux jeunes gens avec une ineffable douceur.

* * *

Ginette n'était pas la fille de Mme Mauduit. Seize années auparavant, une catastrophe avait mis en émoi toute la région; deux trains s'étaient télescopés et l'horrible choc avait fait de nombreuses victimes. Au milieu des débris et près du cadavre méconnaissable d'une femme, on avait trouvé une jolie petite fillette qui paraissait avoir à peu près deux ans; par miracle, elle n'avait pas même une écorchure. Il avait été impossible de savoir qui elle était; le corps de la présumée maman était affreusement mutilé et l'on n'avait pu retrouver aucuns papiers d'identité.

Les blessés avaient été recueillis dans diverses familles et la fillette avait été transportée chez Mme Mauduit qui s'était vivement intéressé à la petite orpheline. Elle s'y attacha rapidement et, quand on lui proposa de placer l'enfant dans un orphelinat, elle n'y voulut point consentir. André avait alors huit ans; lui aussi avait pris la petite fille en amitié et à un tel point que la séparation lui eût été plus pénible encore qu'à Mme Mauduit.

Ce fut donc chose décidée. Ginette — on l'avait appelée ainsi — demeura chez sa protectrice et elle y grandit, heureuse, choyée par sa nouvelle maman, idolâtrée comme une soeur chérie par André.

Seize années passèrent. André avait maintenant vingt-quatre ans et, insensiblement, la fraternelle affection qu'il avait vouée à Ginette s'était changée en un sentiment plus profond. Le désir qu'il avait de réussir dans la carrière artistique qu'il avait choisie était donc stimulé, non seulement comme il le disait, par le désir de procurer une heureuse vieillesse à sa mère mais aussi par celui de pouvoir faire la vie large à Ginette quand elle serait sa femme. Hélas, le succès se faisait attendre! Bien que les tableaux d'André fussent des oeuvres de véritable talent, ils ne se vendaient pas. Son nom était inconnu des amateurs et demeurerait longtemps encore, peut-être toujours dans l'ombre.

Voilà ce qui désespérait le brave garçon car son rêve d'amour lui semblait s'éloigner à chaque échec subi. Mme Mauduit voyait clair dans le coeur de son fils et dans celui de sa fille adoptive. Elle résolut d'intervenir d'une manière discrète pour leur faire avouer leur mutuel amour.

— Vois-tu, dit-elle un jour à André, si tu manques d'inspiration, ce n'est pas ta faute; jusqu'ici tu n'as peint que des sujets qui te laissaient indifférent, il te faut l'enthousiasme qui poétise l'oeuvre. On peint comme l'on écrit, surtout avec son coeur. A ta place, je sais bien quel sujet je choisirais... Je suis sûre qu'alors un chef-d'oeuvre naîtrait sous tes pinceaux.

— Quel sujet? demanda le jeune homme avec un peu d'émotion involontaire dans la voix.

— Ginette tout simplement.

André ne répondit pas. Il se plongea dans une profonde rêverie que sa mère respecta et dont elle parut même satisfaite.

Le lendemain, André commençait le portrait de la jeune fille.

Les séances de pose durèrent une quinzaine de jours seulement mais ces deux semaines de tête-à-tête presque continuel avancèrent singulièrment les affaires d'André.

Quand le portrait fut terminé, son mariage avec Ginette était décidé.

Mme Mauduit avait eu raison de dire que le jeune artiste ferait un chef-d'œuvre cette fois-ci. Le portrait, frappant de ressemblance était d'une délicatesse de touche qui n'eût pas désavouée un Maître. André était doublement fier de son œuvre; pour la satisfaction qu'elle lui donnait comme exécution et surtout pour l'aveu qu'elle lui avait fait faire insensiblement à Ginette au cours de l'intimité des séances de pose.

L'œuvre était admirable mais ce n'était pas encore celle-là qui enrichirait l'artiste, disait André en souriant car il ne la vendrait à aucun prix, même pour une fortune.

La Destinée se joue bien souvent de nos projets. Le tableau devait être vendu un jour pour bien peu de chose et cette vente devait avoir des conséquences inattendues pour les deux jeunes gens.

Deux mois plus tard, André et Ginette se marièrent. Le bonheur parut s'être fixé définitivement dans leur calme demeure mais toute joie est instable ici-bas. Qui croit arrêter le bonheur au passage a la douce folie de l'enfant qui s'imagine pouvoir retenir entre ses doigts le rayon de soleil qui charme ses yeux.

La santé de Mme Mauduit était devenue chancelante; une maladie de foie s'était déclarée et malgré les soins les plus dévoués, l'état de la bonne vieille maman s'aggravait de jour en jour. André fit appel aux meilleurs médecins, il dépensa sans compter, espérant toujours une amélioration mais le mal devait être le plus fort. Un an ne s'était pas écoulé depuis le mariage des deux jeunes gens, qu'ils conduisaient au cimetière celle qui avait été si bonne pour eux.



Il n'eut plus la force de réagir, malgré les encouragements de sa douce compagne.

Ginette en ressentit un profond chagrin mais elle dut se dominer pour ne pas affecter davantage André que la mort de sa mère avait ébranlé jusqu'au fond de l'être. Un indéfinissable et noir pressentiment l'envahissait; il lui semblait que ce deuil était le commencement de malheurs que rien ne pourrait conjurer.

La maladie de Mme Mauduit avait coûté gros; le peu d'argent qui restait à la maison s'envola dans des spéculations hasardées et, brusquement, ce fut la gêne dans le ménage. André ne pouvait compter sur son art pour vivre et puis il n'avait plus de goût à ses pinceaux; ses ébauches demeuraient inachevés et les maigres commandes qu'il avait eues quelquefois ne s'étaient pas renouvelées.

Le découragement le prit, tenace et accablant; il n'eut pas la force de réagir malgré les encouragements de sa douce compagne; tout d'ailleurs

(suite à la page 32)

PENDANT DES MOIS IL NE PUT RIEN PRENDRE DE SOLIDE

Un Montréalais déclare que les maux d'estomac le firent souffrir au point de ne plus être qu'une ruine physique et nerveuse. — Une fois de plus le Tanlac démontre sa valeur.

"Ce fut pour moi un jour trois fois heureux que celui où j'achetai du Tanlac, car il a fait de moi un autre homme", déclare Monsieur Arthur Monette, 165a rue Sainte-Elisabeth, à Montréal.

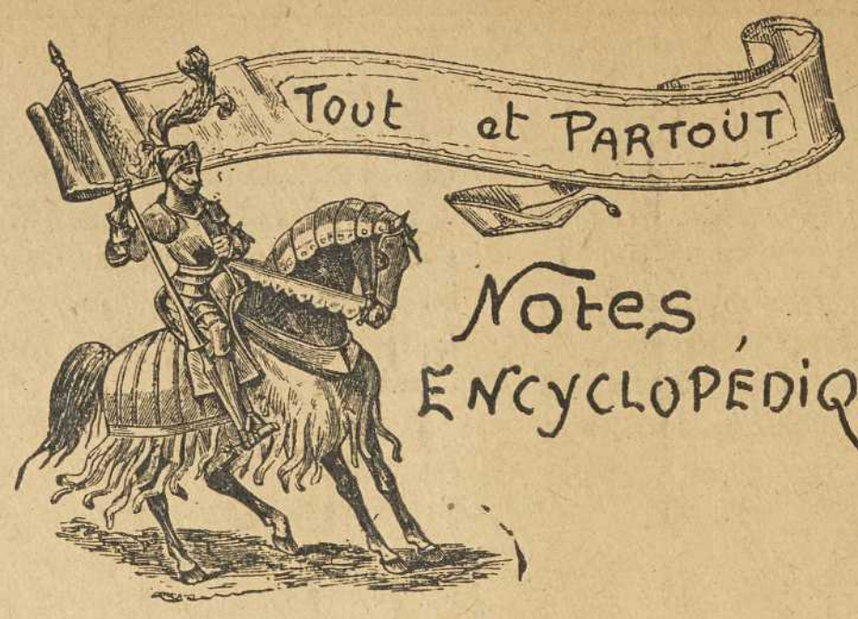
"J'avais si peu d'appétit que j'avais presque la sensation de la faim. Le peu que je mangeais me fermentait dans l'estomac. Il en résultait des gaz qui me causaient une horrible sensation d'oppression et des douleurs très violentes. Pendant des mois il me fut impossible de prendre quoi que ce fut de solide. On comprend que dans ces conditions je devins très faible et très maigre. Je devins si nerveux que je ne compte plus les nuits pendant lesquelles je ne pus fermer l'oeil un seul instant. Je cherchais avec angoisse quelque chose qui pût me procurer un soulagement quelconque.

"Six bouteilles de Tanlac suffirent à me débarrasser complètement de mes maux. Je mange maintenant de tout ce qui me plaît et jamais la digestion ne me cause le moindre ennui. Je ne saurais recommander trop chaleureusement le Tanlac.

On trouve du Tanlac dans toutes les bonnes pharmacies.

La Hernie Guérie

par les PLAPAO-PADS ADHESIF DE STUART signifie que vous pouvez jeter au loin les bandages douloureux parce qu'ils sont faits pour guérir et non seulement pour retenir la hernie. Mais s'adaptant justement ils sont aussi un facteur important pour retenir des hernies qui ne se peuvent retenir par les bandages. PAS DE BOUCLES, COURROIES OU DE RESSORTS. Doux comme le velours, facile à appliquer, pas dispendieux. Action continue jour et nuit. Obtint *grand prix* à Paris et *médaille d'or* à Rome. Nous prouvons nos avancés en vous envoyant PLAPAO D'ESSAI et le livre de M. Stuart sur la hernie ABSOLUMENT GRATIS. N'envoyez pas d'argent. Ecrivez aujourd'hui à PLAPAO COMPANY, 2673 Stuart Bldg, St-Louis, Moo, E.-U



Il y a assez de fer dans le coeur de quarante-deux hommes pour faire une charrue pesant vingt-quatre livres.

* * *

De la terre de différentes parties du globe sert à un artiste français pour faire ses différentes couleurs.

* * *

Les étudiants d'une certaine université américaine reçoivent leurs cours de leurs professeurs par télégraphie sans fil.

* * *

Près de la bouche du Rio de la Plata, dans l'Amérique du Sud, l'océan Atlantique a une profondeur de plus de neuf milles. Cette distance est supérieure à la hauteur du mont Everest qui a plus de 17,000 pieds.

* * *

Une estrade capable de contenir une foule de 14,000 personnes doit être assez forte pour recevoir un poids de 850 tonnes.

* * *

Sainte Elizabeth de Hongrie est la sainte des reines. Sa fête se célèbre le 9 juillet.

* * *

En 1713, la France cédait à l'Angleterre, l'Acadie, Terre-Neuve et la baie d'Hudson.

* * *

Le fléau du choléra asiatique fit son apparition au Canada en 1832 et en 1836. Les deux fois il fit plus de 1,000 victimes.

* * *

1885 a été surnommé au Canada l'*année de la grande picote.*

* * *

La *grippe espagnole* fit son apparition en 1918. Les victimes dans Montréal même se chiffrent par milliers.

* * *

Par le traité de Versailles de 1783, l'Angleterre reconnut l'indépendance des Etats-Unis, et le Canada perdit le lac Champlain et les montagnes environnantes.

* * *

Le traité de Riswick, en 1697, mit une trève aux hostilités entre la France et l'Angleterre, assura le territoire de la Baie d'Hudson à la France et, à l'Angleterre ses possessions du golfe.

Le gui que l'on voit accroché aux électroliers à Noël pousse sur les peupliers, les pommiers, les poiriers, les tilleurs et les chênes. On peut en donner aux vaches laitières, il exerce une influence favorable sur la richesse du lait.

* * *

On a pas vu de loups en Ecosse depuis 1680 et en Irlande depuis 1710.

* * *

Le traité de Saint-Germain-en-Laye annulait la conquête de Kerth qui s'était emparé du Canada. Ce traité date de 1632.

* * *

C'est en 1763 que la France céda le Canada à l'Angleterre.

* * *

Le traité d'Aix-la-Chapelle termina la grande guerre de la succession d'Autriche.

* * *

La nicotine, le jus de tabac, tient son nom de Jean Nicot qui introduisit cette plante en France.

* * *

La ville de Los Angeles a été fondée par Felipe de Neve, en 1781.

* * *

Les chemins de fer nationaux ont eu un déficit de $16,092,901.76 durant l'année dernière.

* * *

Depuis trois ans les chemins de fer nationaux ont reçu 163 nouvelles locomotives, 375 voitures pour passagers et 8,450 voitures à marchandises. A la fin du dernier exercise les chemins de fer nationaux avaient 1,973 locomotives et 88,478 wagons de tout genre.

* * *

Le monde entier consomme actuellement par année 600,000 tonnes de soufre natif et 900,000 tonnes de soufre de pyrite.

* * *

On tire de la banane, du vin, de la farine, du sucre, de l'alcool, de l'eau-de-vie et du vinaigre.

* * *

Il existe au Japon un crabe géant qui mesure jusqu'à dix-huit pieds de longueur.

* * *

Le nom *calomel* était jadis donné au chloride de mercure.

IL Y A SIX MOIS

PERSONNE NE CROIRAIT A ME VOIR SI BIEN, QU'IL Y A SIX MOIS JE POUVAIS A PEINE MARCHER.

"Je n'ai jamais été très forte, et la grande chaleur l'été dernier, m'a beaucoup fatiguée. Ceci ajouté à ce que mon mari était sans travail me forçant à travailler moi-même jour et nuit pour vivre avait ruiné ma santé. Par bonheur, mon mari put trouver une bonne place le jour même où je dus me mettre au lit. J'essayai tout pour rattraper des forces, mais il semblait au contraire que je m'affaiblissais tous les jours. Je n'étais plus qu'un squelette. Je ne pouvais plus ni manger ni dormir, et ma faiblesse était telle qu'un jour, en voulant marcher, je tombai sur le plancher. J'étais si malade et si faible que je ne m'inquiétais plus de savoir si j'allais vivre ou mourir. C'est alors que j'entendis parler de cette préparation *Carnol!* Une de mes amies l'avait employé et en avait obtenu des résultats merveilleux. Puisqu'il lui avait fait tant de bien, je décidai de l'essayer à mon tour. Les résultats furent vraiment miraculeux. Au bout de deux semaines j'étais capable de me lever et de me promener dans la maison. Mon appétit était revenu et je mangeais de bon coeur, pouvais dormir quand je me mettais au lit, ce qui m'avait été impossible pendant des mois. J'ai déjà pris six bouteilles de *Carnol* et je continue à en prendre. Je pèse aujourd'hui plus que je n'ai jamais pesé dans ma vie. Je dors comme un enfant. Je ne me fatigue pas sans raison et mon teint est aussi clair et mes joues aussi roses que celui d'une jeune fille. Je bénis le jour où j'ai connu *Carnol.*"

Mme K., de Toronto.

Le Carnol est en vente chez votre pharmacien. Si vous pouvez affirmer en toute conscience, après l'avoir essayé, qu'il ne vous a fait aucun bien, renvoyez la bouteille vide au pharmacien, et il vous remettra votre argent. 3-1

Horlick's

Lait Malté pour Bébés

Meilleur que le lait de vache. Une combinaison de lait riche et grains malt

GRATIS ! GRATIS !
POUR CEUX QUI SOUFFRENT DE L'ASTHME ET DE LA FIEVRE DES FOINS

Essai gratuit d'une méthode que chacun peut employer sans crainte et sans perdre de temps.

Nous avons une méthode pour contrôler l'Asthme, et nous désirons la voir essayer par vous à nos frais. Qu'importe que votre cas soit ancien ou récent, qu'il se présente sous l'aspect de Fièvre des foins ou Asthme chronique, vous devez écrire pour un essai gratis de notre méthode. Qu'importe le climat où vous vivez, et quelque soit votre âge et votre occupation, si vous êtes une victime de l'Asthme ou de la Fièvre des foins, notre méthode devrait vous guérir en peu de temps.

Nous voulons tout particulièrement envoyer à ceux dont le cas paraît désespéré, alors qu'ont échoué toutes les sortes d'inhalateurs, de douches, de préparations à l'opium, de fumées, de "fumées brévetées". Nous désirons démontrer à tous, et à nos frais, que cette nouvelle méthode est destinée à mettre un terme à toutes les respirations laborieuses à tous les étouffements et aux plus terribles paroxysmes.

Cette offre gratis est trop importante pour qu'on retarde d'un seul jour. Ecrivez maintenant et commencez le traitement sans délai. N'envoyez pas d'argent. Remplissez simplement le coupon ci-dessous et adressez-nous-le. Faites-le aujourd'hui.

Vous ne payez même pas les frais d'envoi.

COUPON GRATUIT D'ESSAI

FRONTIER ASTHMA CO, Chambre 94 rues Niagara et Hudson, Buffalo, N. Envoyez l'essai gratuit de votre méthode à :

.....

.....

.....

ENCOURAGEANT



L'artiste. — Je regrette de n'avoir pas été ici lorsque ce riche monsieur est venu me voir. Qu'a-t-il dit en voyant ma statue de la *Liberté?*

La ménagère. — Il a dit: "Oh, Liberté, que de crimes on commet en ton nom!"

LA PRESCRIPTION

Le médecin.—Avez-vous pris les pilules que je vous ai envoyées dans une petite boîte.

Le malade.—Oui, docteur, seulement, mais votre petite boîte est bien difficile à avaler, vous ne pourriez pas les mettre dans quelque chose de différent?

L'AUMONE



La dame. — Maintenant ne dépense pas ce cinq sous que je viens de te donner. Mets-le à la banque.

Le petit mendiant. — Pourquoi faire? Pour que mes héritiers vivent dans l'opulence?

le Coin des Poètes

LE BOUQUET

Sur la rosace éclose au centre du parquet
Pose ton pied léger, écoute et sois furtive;
La solitude parle à celle qui arrive;
N'as-tu pas entendu le marbre qui craquait?

La harpe tremble et vibre à ton pas indiscret,
Le lustre se balance et son cristal s'avive;
De ce qui semble mort crois-tu que rien ne vive?
La glace a son fantôme et tout a son secret.

Le temps passe; tout fuit; les choses sont fidèles
L'invisible silence évente de ses ailes
La poussière pensive et l'ombre transparente;

Et, sur la table nue où le marbre veiné
A quelque chair ancienne et pâle s'apparente,
Effeuille le bouquet que l'Amour t'a donné.

HENRI DE REGNIER
de l'Académie française

—— o ——

CE QU'IL FAIT

Gabrielle.—Lorsqu'un monsieur m'ennuie je lui dis que je demeure à Westmount.

Lucile.—Et où demeurez-vous?

Gabrielle.—A Westmount.

L'AVENIR

Madame.—Oui, mon cher, un jour l'homme se réveillera et s'apercevra que le monde est gouverné par les femmes.

Monsieur.—Comme on vous reconnaît bien là, les femmes.

Madame.—Que veux-tu dire?

Monsieur.—Vous profitez du sommeil de l'homme pour le voler de ce qu'il possède.

APRES LA CORRECTION

Laurent vient de recevoir une correction de son père. Après le départ de celui-ci pour le bureau, il demande à sa mère.

—Maman, Adam fut notre premier père, n'est-il pas vrai?

—Oui, mon enfant.

—Est-ce qu'il a eu un papa, Adam?

—Non, il n'en a pas eu.

—Il était chanceux.

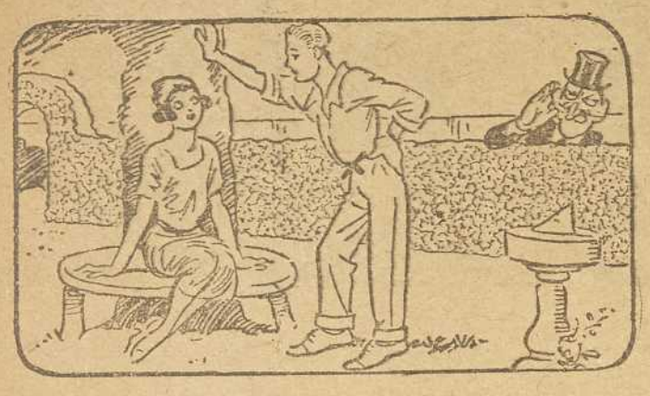
AU BAL

On présente un jeune homme à une jeune fille qui est excessivement grasse. Le jeune homme demande la jeune fille pour danser.

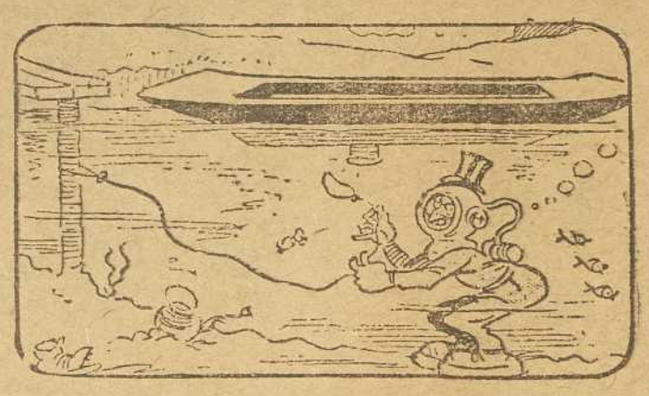
La jeune fille.—Oh je vous remercie, mais je pars immédiatement.

Le jeune homme.—Oh, mademoiselle, comme le salon sera vide après votre départ.

LES AMOUREUX DE LUCILE



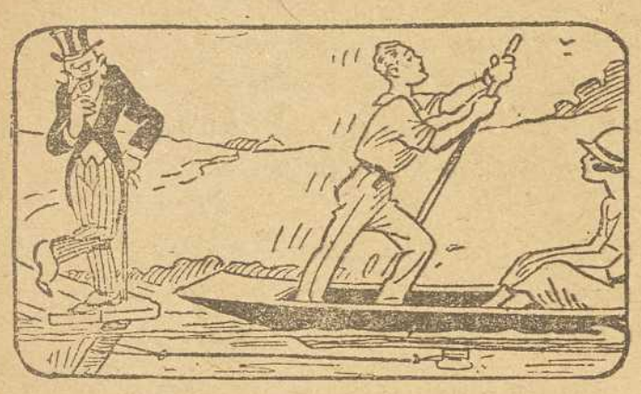
1. Nos amoureux étaient fatigués de jouer au tennis. Alfred proposa une partie de canotage.



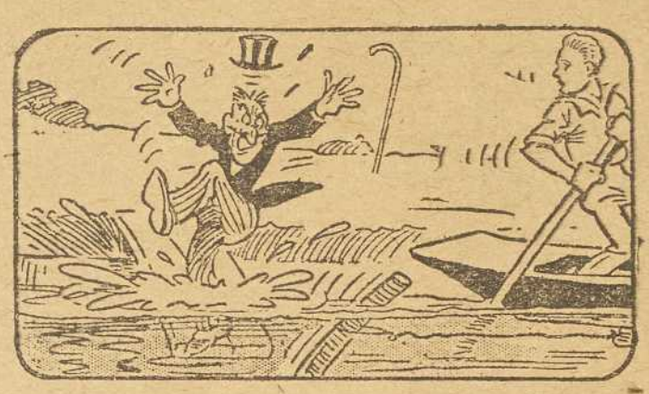
2. Mais le traître Edmond était aux écoutes. Il prit un costume de scaphandrier et plongea sous le bac. It attacha une corde à un gros bouchon au-dessus de la chaloupe et l'autre bout au pilier du quai.



3. Il attendit. Les deux amoureux embarquèrent sans même porter la moindre attention à la présence du traître Edmond.



4. Alfred donna un violent coup d'aviron et le bac partit à filer sur l'eau. Le traître attendait sur le quai le résultat de son stratagème.



5. Tout à coup le quai s'écroula et le traître fut précipité dans la rivière. Le pilier du pont n'était pas solide et venait d'être emporté par Alfred.



6. Pour comble de malheur un agent de police survint à temps pour emmener le traître à la station de police pour son mauvais coup.

SON CHOIX

Arsène.—Ainsi tu es fiancé à mademoiselle Eva, la vieille fille ?

Narcisse.—Oui, mon cher.

Arsène.—Eh bien, tu peux te préparer à mener une triste existence. Il te va falloir abandonner les danses, le théâtre, le tabac, la boisson, etc.

Narcisse.—Oui, mais si je ne l'épouse pas il me va falloir abandonner de manger.

UN HOMME PARTICULIER

Henri.— Comment ton fils va-t-il à l'école?

Gaston.—Oh il va bien, mais il y a un défaut avec son professeur.

Henri.—Lequel.

Gaston.—Il faut toujours que les devoirs de mon garçon soient faits à son goût et les mots épelés comme il l'entend. Il s'imagine qu'il n'y a qu'une manière d'écrire les mots et que c'est la sienne.

CHEZ LE CURE

Le jeune homme.—Monsieur le curé vous avez publié mes bans la semaine dernière; mais... est-ce que je pourrais changer quelque chose.

Le curé.—Certainement.

Le jeune homme .—Voilà, je crois que j'aimerais mieux épouser la sœur.

Le curé.—On peut changer cela, mais il faudra payer de nouveau pour une nouvelle publication.

Le jeune homme.—Ah, il faut payer de nouveau... et bien, en ce cas laissez faire, j'épouserai celle-là.

L'ESPIEGLE ROSETTE



1. Notre petite espiègle avait acheté une tête de chien qui jappait d'un marchand ambulant. "Elle peut me servir un jour", s'était-elle dit.

SON INDIGNATION

Le juge.—Pourquoi avez-vous battu cet homme?

L'accusé.—Il m'a appelé Rhinocéros.

Le juge.—Quand cela?

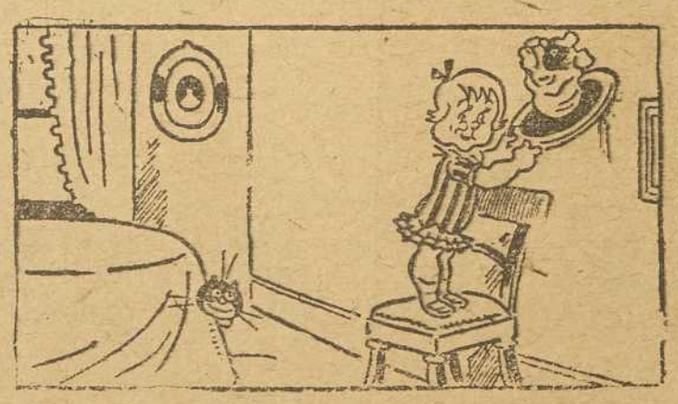
L'accusé.—Il y a six ans.

Le juge.—Et vous ne vous êtes vengé que la semaine dernière d'une insulte faite il y a six ans?

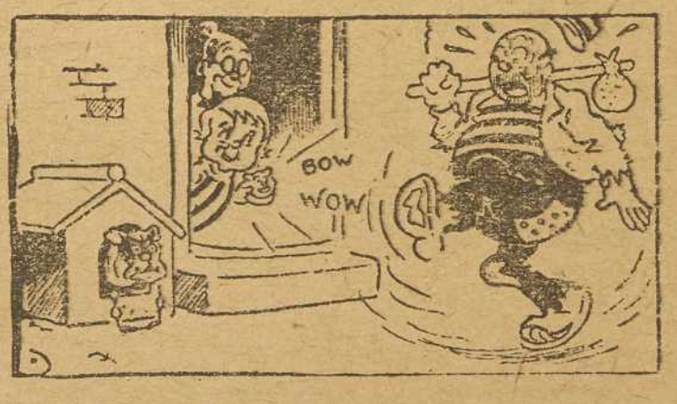
L'accusé.—Oui, son honneur, ce n'est que la semaine dernière que j'ai vu un rhinocéros.



2. En effet, la tante de Rosette avait une peur atroce des chemineaux. Un jour elle en vit venir un. Comment faire pour s'en débarrasser.

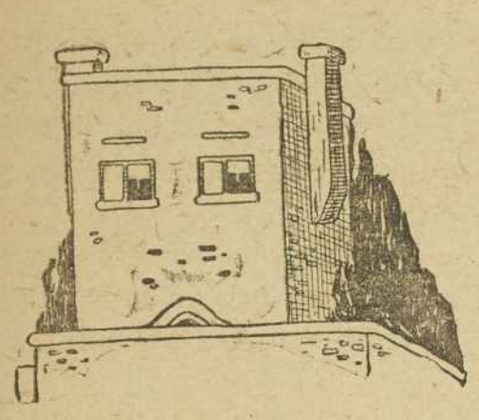


3. Rosette avait une idée, elle courut à la salle à manger et décrocha la tête empaillée du dernier chien de sa pauvre tante.

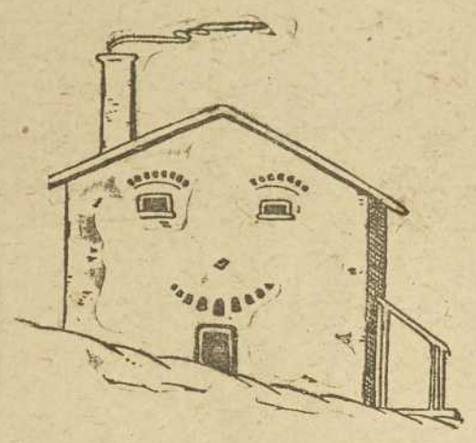


4. Elle la plaça dans la vieille niche et avec sa tête de chien jappant elle fit une peur au chemineau qui partit à toutes jambes. Que dites-vous de notre petite espiègle?

ETUDES D'EXPRESSIONS ARCHITECTURALES



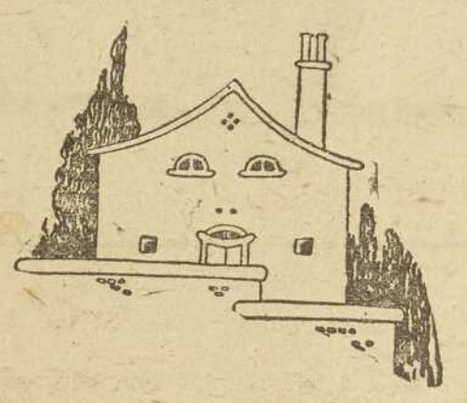
Suspect.



Heureux.



Désespéré.



Innocent.

CHANGEMENT

L'avocat.—Qu'est-ce que vous demandez, monsieur.

Le monsieur—Monsieur, j'ai fait baptiser mon fils sous les noms de Lloyd George; eh bien, je voudrais faire changer ses noms, mes opinions ont complètement changé depuis quelque temps sur Lloyd George.

REPONSE A TOUT



Le grand-père. — Sais-tu où les petits enfants vont lorsqu'ils ont compté des mensonges?

Le petit-fils. — Oui, grand-papa, ils vont là où tu as voulu envoyer papa la semaine dernière lorsqu'il t'a dit de te mêler de tes affaires parce que tu voulais me corriger.



SUR UN BANC

Par Jean Richepin

J'étais sur un banc, bien tranquille
Quand arrivent deux sergents de ville
Qui me réveillent disant brutalement:
"Qu'est-ce que vous faites là sur ce banc?...
Je dormais, je faisais un rêve
Dont je suis encore émerveillé
Mais j'obéis, je m'en va, je me lève,
Pourquoi m'avez-vous réveillé?

Je me voyais, tout petit, dans la rue,
Un régiment revenait de la revue
Et je le suivais, par les faubourgs,
Tout ravi du bruit des tambours.
Oh, de voir le drapeau de la Patrie,
De sang et de poudre souillé,
Ça me rendait l'âme toute attendrie,
Pourquoi m'avez-vous réveillé?

Je me voyais en apprentissage,
Commençant à gagner mon pain,
Et je me disais: Allons. Courage,
Trime dur, faut pas que ta mère ait faim...
C'est à ton tour de prendre la place...
Et quand j'avais bien travaillé,
Elle me disait: "Viens que je t'embrasse",
Pourquoi m'avez-vous réveillé?

Plus tard, je me suis mis en ménage,
J'eus une femme, deux beaux enfants,
Un coeur vaillant, jamais de chômage,
Et le sourire de ces innocents.
Je voyais leur mère, jolie, aimante,
Qui sur la porte entrebaillée, (?)
Me grisait d'une odeur troublante,
Pourquoi m'avez-vous réveillé?

Puis je voyais, chose épouvantable,
La misère s'abattre au logis:
Ma femme mourir, misérable,
Mes deux enfants, ingrats, partis.
Pas un des deux ne fut honnête,
Et je voyais, l'oeil de larmes mouillé,
Le dernier, place de la Roquette,
Ah, merci de m'avoir réveillé.

Vous me chassez de ce banc, vous autres...
C'est bon... vous faites votre devoir...
Heureusement il en reste d'autres,
Où je pourrai m'endormir, le soir,
Je suis sans parents, je suis sans asile,
Je suis sans enfants, je suis sans amours.
Oh, qu'on me laisse sur un banc tranquille,
Un soir m'endormir pour toujours.

Jean RICHEPIN.

PRENDRE

— Comment as-tu aimé la grande vue des "Deux Orphelines"?

—Je ne savais pas qu'ils avaient les vues animées en ce temps-là.

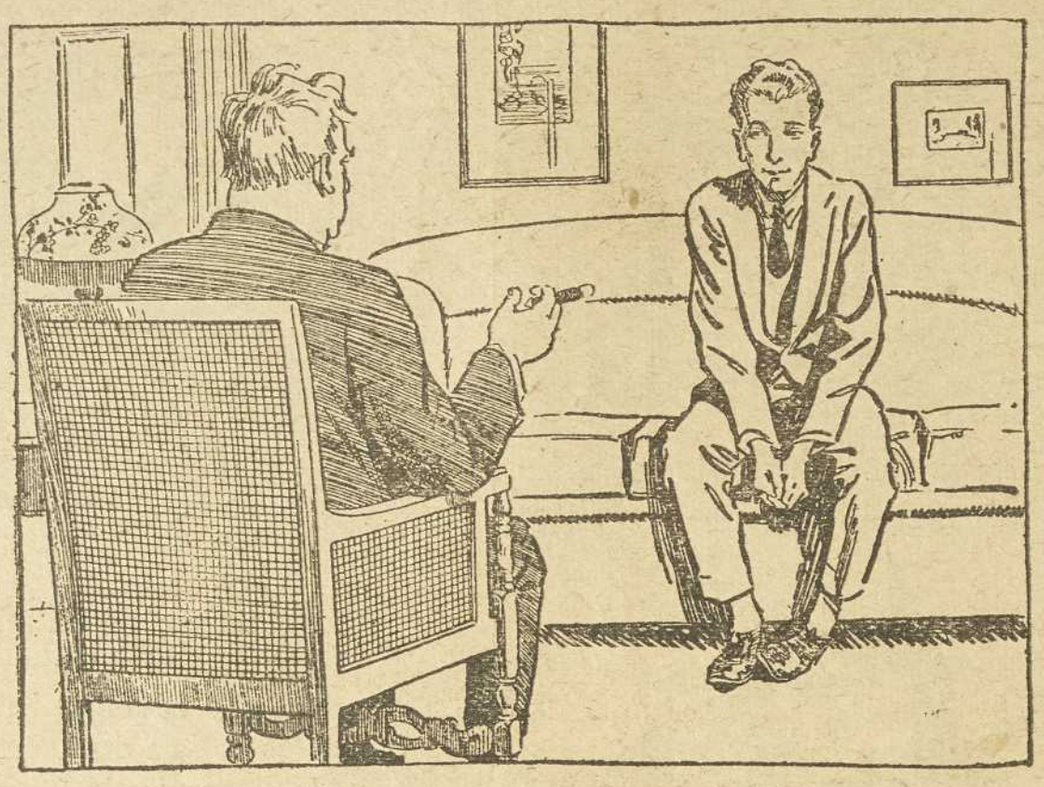
LE SAMEDI SOIR

Le monsieur (qui est attaqué sur la rue).—Voici toute ma paye, avez-vous l'intention de me l'enlever?

Le voleur.— Oui, au complet.

Le monsieur.—Alors voulez-vous me tirer une balle de revolver dans ma casquette. Comme cela ma femme me croira peut-être lorsque je lui dirai que je n'ai plus un sou de ma paye.

CE QU'ELLE VEUT



Le père. — Croyez-vous, jeune homme, que vous pourrez donner à ma fille tout ce qu'elle voudra avoir?

Le jeune homme. — Mais oui, monsieur, car elle m'a dit que tout ce qu'elle désirait avoir, c'était moi.

AU MAGASIN

Le patron.—Pourquoi ne travaillez-vous pas comme votre ami, remarquez-le, jamais il ne regarde l'heure à la pendule.

L'employé.—Oui, je vais faire comme lui, je vais m'acheter une montre bracelet.

AU RESTAURANT

Deux marins discutent sur la viande qu'ils mangent.

—Je te dis que c'est du cochon.

— Je te dis que c'est du boeuf.

—Mais non, c'est du cochon.

—C'est du boeuf.

Après tout, j'aime autant que tu aies raison, car j'aime mieux le boeuf que le cochon.

UN QUESTIONNAIRE



Adolphe. — Maman, pourquoi papa est-il chauve?

La maman — Parce que ton père est un savant, il pense tellement.

Adolphe. — Et toi, maman, pourquoi as-tu tant de cheveux?

La maman. — Parce que... veux-tu t'en aller étudier tes leçons!

LES THEATRES DE CAMPAGNE

—Comment est l'accoustique dans votre théâtre?

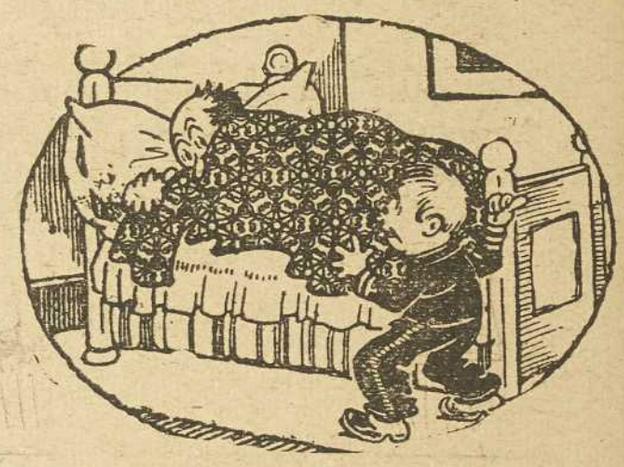
—Oh monseiur, je vais vous dire, je ne sais même pas si nous en avons, on s'est fait voler beaucoup de choses dernièrement.

UN HEROS

Adèle.—Alors tu prétends que l'on a décoré ton général et qu'il n'a jamais été en danger durant la guerre .

Ernest.—Ce n'est pas tout à fait exact, un jour pendant une tempête électrique il s'est servi du téléphone.

A L'HOTEL



Le garçon. — Monsieur, il y a un voleur dans la salle de billard!

Le propriétaire. — Laissez-le là durant une heure et après, vous lui prendrez un dollar et demi pour son heure.

LES MALHEURS

—C'est la première fois que je vous rencontre depuis la mort de monsieur votre mari. Oh ! ce fut une bien grande perte pour vous, n'est-ce pas?

—Oui, madame, ce fut une bien grande perte, et comme un malheur n'arrive jamais seul, imaginez-vous que ce matin j'ai perdu mes gants.

SON SECRET

Jeannette.— Oh, Arthur ; Pierrette m'a conté un secret et elle m'a fait jurer de ne le répéter à personne, même pas à toi.

Arthur—Eh bien, dépêches-toi, car je suis en retard pour mon bureau.

AU TELEPHONE



Le maître de la maison. — Hallo! Envoyez cinq ou six agents de police, il y a un voleur dans la maison.

LES ASSURANCES

—Je voudrais me faire assurer.

—Contre le feu ou sur la vie?

—Les deux, j'ai une jambe de bois.

UN HOMME DISTRAIT

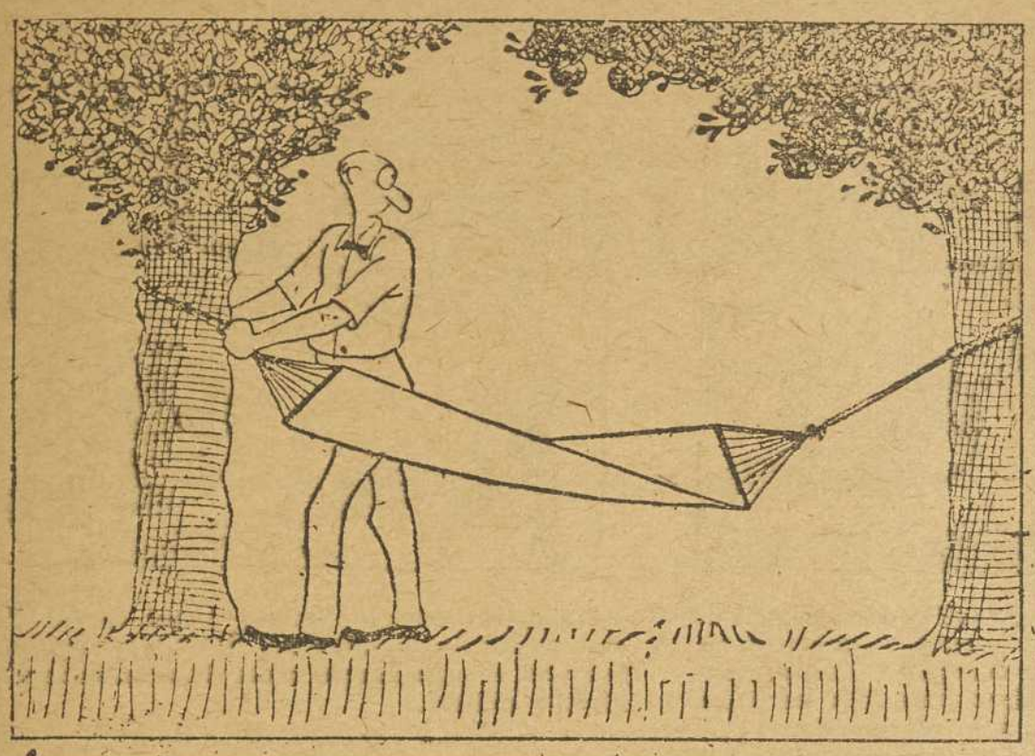
Un monsieur distrait entre chez lui à trois heures du matin. Il entend marcher à l'étage au-dessus.

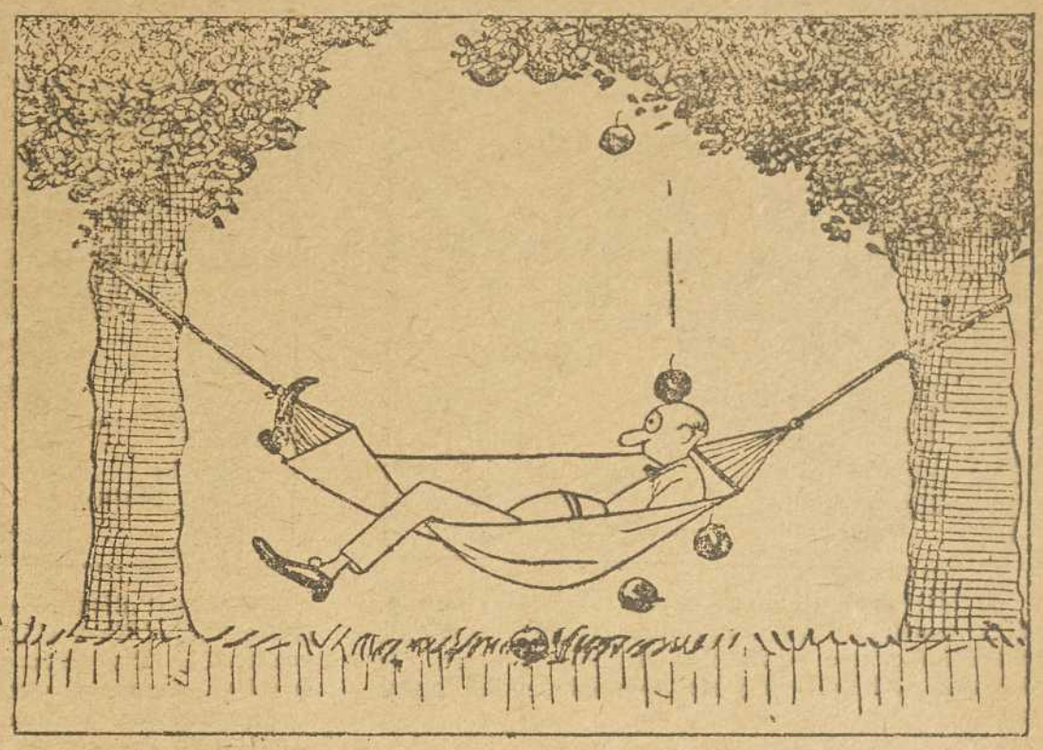
—Qui est là, demande-t-il anxieux?

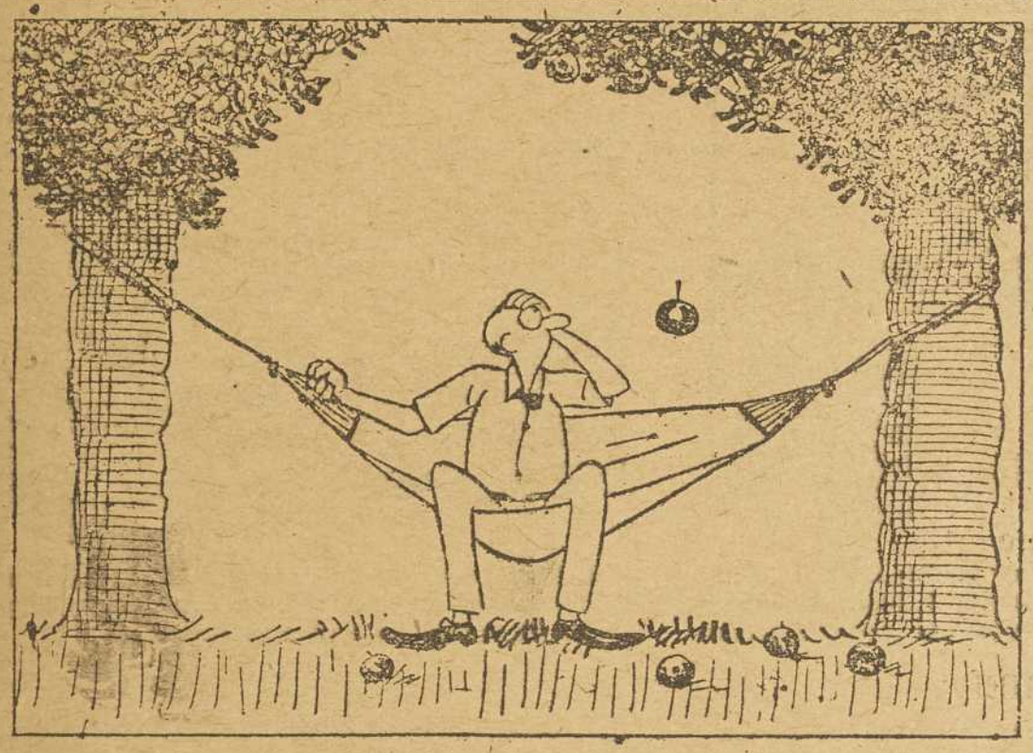
—Personne, répond un voleur qui s'est blotti sous un lit en entendant la porte s'ouvrir.

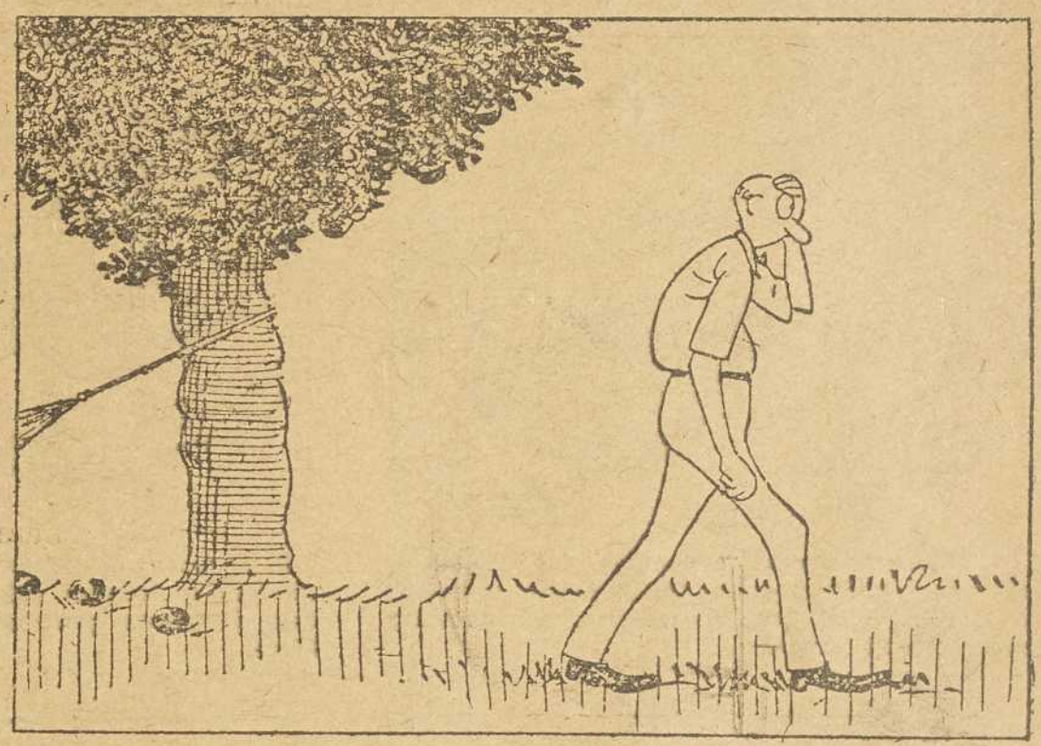
—Tiens, c'est bizarre, j'aurais juré qu'il y avait quelqu'un dans la maison, reprend le monsieur distrait. Et tranquillement, après s'être déshabillé, il se met au lit et s'endort du sommeil du juste.

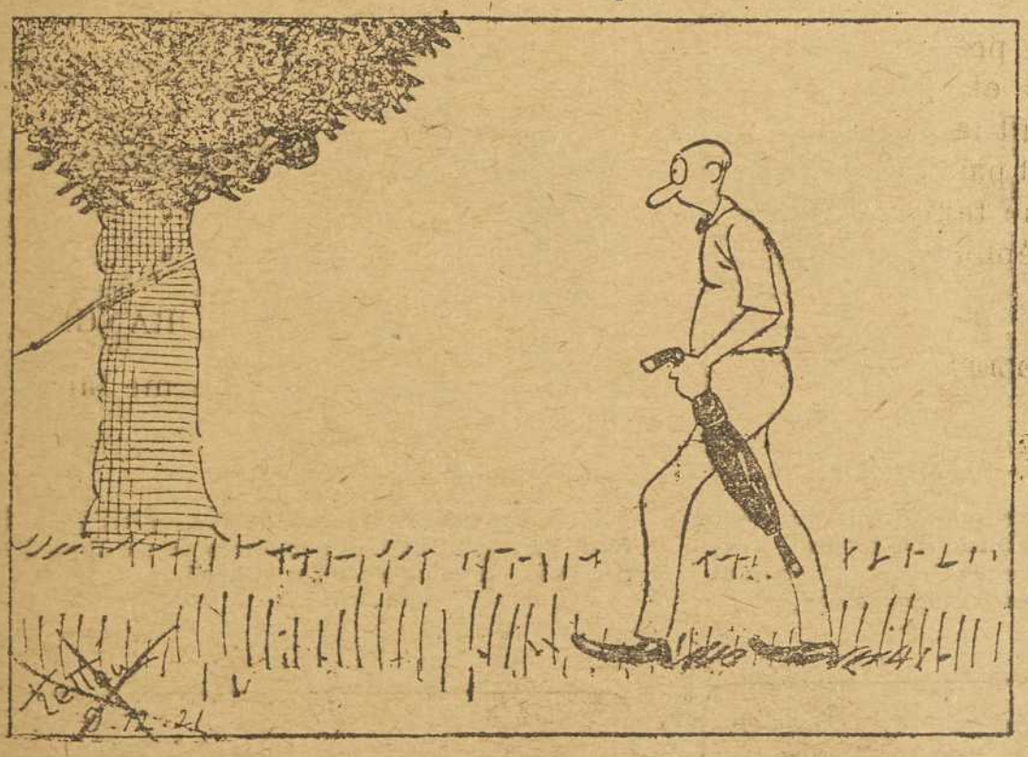
UNE IDEE MERVEILLEUSE

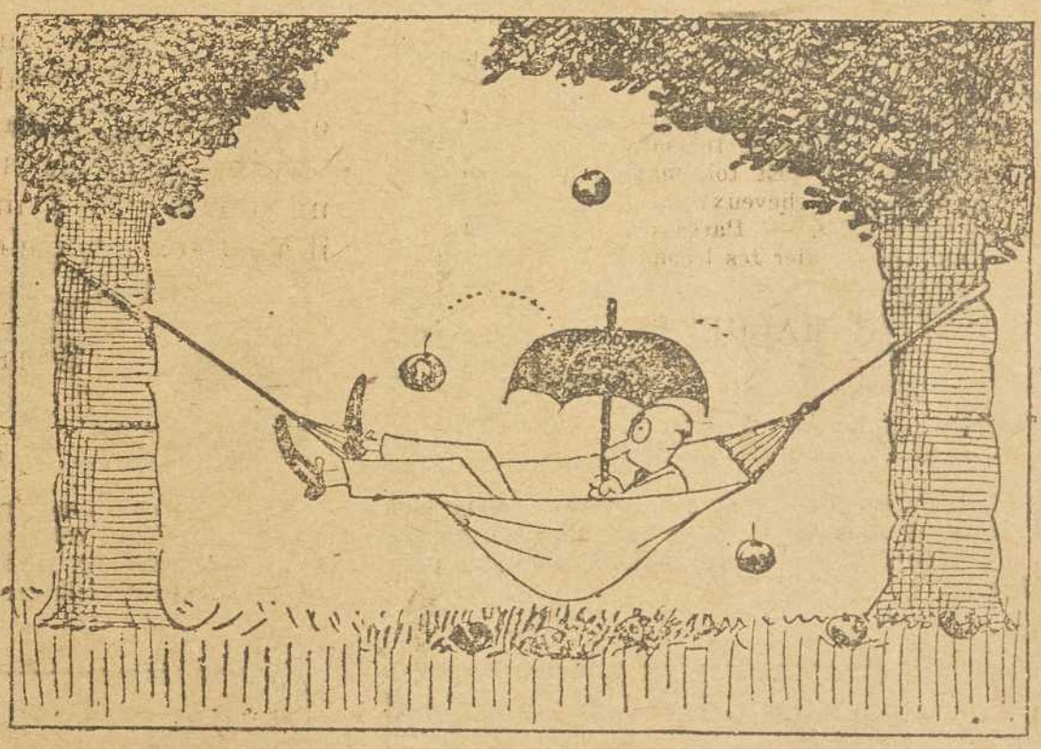












COMPARAISON

—Pourquoi les bons livres ressemblent-ils aux bons gâteaux ?

—C'est que comme eux il sont feuilletés.

AU BAL

Le jeune homme.—Je danserais ainsi toute ma vie
La jeune fille.—Oh, non, vous apprendrez.

LES PRINCIPES DE LA VEUVE

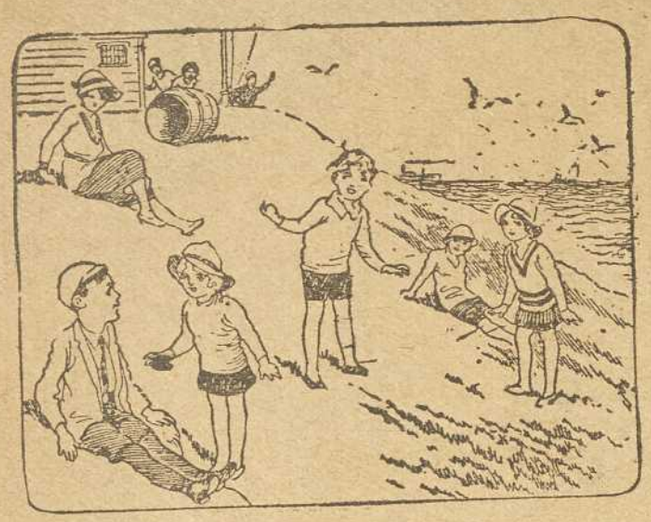
Un monsieur épousait une veuve de plusieurs maris. Après la cérémonie la femme demande à son mari:

—Combien as-tu donné au curé pour le mariage ?

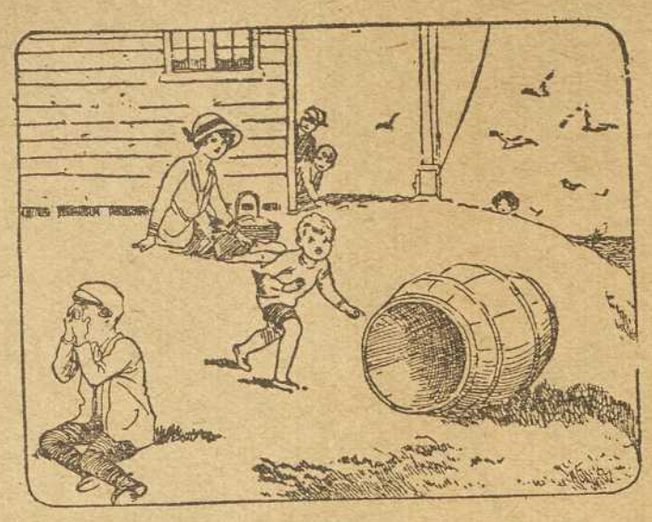
—Je lui ai donné ce qu'il m'a demandé: cinq dollars.

—Oui, eh bien, tu vas retourner voir le curé et lui remettre cinq autres dollars, je ne me suis jamais mariée à moins de dix dollars et je ne suis pas pour commencer maintenant à me marier pour cinq.

LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES DU BON P'TIT JEAN, L'ORPHELIN



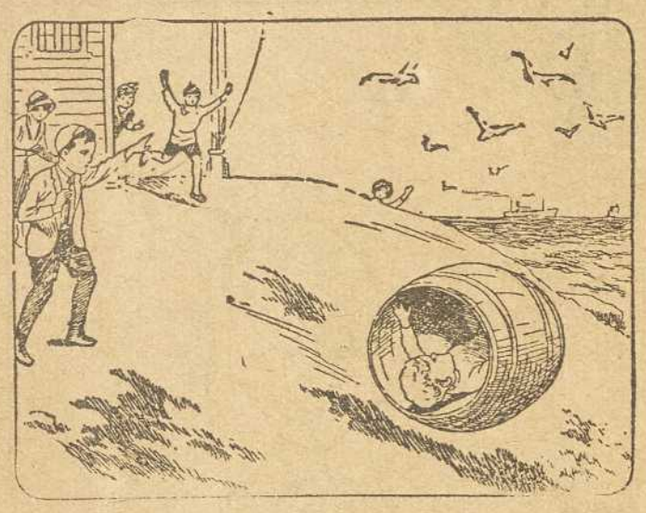
1. P'tit Jean était encore sur la plage ce jour-là. Il se reposait d'une longue marche qu'il venait de faire lorsqu'une petite fille lui mit la main sur l'épaule et l'invita à jouer avec elle et ses petits amis.



2. "A quoi allons-nous jouer?" demanda-t-il à la petite fille. "Nous allons jouer à la cachette", répondit-elle. P'tit Jean se boucha les yeux pendant que les enfants se cachaient dans tous les coins. Un petit garçon se cacha dans un tonneau.



3. Lorsque tous les enfants furent cachés P'tit Jean se mit à leur recherche. Il fit semblant de ne pas voir le petit garçon caché dans le tonneau et chercha ailleurs.



4. Malheureusement le tonneau dans lequel se trouvait le petit garçon se mit à rouler au bas de la falaise. P'tit Jean se retourna en entendant crier le petit garçon.



5. Il courut de toutes ses jambes mais il ne put attraper le tonneau qui roula à l'eau en entraînant le pauvre petit garçon qui criait à fendre l'âme.



6. P'tit Jean ne perdit pas la tête. Il saisit une corde qui se trouvait dans une chaloupe de pêcheurs et appela les autres petits garçons.



7. Il dit au plus grand des enfants: "Tiens bien a corde et ne la lâche pas, je vais aller sauver ton t t frère". Il enleva ses souliers pour être plus léger.



8. Hardiment il se lança à l'eau. L'eau n'était pas trop froide à cette saison. Le tonneau s'éloignait sans cesse du bord emporté par le courant. Le petit garçon était excessivement effrayé.



9. Après quelques pas dans l'eau P'tit Jean fut forcé de nager car il y avait trop creux là où il se trouvait. Il rejoignit enfin le baril.



10. Après l'avoir attaché solidement avec la corde, il donna le signal aux petits enfants de tirer sur la corde, et quelques instants plus tard le petit garçon était sain et sauf sur le rivage.



11. Le petit garçon sauta dans les bras de sa bonne maman qui avait assisté à cette scène la mort dans l'âme. P'tit Jean était fort mouillé mais il ne s'occupait pas de lui.



12. "Comme je te remercie, mon petit [illegible] dit la maman au bon P'tit Jean. Le bon Dieu n'oubliera jamais ta bonne action que tu viens de faire aujourd'hui.



GRAND ROMAN SENSATIONEL

LOINTAINE REVANCHE

par DANIEL LESUEUR



No 4 (Suite)

PREMIERE PARTIE

XII

Le renard au piège

Elle perdait ses facultés d'examen en voulant trop les exercer. Plus son attention s'attachait à Roger, moins elle se sentait capable de dominer le séduction qu'il exerçait sur elle.

Il ne s'en aperçut pas. Depuis que son coeur s'était arraché si douloureusement de Juliette jusqu'au jour où il l'avait donné à Lucie, le jeune Bertelin n'avait ni recherché ni rencontré les aventures de galanterie. Toutes ces forces il les avait consacrées à l'oeuvre future, à la direction de cette usine de Sézenac où il souhaitait accomplir des progrès industriels et sociaux dont la méditation le passionnait. Rien ne l'avait corrompu. Il conservait son respect de la femme, son respect de l'amour, sa candeur d'autrefois. Les larmes anciennes de Juliette, celles qu'elle avait mêlées aux siennes, celles aussi qu'il n'avait pas vues, que sa pauvre amoureuse venait de verser dans leur nid désert, demeuraient en lui comme une rosée purificatrice. Il n'y pensait pas sans mélancolie, sans remords. Aujourd'hui, pour la seconde fois, il aimait d'une façon plus complète, et, croyait-il pour toujours. Ce n'était pas en ce moment que les oeillades d'une Jeannine si belle et si provocante fût-elle, auraient le pouvoir de le troubler.

Un domestique venait d'apporter une autre coupe afin de remplacer celle que M. Vauthier avait brisée.

L'armateur la fit remplir et se leva.

—Mes chers amis, dit-il, vous me voyez profondément ému des marques d'attachement et d'estime que vous avez bien voulu m'accorder. Vos paroles surtout, mon cher président, ont pénétré jusqu'à mon âme. Je dois me défendre contre des éloges trop flatteurs. En accomplissant ma tâche, en améliorant notre industrie, je n'ai fait que remplir mon devoir. Mais parmi tous vos compliments, il y en a qui me sont particulièrement doux, et que je ne saurais refuser. Ce sont ceux qui s'adressent à ma fille. Ce que vous avez dit de sa beauté, de sa bonté, les voeux formés pour elle, voilà de quoi je vous remercie par-dessus tout. Si dans ce qui se rapporte à moi il n'y a pas trop d'indulgence amicale, si j'ai mérité, au cours de ma longue carrière, quelque récompense, je l'ai reçue au delà de ce qui m'était dû. La voici: cette enfant...

Il s'interrompit. Sa voix s'étranglait. On lui fit une ovation, à lui et à la ravissante Lucie, dont les joues rougissantes, les yeux humides révélaient la délicieuse confusion.

Qui se fût douté de l'angoisse contenue dans cette touchante effusion paternelle? Paul Vauthier n'avait dans sa sèche nature qu'une place tendre et profonde : son affection pour sa fille. La voyant si souriante, épanouie comme une fleur dans cette heure suave de l'existence, destinée en apparence à une rare félicité le malheureux mesurait l'abîme où, dès demain peut-être, il l'entraînerait avec lui. Son crime... oui, son crime se dressait sur cette table jonchée d'oeillets, d'iris, couverte de toutes les délicatesses du luxe, entre lui et son enfant ! Et voilà pourquoi l'armateur venait de trahir un trouble où ses convives n'avaient vu qu'un excès d'attendrissement paternel.

Toutefois, il n'avait pas terminé son toast. Un devoir lui restait à accomplir. Il s'en souvint, rassembla son énergie, se redressa:

—Pardonnez-moi, mes amis, dit-il d'une voix altérée, qui se raffermit peu à peu. Mes sentiments trop personnels ne doivent pas me faire oublier une pensée qui est la première dans vos coeurs à tous et surtout dans le mien. En votre nom, au nom de notre active cité, nous devons une joyeuse bienvenue à ce héros de l'industrie française avec qui j'ai l'honneur de m'allier par le mariage de nos deux enfants. Vous savez tous ce que signifie le nom de Jacques Bertelin...

Une salve de bravos l'interrompit.

—Applaudissez-le, ce nom, reprit l'armateur. C'est celui d'un des plus grands travailleurs du monde, d'un créateur, d'un inventeur, qui, après avoir été l'artisan de sa propre personnalité, après s'être fait lui-même, seul, sans protection, sans direction, a fondé la principale usine d'Europe pour la fabrication des moteurs électriques. A la tête d'un peuple, laborieux, qui lui doit l'aisance et la sécurité, le directeur de Sézenac exerce la plus noble des puissances. En Amérique, où l'on décerne une sorte de couronne à ces conquérants pacifiques, en Amérique, où il y a le roi du pétrole, le roi de l'or, le roi des chemins de fer, notre ami Jacques Bertelin serait le roi des dynamos. Mes amis, buvons à son long règne!

L'enthousiasme, — un enthousiasme de Méridionaux, ce qui n'est pas peu dire,—se déchaîna dans les salons de la villa sous les fines constellations des girandoles électriques. Les invités les plus marquants se levaient pour aller choquer leur verre contre celui de M. Bertelin.

L'usinier de Sézenac, debout, remerciait par un balancement continu de la tête, qui, faisant onduler sa vaste crinière grise, lui donnait plus que jamais l'apparence d'un lion vieilli. Il dit d'une voix sourde, au son de laquelle on fit silence, mais sans qu'elle portât distinctement au delà de ses voisins immédiats:

—Il manque quelque chose à cette belle fête. A Sézenac, nous aurions eu au moins une députation de nos ouvriers.

—Les miens auront de quoi se réjouir le jour de la noce, répliqua vivement l'armateur.

—De quoi se réjouir ?... grommela presque le vieux Bertelin, avec cette rugueuse élocution de paysan qu'il avait gardée. C'est parmi nous qu'ils devraient se réjouir. J'espère bien les voir tous le jour du mariage.

Cette remarque jeta un froid. D'ailleurs le moment de la séparation était venu. L'aube se levait sur la mer. Les voitures des invités attendaient pour les reconduire à Marseille. Tout le monde y monta, et les rires de la jeunesse se

RESUME DES PRECEDENTS CHAPITRES

Claude Ramerie, ouvrier mécanicien, vient le soir des fiançailles de Mlle Lucie Vauthier, fille du riche armateur Paul Vauthier, avec Roger Bertelin, rôder aux alentours de la demeure de M. Vauthier. Il tient par la main sa petite fille qui s'endort de lassitude. Après avoir longtemps regardé d'un air sombre la fête chez ces heureux, il se décide de faire parvenir à Roger un billet qui contient une menace pour son bonheur. Ramerie, ce paria du bonheur, commence son oeuvre de vengeance à laquelle il veut se vouer.

Il écrit des lettres anonymes, multiplie les avertissements mystérieux et jette l'angoisse et l'épouvante dans le coeur de son ennemi. Le public — lors de l'élection de Chabrial dont Vauthier se porte garant grâce à la menace de Jeannine qui connaît son secret par le carnet contenant la confession du criminel Muriae et volé à Ramerie sur la coquette Lucie — se soulève contre Vauthier grâce aux accusations vagues que Claude fit insérer dans les journaux.

Publié en vertu d'un traité avec la Société des Gens de Lettres.

Commncé dans le numéro du 8 juillt 1922.

mêlèrent un instant, le long de la Corniche, à la voix profonde des flots.

XIII

Du fond de l'ombre

Le lendemain, dans cette villa qui gardait le désordre de la fête, et autour de laquelle les arbres n'étaient pas encore dépouillés des lanternes vénitiennes, semblables à d'énormes oranges mûres, une scène tranquille et terrible se passait.

Face à face étaient Paul Vauthier et Jeannine Chabrial.

Tous deux se tenaient assis dans le cabinet de travail de l'armateur. Cette pièce ne donnait pas sur la mer, mais sur le jardin montueux qui, en arrière, étageait ses puissantes verdures, mêlées de fleurs, — toute la splendide végétation méditerranéenne. La vaste croisée était ouverte. La caresse de l'air et des parfums entrait, frôlait sans les apaiser les plus redoutables passions humaines.

—Vous ne me connaissiez pas, disait Jeannine. Cette nuit, vous avez découvert en moi une créature que vous ignoriez. C'est la vrai. Mais croyez-moi, elle vaut mieux pour vous que l'autre. La haine ouverte, avec laquelle l'on peut s'entendre, est moins dangereuse que l'amour qui ment.

—Soit, répliqua Vauthier en essayant de garder son masque d'homme d'affaires, impassible, indéchiffrable. Vous ne m'avez jamais aimé. Vous me haïssez aujourd'hui. Que voulez-vous de moi ?

—Je vais d'abord vous dire ce que je peux contre vous.

—J'écoute.

—J'ai la preuve, et une preuve valable en justice, que Muriac, obéissant à vos ordres, a mis le feu à la "Coquette-Lucie".

Si fort qu'il fût, le criminel eut un tressaillement, jeta autour de lui un regard effaré comme si les murailles eussent pu entendre. Mais, par une tension extraordinaire d'énergie il redevint presque aussitôt maître de lui-même.

—Je ne discuterai pas l'accusation, dit-il. Quelle soit vraie ou fausse, je suppose que cela ne vous importe pas, du moment que vous croyez posséder les moyens de me perdre... tout au moins de me compromettre. Dites-moi donc tout de suite ce que vous entendez par une preuve valable en justice.

Mme Chabrial tira de sa poche un porte-cartes en maroquin chiffré d'or, l'ouvrit, sortit un feuillet de papier, commença de lire :

—Pardon, fit l'armateur. Qu'est-ce que cela?

—Vous allez le savoir.

—Que démontreraient des lignes écrites? On peut les inventer, y compris leur signature.

—Invente-t-on ceci? demanda Jeannine.

Elle lut:

"Moi soussigné, Léon Muriac, commissaire de marine, confesse avoir allumé l'incendie qui vient de détruire la "Coquette-Lucie" dans sa route de Messine à Marseille.

"J'ai agi ainsi par une convention formelle avec Paul Vauthier, armateur, propriétaire du navire, qui voulait toucher la prime d'assurance afin d'éviter la faillite qui le menace.

"Je devais recevoir le dixième de cette prime.

"La Coquette-Lucie" avait été assurée comme rapportant un chargement considérable de vins fins de Sicile. Mais, toujours de connivence avec Paul Vauthier, je n'avais embarqué à Messine que des bouteilles et des barils d'eau pure.

"Mes précautions étaient prises pour que l'accident se produisit à un moment et dans les parages où le sauvetage serait facile.

"La fatalité les a déjouées.

"Perdu en mer, dans un canot où la plupart de mes compagnons de route ont péri, prêt à mourir moi-même, j'avoue mon crime, et je dénonce mon complice à la justice humaine, pour qu'il expie, si c'est possible, comme j'expie moi-même en ce moment.

"Je suis un misérable et je demande pardon à Dieu et aux hommes.

"Léon MURIAC".

Vauthier demeurait attentif, résolu à entendre jusqu'au bout, pesant en lui-même tous les mots que Jeannine scandait avec lenteur et netteté.

Cette lecture lui sembla plus effroyable qu'il ne s'y attendait. Le caractère de cette confession, la précision des détails, le foudroyèrent. Sa physionomie s'altéra. Un tremblement secoua ses mains, qu'il retira de son bureau pour les cacher entre ses genoux. Pourtant sa lucidité, sa volonté ne l'abandonnèrent pas.

L'homme capable de concerter un forfait tel que celui dont l'accusait la voix du mort ne devait pas se laisser terrasser facilement par une femme.

Elle avait encore les yeux attachés à la dernière phrase, quand l'armateur, par une détente de muscles pareille à celle d'un fauve, se jeta sur elle et lui arracha le papier.

La belle Jeannine se leva, très calme, frottant de la main gauche son poignet droit, meurtri et qu'elle examina après avoir détaché les boutons de son gant.

—Voilà qui est un peu brutal, murmura-t-elle.

Son calme déconcerta Vauthier. Il demeurait devant elle, interdit, son ricanement de triomphe fondu en un sourire niais.

—Voyons, reprit-elle avec la pitié indulgente qu'on a pour un enfant trop impétueux, ce n'est pas digne de votre bon sens. A mon tour je ne vous reconnais pas. Ou vous avez une bien pauvre idée de la finesse des femmes. Prenez-vous ce chiffon de papier pour autre chose qu'une copie?

—Où est l'original?

—Pensez-vous que je vais vous le dire ?

—Enfin... est-ce une lettre?... A-t-on trouvé cela sur le cadavre de Muriac ? Ou dans une bouteille, à la mer? Comment l'avez-vous recueilli?

Il se reprit, ajouta :

—Ou fabriqué?

—Oui, c'est le système de défense que vous entrevoyez déjà, répliqua Mme Chabrial. Il ne vous servira de rien, mon cher. Même si vous niez l'authenticité du document, — ce qui sera difficile avec l'expertise d'écriture — même si vous supposez une calomnie de Muriac —qui semblera bien invraisemblable,— il y a là des données qu'il ne vous sera pas facile de démentir. L'instruction cherchera à Messine les marchands qui vous ont vendu les vins. Elle trouvera peut-être les hommes de peine qui ont embarqué les barils d'eau.

—Et si on les trouve, ces marchands de vin? demanda Vauthier en plongeant hardiment son regard dans les yeux de Jeannine.

—Oh! mon cher... Non, vous me faites trop d'honneur. Je n'ai pas tant d'imagination. Abandonnez l'idée que j'ai composé cette histoire, et que vous me déconcerterez par vos dénégations.

—Je l'abandonne. Mais me direz-vous comment cette confession est entre vos mains ?

—Cela, oui, je puis vous le dire. Je l'ai trouvée sur un des naufragés du canot que nous avons rencontré avec la "Ville-de-Tunis".

—Un vivant... ou un mort? demanda en haletant l'armateur.

—Un mort. Rassurez-vous.

Jeannine avait préparé ce mensonge. Pour vendre le carnet à Vauthier le prix qu'elle souhaitait, il fallait que celui-ci la crut seule maîtresse de la révélation.

—Quelqu'un d'autre a-t-il vu ce écrit? poursuivit le criminel.

Maintenant qu'il acceptait tacitemen l'accusation, il ne composait plus so visage. La terreur y apparaissait en pâleur. en ressauts nerveux, en regard éperdus.

—Personne au monde, que moi, n' lu ces lignes, depuis le dernier soupir d celui qui les détenait.

—Comment est-ce possible?

—Nous étions plusieurs femmes bord, qui donnions nos soins à ces mal heureux. Je me trouvais seule auprès d mourant, lorsque, d'un geste suprême, m'a désigné la poche de sa veste, où j' trouvé la carnet.

—Un carnet?

—Oui, un calepin grossier, contenan outre la confession, des notes insignifiantes.

—Qui était l'homme?

—Je n'en sais rien.

—On a dû reconstituer son identit

—Peut-être. Mais il serait plus pru dent de ne pas faire de recherches à sujet.

Paul Vauthier retomba sur son siè avec accablement.

Jeannine, demeurée debout devant lui depuis qu'il s'était violemment saisi du papier, s'inclina légèrement, la main appuyée à la table, et contempla son ancien ami avec un sourire cruel.

Un instant de silence entre ces deux êtres. Puis l'homme prononça d'une voix sourde sans relever le front:

—Que voulez-vous de moi?

—Oh! peu de chose, réellement, dit Jeannine avec ironie, avec un accent conciliateur.

Sur ce mot l'armateur redressa son visage, dont la peau apparaissait maintenant grisâtre, presque de la nuance de ses corrects favoris.

—Voici, continua Madame Chabrial. Mon mari est un petit ingénieur à votre service.

"C'est une situation que j'ai considérée, en l'épousant, comme provisoire. Mon intention était de l'en tirer le plus promptement possible. Je ne savais pas encore de quelle façon. Le hasard me la procure, et c'est vous qui m'y servirez. Une circonscription électorale est vacante dans les Bouches-du-Rhône, le député étant mort. Edouard Chabrial le remplacera. Votre argent et votre influence imposeront sa candidature. Il faut que cela réussisse. Vous n'y aurez pas de diffifculté. Arrangez-vous. Le jour où mon mari sera nommé, je vous remettrai le carnet qui contient la confession de Muriac. Ensuite, je n'aurai plus besoin de vous. Une fois Edouard à Paris avec son mandat, je me charge de l'avenir.

Elle se tut. Vauthier réfléchissait.

—Les frais d'une élection, ajouta Jeannine, sont une misère à côté des quinze cent-mille francs à deux millions que vous toucherez de la Compagnie d'assurances.

"Rendez-moi cette justice que je ne suis pas exigeante.

—J'accepte, dit simplement Vauthier.

—Vous savez qu'il n'y a pas de temps à perdre.

—Je vais me mettre en campagne tout de suite. Que votre mari pose sa candidature, s'assure un comité électoral. En tout ce qu'il fera, en tout ce qu'il promettra, je serai derrière lui. Il usera suivant ses besoins de mes relations et de ma bourse.

—Vous connaissez la situation politique de cette circonscription? demanda Jeannine.

Assez bien... Oui.

—Quelle opinion faut-il que prenne Edouard.

Vauthier regarda cette femme avec admiration. Bien qu'il sentît sur sa nuque la récente emprise de ses griffes, il ne la jugea vraiment redoutable qu'après cette question si tranquillement posée.

—Je croyais Chabrial un garçon plein de scrupules, observa-t-il.

—N'est-il pas mon mari? fit-elle avec une intonation diabolique.

Vauthier eut le sourire des hyènes quand, les coins retroussés de leur gueule découvrent leurs crocs.

—Décidément, vous aviez raison. J'aurais dû vous épouser, dit-il.

—Vous ne seriez pas où vous êtes. Vous n'auriez pas commis un crime qui demandait un complice... Voilà où était la faute.

A ces atroces paroles, une pensée aiguë déchira l'armateur. Une telle mère à ma Lucie! Non, c'était déjà au-dessus de mes forces quand je ne voyais en elle qu'une intrigante. Mais ce monstre!... Plutôt l'avoir pour adversaire... Je puis être un coupable, un damné... Mais je respecte mon enfant.

A cette minute, et comme si le cri de la conscience paternelle eût évoqué le bon ange, la porte s'ouvrit et Lucie parut. D'une grâce fraîche et comme fleurie dans sa claire toilette matinale, avec ses yeux purs, son teint délicat et ses cheveux blonds, la jeune fille avança vers son père et son ancienne institutrice.

—Je ne vous dérange pas? demanda-t-elle.

—Du tout, ma mignonne, dit Jeannine. Que vous êtes jolie, ce matin! On ne dirait pas que vous avez dansé toute la nuit.

—Mais vous aussi, madame, vous avez beaucoup dansé.

—Oh! moi, je n'ai pas le droit de me fatiguer. Je dois posséder la force des gens qui ont leur existence à créer s'ils veulent en jouir. Pour vous, ce n'est pas la même chose. Fille d'un puissant de ce monde, vous serez demain la femme d'un puissant encore. Si le vieux Bertelin est le roi de son industrie, comme disait votre père, le jeune Bertelin en sera l'empereur.

Le ton de ces paroles troubla Lucie. Tendre et sensible à l'excès, trop facilement impressionnée par la personnalité des autres, douée d'intuition pour les mouvements d'âme, qu'elle percevait sans se les expliquer, elle pressentit de l'envie, presque de l'animosité chez Jeannine. C'était plus que cela encore. C'était de la haine qui commençait, qui allait s'envenimer et grandir. Lucie n'était-elle pas la fiancée de Roger Bertelin? Et Roger Bertelin n'était-il pas le premier homme qui eût éveillé chez Jeannine les symptômes, encore confus, de la passion? La vue de cette enfant, mêlait sans que Mme Chabrial sût pourquoi, une amertume à la victoire qu'elle venait de remporter.

Edouard sera député, pensait-elle en quittant le père et la fille. C'est quelque chose. Que d'efforts ensuite!... Tandis que cette petite niaise aura pour mari un Roger Bertelin! Elle ne saura pas le conseiller... Bah!... même pas le comprendre. Si j'étais la femme de cet homme-là, je marcherais sur l'humanité... Où ne le mènerais-je pas? Et qu'il serait doux d'être belle avec l'éclat d'une incomparable fortune!

Ce ne fut pas chose facile d'amener Edouard Chabrial à solliciter un mandat de député. Malgré la puissance toujours grandissante que sa femme exerçait sur lui, elle eut un instant de véritable inquiétude. Certes, elle arriverait à ses fins. Il cèderait. Comment lui résisterait-il?... Mais une telle répugnance, la défiance où il était de lui-même, son manque d'aplomb, pouvaient le laisser aller trop au-dessus de son rôle.

La marionnette fait des gestes que lui dicte une main invisible: encore faut-il que dans son petit corps de chiffon, un morceaux de bois ou des fils de fer la soutiennent.

Jeannine pria Vauthier d'entreprendre l'ingénieur, de lui montrer l'occasion unique, le coup de fortune que serait une semblable élection. L'armateur devait persuader Chabrial que lui, Vauthier, ainsi que tout les constructeurs de la Méditerranée, avaient un intérêt direct à ce qu'il représentât au Parlement les intérêts de la région. Un organe leur manquait à la chambre. Il fallait amener le gouvernement à une protection efficace de leur industrie pour lutter contre la concurrence étrangère.

Sans cette précaution, Chabrial, malgré sa naïveté, sa foi aveugle en son patron et en sa femme, se fût étonné devant la générosité extraordinaire du premier et la brusque décision de la seconde. Cependant l'intervention providentielle et inattendue de Vauthier faillit tout perdre par des raisons morales auxquelles Jeannine était loin de s'attendre.

—Quoi! dit Chabrial à sa femme, j'accepterais un service tellement important, offert avec une telle magnanimité, de cet homme-là même dont je viens de trahir la confiance.

—Trahir sa confiance!... Parce que tu as vendu son sabot cent mille francs de moins qu'il ne s'y attendait... Tu l'as empêché de commettre une filouterie, voilà tout. Ce méchant navire ne tiendra pas longtemps en mer.

—C'est un beau bateau, je le connais.

—Ne m'as-tu pas dit que les dernières constructions de Vauthier ne valent pas les anciennes, qu'il camelote, emploie des matériaux inférieurs?

—Depuis quelque temps, il m'a semblé remarquer...

—Eh bien, tu as agi en honnête homme quand tu t'es opposé à une majoration de la marchandise.

—Et les cinquante mille francs que j'ai touché?...

—La belle affaire!...

Jeannine prenait cela sur un ton léger, enveloppant tout de ses sourires, mettait ses belles mains au cou de son mari, ses yeux au fond des yeux qu'elle grisait.

—Ne l'as-tu pas fait pour moi, parce que tu m'aimes? Regrettes-tu la joie que tu m'as donnée?... Oh! vois-tu, je tenais moins à l'argent qu'à cette preuve de tendresse envers ta Nine.

La conscience de l'homme s'endormait tant que l'ensorceleuse le tenait sous le charme, puis, à d'autres moments, une révolte le soulevait.

Un jour il faillit tout avouer à son patron.

Celui-ci l'avait accompagné dans sa tournée électorale. Vauthier, non content des influences dont il disposait, payait de sa personne. Dans les réunions publiques il prenait quelquefois la parole. Très au courant des véritables intérêts du pays et de toutes les questions économiques, il avait des arguments pratiques et clairs qui impressionnaient les esprits simples et satisfaisaient les plus cultivés.

—Messieurs, disait-il, la candidature de notre ami Edouard Chabrial n'est pas une candidature politique. C'est une candidature d'affaires. Voilà pourquoi nous vous la recommandons. La politique est le poison de la France. Notre chère nation s'intoxique avec des mots et des idées. Les affaires, au contraire, —et, par affaires, je n'entends pas la spéculation, mais l'industrie et le commerce, — les affaires sont la nourriture dont elle subsiste. Nous avons beaucoup de politiciens à la Chambre, nous avons peu de représentants capables de s'astreindre à la tache aride et modeste qui s'impose au délégué d'une population sincèrement républicaine et résolument travailleuse.

Ce ne sont pas les lois qui font le bonheur et la prospérité d'un peuple. Même excellentes, quelle vertu auraient-elles? Ne sont-elles pas de simples organisations de forces? Et qu'organiseraient-elles là où les forces n'existeraient pas? Les forces vives d'une nation gisent dans la conscience de tous, dans l'initiative, dans l'activité de tous. Le député qui se souciera d'éclairer cette conscience, de développer cette initiative, de donner des aliments à cette activité, fera une oeuvre plus saine qu'en s'occupant à modifier nos institutions. Edouard Chabrial sera cet homme. Républicain, il l'est de tout son coeur. Mais toute sa profession de foi tient dans ce mot. Il ne vous servira pas de tirades sur telle ou telle nuance de parti. Il vous entretiendra sur les ressources magnifiques de cette contrée et cherchera avec vous le moyen de les multiplier encore; sur vos aptitudes industrielles et sur l'essor que vous pouvez lui donner.

Par lui, vous serez défendus dans vos véritables intérêts qu'il connaît bien, instruits sur les concurrences étrangères, et doués des armes nécessaires pour lutter avec ces concurrences. Telles sont les préoccupations qu'il portera à la Chambre, qu'il introduira surtout dans les commissions d'enquête. Ce n'est pas à la tribune et par des discours retentissants qu'un député travaille pour ses électeurs. La politique générale est une belle chose. Mais les efforts et les progrès accomplis par les bonnes volontés particulières ou collectives des producteurs en toutes les branches, voilà ce qui fait la grandeur et la richesse d'un pays!

Voilà ce qu'il faut développer, encourager, faciliter, défendre! Un ingénieur, qui a dirigé mes chantiers, qui s'est familiarisé avec toutes les questions industrielles et ouvrières de cette région, voilà l'homme qu'il vous faut, mes amis. Votez pour Edouard Chabrial! Et sachez que je me solidarise avec cet honnête homme dont j'ai éprouvé la loyauté, le dévouement, dont j'ai pu apprécier la science. Je me prive avec peine de sa collaboration pour vous en faire profiter. Mais des facultés si nobles ne doivent pas servir à un seul. Et je les cède à l'intérêt supérieur de mon pays, croyant accomplir ainsi le plus patriotique des sacrifices.

A la fin d'un tel discours, Chabrial avait les larmes aux yeux. Sa physionomie ouverte, sincère, les quelques paroles sobres et émues qu'il ajoutait, lui gagnaient tous les coeurs. Ce que l'assurance hautaine de Vauthier, sa dialectique habile, sa renommée de grand industriel et le prestige de sa richesse obtenaient dans l'opinion publique, se doublait immédiatement par la sympathie qu'inspirait son protégé. La modestie de Chabrial,—qui lui eût fait du tort s'il eût mené sa campagne tout seul, car elle aurait paru un symptôme d'infériorité, d'impuissance, — tournait en sa faveur, après que l'autorité de son puissant papatron, avait établi non seulement se mérites, mais la solidité de sa candidature, et la valeur de ses répondants. Paul Vauthier ne représentait pas un appui personnel et isolé. Dès qu'il se remuait pour quelque chose, il entraînait avec lui une foule de gens, ses alliés ou ses obligés, et ceux qui souhaitaient de devenir l'un ou l'autre.

Ce qu'il vantait le plus haut, c'était l'honnêteté de Chabrial. Cela mettait l'ingénieur au supplice.

Un soir, bouleversé par un succès plus marqué que tous les autres, par une espèce d'ovation où le modeste petit ingénieur avait cru sentir un avant-goût de la popularité, le candidat ne put s'empêcher de dire à son patron:

—Ah! monsieur Vauthier, quand je vois ce que vous faites pour moi, j'éprouve un regret cruel de ne pas vous avoir mieux servi.

—Mieux servi? répéta l'armateur. J'ai été toujours parfaitement satisfait de vous. Ce que je dis publiquement, je le pense. Vous avez été pour moi, Chabrial, le plus consciencieux, le plus intelligent des collaborateurs.

—Cependant, monsieur...

—Quoi donc?

—Ma mission à Alexandrie n'a pas réussi comme vous le souhaitiez.

Si Jeannine eût été là, de quel regard n'aurait-elle pas foudoyé son mari! Mais elle ne se trouvait pas dans ce canton perdu où les exigences de la campagne électorale avaient conduit les deux hommes. Et le pauvre Edouard, loin de sa présence, ne pouvait plus supporter le fardeau d'indélicatesse que la confiance et le dévouement de leur dupe aggravaient si lourdement.

—Monsieur Vauthier, j'ai un vrai remords...

—Et de quoi donc mon ami?

—Ce navire...

—Vous ne l'avez pas vendu le prix que j'en demandais... Que voulez-vous? J'étais trop pressé. J'avais une échéance. Je vous avais donné pleins pouvoirs pour traiter, à la condition de ne pas descendre au-dessous de cinq cent mille francs... Vous avez rempli votre mission. C'est ma faute si je n'ai pas voulu attendre.

—Ah! pourquoi m'avez-vous pris comme intermédiaire? L'entraînement...

—Oui... vous vous êtes peut-être un peu laissé rouler, dit vivement l'armateur.

Tout à coup, il venait d'apercevoir un trouble inaccoutumé dans l'attitude de Chabrial.

—Oh! oh! pensait-il.

Puis une réflexion l'éclaira.

"Parbleu, Jeannine était avec lui. Je ne me méfiais pas de Jeannine en ce moment."

Rapidement, il fit son calcul. Rien à gagner par un aveu de Chabrial. Le remboursement? Quelques milliers de francs de plus ou de moins ne l'occupaient guère dans la bataille qu'il livrait pour son honneur, pour sa fortune et pour l'avenir de Lucie. Et si Chabrial avouait, quelle complication gênante! Que penserait, que ferait Jeannine? Lui-même, comment poursuivre son rôle?...

—Voyons, reprit-il, avant que l'ingénieur eût ouvert de nouveau la bouche, entre nous, d'où viendraient vos scrupules? Vous ne pouviez croire que le bateau valait davantage. On demande plus pour avoir le juste prix. Et la preuve, c'est que si vous m'aviez apporté une plus forte somme, je vous aurais trouvé si malin que je vous aurais laissé le surplus. Parole d'honneur! J'étais si sûr de mon affaire, que, pour la satisfaction de ma perspicacité, j'avais parié cela contre moi-même à votre profit.

—Mais alors?... balbutia encore l'ingénieur.

—Mon cher Chabrial, interrompit Vauthier, d'un ton qui ne permettait plus de réplique, que ce soit assez, je vous en prie. Je ne veux plus entendre parler de cette affaire.

A cause de l'extrême urgence des démarches électorales, le mariage de Lucie et de Roger avait été reculé de quelques semaines. Les deux Bertelin, le père et le fils avaient profité de ce retard pour retourner à Sézenac, surveiller les embellissements de l'habitation et de l'usine, qui devaient rendre cette rude cité du travail plus accueillante pour la jeune épousée.

Sézenac, à proprement parler, n'est pas un bourg ayant sa physionomie locale, mais une immense installation industrielle.

La seule beauté du pays consiste dans les ombrages séculaires du parc au milieu duquel s'élève la fabrique. Ancien domaine seigneurial, dont les derniers vestiges architecturaux se trouvent englobés dans les constructions nouvelles —demeure directoriale et ateliers—Sézenac conserve la splendeur de ses fu-

taies, ses avenues d'ormes de plusieurs kilomètres et les haliers sauvages parmi lesquels se dresse la royale majesté des vieux chênes.

"Ces verdures dédommageront Lucie des grisâtres perspectives de la cité ouvrière, pensait Roger. Entre le bien qu'elle fera d'un côté et les retraites de rêve qui l'enchanteront de l'autre, je la connais, elle sera heureuse. Et puis, je l'aimerai tant!"

Il oubliait le billet anonyme de la soirée de ses fiançailles. Un coup de foudre vint le lui rappeler. Son père le fit chercher un matin dans le laboratoire où Roger se livrait à des poursuites scientifiques. Le vieillard, dont l'expression de physionomie était extraordinaire, lui tendit un journal.

—Lis ceci, mon fils.

Le jeune homme jeta d'abord un coup d'oeil au titre de la feuille imprimée:

"L'AVANT-GARDE MARSEILLAISE"

—Ah! dit-il, c'est l'organe le plus acharné contre la candidature Chabrial.

—Et contre ton futur beau-père, par conséquent, fit observer Jacque Bertelin.

Jacques parcourut l'entrefilet suivant:

"Que les républicains fervents se consolent. Nous ne verrons pas se prolonges le scandale d'une candidature de réaction, soutenue par une coalition d'accapareurs, contre le candidat du peuple.

"Les patrons auraient trop beau jeu s'ils pouvaient installer à la Chambre le docile instrument de leur tyrannie. L'ingénieur obscur, vendu à leurs intérêts, et qu'ils nous présentent, suivant leur expression, comme un "candidat d'affaires", ne poussera pas jusqu'au bout la sienne.

"Son principal appui et garant devra désormais réserver son éloquence pour répondre à une imputation des plus graves. Nous reproduisons sous toute réserves les bruits qui courent et auxquels, pour notre part, nous nous refusons à croire. Il paraîtrait que l'incendie de la "Coquette-Lucie", cette catastrophe dont le monde entier s'émut, et qui coûta de nombreuses vies humaines, ne serait pas l'effet d'un accident.

"Après enquête, la Compagnie d'assurances "La Maritime", refuserait de payer la prime énorme que réclame l'armateur, et serait même sur le point de déposer une plainte au parquet.

"Or, cet armateur, on le sait, n'est autre que M. Paul Vauthier, le dieu tutélaire de la candidature Chabrial."

—Quelle ignoble calomnie! s'écria Roger en posant le journal.

—Une calomnie?... murmura le vieux Bertelin. Certes. Voilà les armes de la politique électorale. Pourquoi diable un homme comme Vauthier s'est-il brusquement décidé à descendre dans un champ clos où l'on reçoit à la face une telle boue?

—C'est pour le bien de cette région méditerranéenne, où les braillards et les socialistes égarent la population.

Le vieux Bertelin regarda son fils d'un air narquois.

—Comment, mon père! Douteriez-vous de la loyauté de M. Vauthier?

—Je n'ai aucune raison pour douter de sa loyauté. Mais je le sais un homme habile, intéressé, que les souffrances d'autrui ne gênent guère. Alors, quand je le vois se lancer tout à coup dans la politique, pousser cet individu à lui, je tâche de deviner quel est son intérêt, mais je ne doute pas qu'il en ait un.

—Moi, je ne cherche pas, déclara sèchement Roger. C'est le père de ma fiancée. Je le respecte.

—Je regrette... commença le vieux Bertelin non moins sèchement.

—Que regrettez-vous?... s'écria son fils presque en bondissant. Mon mariage?...

—Allons, allons, reprit le vieillard avec un sourire adouci, ne t'emporte pas. Nous n'en sommes pas là. Je regrette que le père de ta fiancée ait adopté une ligne de conduite si inattendue.

Il fit une pause, puis, mettant la main sur l' "Avant-Garde Marseillaise":

—Et dont voici les premiers résultats.

Roger crut sentir l'impression de son père plus pénible que celui-ci ne se souciait de la montrer. Lui-même dut s'avouer son propre malaise. Les menaces de la lettre anonyme revinrent à sa mémoire. Quel réel danger couvait sous ces indices? Mon Dieu! pourvu que Lucie n'eût jamais connaissance de ce qu'osait insinuer la haine!

A Sézenac, dans ce coin reculé de la Drôme, la tranquillité s'établit de nouveau. Rien d'alarmant, n'y parvint de quelques jours. Il n'en était pas de même dans le bouillonnement de la région marseillaise. L'entrefilet de l' "Avant-Garde" y avait causé une émotion indescriptible. Les journalistes coururent s'informer aux bureaux de la Compagnie d'assurances "La Maritime". Là, on fut muet. Ce mutisme même fut commenté. Chaque reporter interpréta suivant sa fantaisie la réponse brève d'un commis, le geste évasif d'un administrateur, la mauvaise humeur d'un garçon.

Des bruits contradictoires circulèrent. On s'empressa d'accréditer les plus dramatiques. M. Paul Vauthier s'étant obstinément refusé à toute interview, un journal affirma qu'il était en fuite.

Pour démentir cette imputation, l'armateur se montra dans une importante réunion contradictoire où son protégé devait prendre la parole.

Quand on le vit sur l'estrade, l'assemblée devint houleuse.

Les professions de foi des divers candidats à la députation excitèrent peu d'intérêt au prix de la seule présence de cet homme, qui se tenait impassible, le visage empreint de sa morgue accoutumée. Comment se comporterait-il si l'accusation était maintenue? Qu'y avait-il d'exact dans les soi-disant poursuites dont il allait être l'objet? Son silence irritait. On voulait une explication. Dès que Chabrial commença son discours, des clameurs l'interrompirent:

—La "Coquette-Lucie"!... Expliquez-vous là-dessus!... Que Vauthier se justifie! A bas les incendiaires!...

Comme l'orateur insistait, un peu pâle, mais soutenu par la volonté de ne pas admettre que son patron eût à se disculper, ses adversaires, et même les indifférents, mus par la férocité inconsciente des foules, se mirent à hurler sur l'air des "Lampions":

"In-cen-diaire!... In-cen-diaire! In-cen-diaire!..."

Paul Vauthier se leva.

—Monsieur le président, voulez-vous me donner la parole?

Un "ah!" de satisfaction s'échappa des poitrines. Tout le monde se tut.

—Messieurs, dit l'armateur avec une dignité qui impressionna, vous n'attendez pas que je repousse l'abominable accusation qu'une presse sans scrupule a osé porter contre moi. Toute période électorale donne lieu, hélas! à de lamentables polémiques. Dans ma longue carrière, je n'en ai pas encore vu de cette catégorie. Il m'est douloureux de penser que c'est dans ma ville, parmi mes compatriotes les plus proches, dans cette Provence ardente mais habituellement généreuse, qu'auront été employées de telles armes. Au nom de votre propre conscience, écartez-les. N'exploitez pas, pour des intérêts de parti, l'angoisse des naufragés poussés à la mer par les flammes, l'épouvante sans nom de ces malheureuses victimes, les râles des agonisants, l'éternelle horreur de ceux qui survivent!...

Un silence presque solennel suivit cette allocution. Vauthier restait debout, très droit, l'air calme et fort, comme sûr de la suggestion qu'il exerçait. Dompté, le public allait applaudir.

Tout à coup, au fond de la salle, une voix cria, d'un accent qui donna le frisson:

—Réponds lui donc, Muriac!... Lève-toi et réponds-lui!

A ce nom de Muriac, un soubresaut visible secoua Vauthier des pieds à la tête. Ses yeux se dilatèrent. Il scruta un instant le fourmillement des têtes avec un regard égaré. Quel spectre... ou quel ressuscité plus effrayant qu'un spectre, allait surgir du mystère de cette foule?... Toutes ces faces humaines lui donnèrent le vertige. Il leva les bras comme pour se garantir d'un péril ou repousser une apparition, puis il vacilla, s'effondra parmi ses voisins de l'estrade, qui s'empressèrent autour de lui.

Le lendemain, des journaux sérieux, qui jusqu'à présent n'avaient pas tenu compte de bruits en apparence invraisemblables, commencèrent à déclarer qu'une enquête s'imposait. Vauthier, après les avoir lus, envoya sa voiture chercher Mme Chabrial en toute hâte.

De nouveau les deux complices abordèrent le terrible sujet qu'ils n'avaient pas évoqué entre eux, même par une allusion, depuis leur alliance.

—Vous m'avez trompé, dit l'armateur.

"Ah ! vous êtes une femme habile ! Vous avez voulu vous servir de moi pendant que j'étais encore une valeur sociale. Mais vous n'étiez pas seule à posséder votre secret. Vous avez préféré l'exploiter d'abord, que de me prévenir du danger...

Il la foudroyait d'un regard si chargé de fureur qu'elle trembla. Vauthier, calme jusqu'ici par l'habitude d'une incroyable domination sur lui-même, s'emporta tout à coup :

—Misérable, misérable créature! grinça-t-il. Tout ce que tu savais, pourquoi ne me l'as-tu pas dit?... J'aurais payé tes avertissements le prix que tu aurais voulu. Mais il t'en coûtera cher. Je vais briser ton mari, le jeter au fumier...

Quelle force ne fallut-il point à Jeannine pour ne pas considérer la partie comme perdue ! Elle savait Claude Ramerie à Marseille. Elle l'avait reconnu la veille dans cette réunion politique, où elle s'était glissée sous un costume très simple, une voilette épaisse sur le visage, ses beaux yeux cachés sous les enroulements du tulle. Elle avait vu l'homme. Elle l'avait entendu crier:

—Muriac, réponds-lui!...

Elle s'était mêlée au groupe dont il fut entouré aussitôt et qui l'accablait de questions.

—Que savez-vous? Pourquoi l'avez-vous interpellé?... Comment ce nom de Muriac lui a-t-il produit tant d'effet?

Et elle avait observé Ramerie, tandis qu'il répondait en haussant les épaules.

—Est-ce que je sais? Je me suis payé sa g... Voilà tout. Un patron, ça mérite toujours qu'on l'embête, Muriac c'était son homme de confiance sur la "Coquette-Lucie". Il devait connaître des choses... Je l'ai nommé à tout hasard. Ça m'a eu l'air de tomber à pic.

Jeannine avait quitté la salle derrière l'ouvrier. Des camarades avaient emmené celui-ci chez un marchand de vins. Elle avait attendu, seule, dans la hideuse petite rue noire, pourchassée par des sollicitations d'ivrognes, comme la plus abandonnée des malheureuses, elle, cette altière et dédaigneuse beauté. Elle guettait sa sortie, elle voulait savoir où il demeurait. Une heure après elle avait encore suivi Claude, et elle l'avait vu entrer à l'hôtel des Grandes Indes.

Donc, elle possédait deux certitudes : celle de pouvoir rencontrer l'homme, lui parler, l'acheter peut-être ; celle aussi que, pour le moment, il se contentait d'effrayer de loin son ennemi, sans l'attaquer encore en face. Le silence volontaire, après le cri accusateur, les réponses évasives, l'air de niaiseries voulue, le lui garantissaient.

Elle soutint avec une froide audace l'attaque furieuse de Vauthier.

—Vous vous perdez, lui dit-elle. Ne voyez-vous pas que ce sont des subterfuges employés par la Compagnie d'assurances et par vos ennemis politiques? L'une veut sauver sa prime, vous amener à composition. Les autres... je n'ai pas besoin de vous apprendre que les pires calomnies sont bien venues auprès d'eux. Voyons, si ces gens-là détenaient la moindre indication utilisable, ne l'auraient-ils pas criée sur les toits ? N'auraient-ils pas saisi la justice de l'affaire ? Les rumeurs qui vous effraient sont celles qui circulent toujours après les catastrophes. Mais la preuve, l'unique preuve, je vous jure que je la possède, et que je suis seule à la posséder.

—Parmi tous ceux qui ont échappé, observa Vauthier, dont la violence tombait, peut-être quelqu'un soupçonne-il?

Le criminel cessait d'employer, avec celle qui savait, les phrases ambiguës qui jusque-là le préservaient de l'aveu formel.

—Ce Muriac, ajouta-t-il, avec une angoisse, où se dissipait toute sa colère, est-il mort ? Etes-vous bien certaine qu'il est mort?

—Absolument. N'étiez-vous pas fou hier soir de croire qu'il allait se dresser devant vous... Tomber en syncope !... Et par peur d'un fantôme! A-t-on idée de ça!

—Si vous saviez qu'elle est ma vie, murmura-t-il.

L'armateur apprit alors à Jeannine ce qu'elle ignorait. Presque chaque jour il recevait des avertissements sous une forme ou sous une autre. C'était le perfide entrefilet du journal, l'interruption saisissante de la réunion publique. C'était aussi un billet jeté dans sa voiture, le mot d'un mendiant qui fuyait après avoir accepté son aumône, la malédiction qu'une main inconnue traçait durant la nuit sur le mur de ses chantiers. Du fond de l'ombre, son crime surgissait, errait autour de lui, suspendait sur sa tête un châtiment qu'il ne pouvait prévoir.

—Comprenez-vous, dit-il, qu'hier soir, enfin, ma force de résistance ait cédé pendant un instant? Si ce n'était pas pour ma fille, je crois que j'abandonnerais la lutte.

—Et c'est parce que cette lutte devient plus difficile que vous pensez à vous séparer de moi ? de moi, votre alliée ?

—Vous me haïssez, Jeannine.

—Oui, je vous hais. Vos souffrances ne me déplaisent qu'en ce qu'elles compromettent mon intérêt. Mais je suis liée à vous par un lien plus fort que la tendresse. Pour que j'arrive à ce que je désire, ne faut-il pas que votre influence, que votre réputation demeurent intactes, avant le succès d'Edouard comme après ? Après aussi, entendez-vous ? Mais, regardez-moi donc ! Suis-je la créature maladroite et imbécile contre laquelle vous vous emportiez tout à l'heure.

—Ah ! gémit-il, aidez-moi... Sauvez ma fille!...

A cette évocation, une pâleur mauvaise envahit le visage de Jeannine jusqu'aux lèvres. Quelle tentation de perdre la fille avec le père, d'empêcher le mariage de Lucie ! L'image de Roger passa devant ses yeux... Mais la passion dominante l'emporta. Il s'en fallait maintenant de si peu que Chabrial ne fût élu!

—Soyez tranquille, dit-elle à Vauthier. Ce qui vous menace me menace moi-même. J'ai peut-être le moyen de vous en délivrer tous les deux. Mais, au nom du ciel, gardez votre sang-froid, quoi qu'il arrive ! Ne vous évanouissez plus comme une femme...

XIV

Le guet-apens

Dans la salle commune de l'hôtel des Grandes Indes, à ce moment presque déserte, Claude Ramerie, accoudé à une table, réfléchissait.

Les événements de la veille se peignaient à sa pensée. Il revoyait le décor du café-concert loué pour la réunion publique, la foule pleine de rumeurs, l'estrade où siégeait Vauthier. Il entendait l'armateur affirmer son innocence, il l'apercevait gourmé d'orgueil et comme masqué de dédain. Alors, tout à coup, l'horrible canot de détresse, les scènes de démence et d'agonie lui apparaissaient... Juliette lentement torturée par la faim... Sa Juliette enlevée pour jamais à ses baisers... Un mouvement furieux le soulevait: il clamait le nom de Muriac... Et, devant l'assistance stupéfaite, Vauthier chancelait comme sous le choc d'une arme invisible.

Lui, Claude Ramerie, il avait cette puissance de faire pâlir et défaillir un tel homme. Il tenait dans sa main ce coeur gonflé de crimes secrets, et il n'avait qu'à crisper les doigts pour le faire hurler de douleur.

Pour un être du caractère de Claude cette sorte de vengeance était la plus féconde en âpres satisfactions. Ce simple ouvrier portait une âme empreinte d'un singulier et sombre génie. Il avait le goût de l'action personnelle. La conscience de sa force inférieure s'accompagnait d'orgueil.

La seule passion tendre qu'il eût éprouvée, forte de toute la force de sentiments uniques, d'abord déçue, puis rongée d'un doute inguérissable, et enfin si cruellement brisée, devenait un ferment d'exaltation pour les éléments imaginatifs, mélancoliques et volontaires de sa nature. Il eût souhaité mener jusqu'au bout, à lui seul, et par des moyens inattendus, l'oeuvre du châtiment.

Rien ne lui répugnait comme l'idée d'accomplir une délation. Aussi ne s'était-il adressé encore directement ni à la justice ni à la Compagnie d'assurance. Il avait simplement fait parvenir à celle-ci un avis anonyme, lui conseillant de ne rien payer sans enquête, et formulé dans les termes capables de provoquer tous les soupçons. Que la Compagnie, une fois avertie, cherchât sans trouver, tar-

mieux! Il ne se presserait pas de l'aider. L'important était qu'elle ne livrât pas les fonds.

L'effet de cette lettre anonyme, Claude ne le connaissait pas. Le directeur de la Compagnie l'avait communiqué confidentiellement au procureur de la République.

—Un chantage de quelque ouvrier congédié, avait dit le magistrat.

Cependant, tout en conseillant le silence, le chef du parquet de Marseille avait commencé une sourde enquête.

Si bien machiné que soit un crime compliqué comme celui dont il s'agissait, si effacées qu'en soïent les préparations et les traces, on en retrouve au moins quelque chose "dans l'air". Au cours de leurs recherches parallèles la Compagnie et la justice rencontrèrent des indications extrêmement vagues et faibles, mais suffifisantes pour les maintenir en éveil. Ce fut lorsque l'entrefilet de l'"Avant-Garde" parut. Le conseil d'administration de la Compagnie d'assurances "La Maritime" ne voulut jamais convenir qu'il l'avait inspiré. Pourtant l'employé subalterne, auteur supposé de l'indiscrétion, monta bientôt en grade dans les bureaux.

Si, à ce moment, Claude Ramerie eût apporté son témoignage, on l'eût accueilli dans une disposition très favorable à sa sincérité. Il ne s'en doutait pas. La perspective de se voir traité d'imposteur en présentant sans aucune preuve un invraisemblable récit, ajoutait à sa farouche répugnance pour les basses oeuvres de la délation. Il préférait son rôle de justicier mystérieux, de semeur d'épouvante.

Pour le servir dans les combinaisons les plus propres à effarer Vauthier, Claude avait un instrument discret et docile. C'était ce Granger, mis à la porte des chantiers par l'armateur, et auquel, par la bonne volonté de la mère Estiévou, il avait procuré du travail sur le port.

Claude l'avait nourri pendant quelques jours et lui avait donné des pièces blanches pour ses mioches. L'homme lui était dévoué corps et âme. Surtout lorsqu'il s'agissait de jouer des tours à son ancien patron. Sans le mettre complètement dans son secret, Ramerie le faisait agir. A eux deux, il se multipliaient, jusqu'à donner à Vauthier l'idée que les spectres de ses victimes s'incarnaient sous d'insaisissables apparences pour le hanter de menaces obscures.

Justement, comme Claude rêvait, la tête entre les mains, son camarade lui frappa sur l'épaule.

—Me voilà, dit Granger.

—Ah! c'est toi, fit l'autre en tressaillant.

—Oui.

—Tu y as été? Tu l'as vu?

—Non, il n'a pas quitté sa villa ce matin.

—Alors ?

—Alors, je n'ai pas pu, comme tu me l'avais dit, lui faire tenir ton billet par un gosse de la rue à qui j'aurais donné deux sous. Pourquoi ne veux-tu pas le mettre à la poste?

—C'est mon affaire.

—Voilà ton papier. Je ne sais pas ce que tu racontais dedans. Mais j'y en ai fait une autre de blague, à notre bonhomme.

—Quoi donc?

—En rôdant devant chez lui, j'ai aperçu le bord d'un journal qui dépassait un peu dans sa boîte aux lettres. J'ai tiré l'imprimé, je l'ai glissé hors de sa bande, j'ai écrit trois mots en marge du premier article, et puis j'ai remis le tout en mouillant un peu le timbre qui a parfaitement bien repris. Youp... renfoncé dans la boîte. Je veux être pendu s'il devine d'où celle-là lui tombe, par exemple.

—Qu'as-tu écrit?

—Les mots que tu m'as recommandé de lui souffler à l'oreille, un soir, dans la foule, comme il sortait du théâtre.

—Lesquels?

—"Muriac a parlé". J'avais envie d'ajouter ce que tu m'a fait écrire sur son mur: "Les morts crient du fond de la mer." Mais j'avais peur de n'avoir pas le temps. Puis ça vaut mieux. Les plus courtes plaisanteries sont les meilleures.

Claude se taisait.

—Tu ne dis rien, mon copain. J'ai t'y bien fait?

—Parfaitement.

—Ah ! bien, reprit Granger, paraît que les paroles coûtent cher aujourd'hui. Tu manques d'expansion, camarade. Voudrais-tu au moins me dire quelque chose ?

—Quoi donc?

—Dans ta pensée, c'est-il le père Vauthier qui a flanqué le feu à la "Coquette-Lucie"?

—Quand tu le saurais, à quoi ça pourrait-il te servir.

—Ça me servirait, reprit Granger d'un air embarrassé, que je le tiendrais pour une fameuse canaille et que ça m'ôterait pour de bon le goût de rentrer chez lui.

—Rentrer chez lui ! s'écria Claude, qui, cette fois, sortit du rêve où il s'absorbait. Tu parles de rentrer chez lui?

Ce fut au tour de son interlocuteur de garder le silence. Il tournait sa casquette dans ses mains très rouge, en détournant les yeux. A la fin, il balbutia :

—Tu m'as trouvé du travail sur le port, camarade. Tu m'as rendu un vrai service. Mais ce n'est pas une place fixe, cette machine-là. Quand j'étais chez Vauthier, la femme et les petits avaient du pain pour le lendemain aussi bien que pour la veille.

—Il t'a jeté dehors, Vauthier... avec un coup de stick sur les doigts, si j'ai la vue nette et la mémoire bonne.

—C'est vrai. Mais il y a maintenant autre chose que tu ne sais pas. J'aime mieux être franc avec toi, Ramerie. Même si je ne rapplique pas dans sa boîte, je n'en suis plus pour le tracasser, le patron. Mon truc du journal, ce matin... eh bien! c'est la dernière fois. Faut que tu le comprennes sans m'en vouloir.

Claude regarda l'ouvrier jusqu'au fond des yeux.

—Bon sang! murmura-t-il, si je savais que tu m'as trahi!...

—Oh! c'est mal de croire ça, camarade! Retire ce mot-là, ou j'étoufferais d'avoir mangé ta gamelle. Si nous n'avons pas crevé, les miens et moi, à qui le devons-nous?... A toi, n'est-ce pas?

Son accent vibrait de sincérité.

—Mais enfin?... demanda Claude.

—Voilà. C'est les femmes qui ont tout fait. Je ne m'en doutais pas, parole d'honneur! Ma bourgeoise est allée trouver Mamzelle Vauthier. Qu'est-ce que tu veux? Elle ne vivait plus à cause de sa marmaille. Elle me bramait toujours que je n'aurais jamais une place comme celle que j'ai perdue. Pour un peu, elle aurait cru que je ne faisais pas ce qu'y fallait pour y rentrer, elle m'aurait traité de feignant. Ah! ces paroissiennes-là, quand elles se sont fichu une idée dans la tête...

—Laisse les femmes tranquilles, fit Ramerie.

—Soit, on n'y touchera plus. Tant y a que celle-ci est allée pleurnicher auprès de Mam'zelle Lucie. Dieu me pardonne, je crois qu'elle lui a trimballé sa tiaulée d'enfants, dont le dernier est à la mamelle...

—Et Mlle Vauthier a intercédé pour toi auprès de son père?

—Comme la bonne Vierge auprès de son enfant, reprit Granger d'un ton qui voulait être gouailleur, mais où l'émotion perça malgré lui. Et si on n'avait fait que me rendre ma place ! Mais la demoiselle s'est amenée dans notre taudis, et...—Il y eut un mouvement de déglutition dans sa gorge qui se serrait un peu—et... elle y a fait des miracles.

—Je l'ai vue, Mlle Vauthier, dit Ramerie d'un air songeur. Je l'ai vue un matin, à cheval, à côté de son père...

—N'est-ce pas qu'elle est belle, et qu'elle porte la bonté sur sa figure?

—Il y en a d'autres, fit Claude, belles et bonnes comme elle. Du moins il y en avait une autre...

—Surtout, reprit Granger, qui n'avait pas compris, surtout depuis que sa pécore d'institutrice n'est plus avec elle... Ah! elle a été pour nous comme un ange du bon Dieu, vois-tu, mon copain. Aussi malgré la reconnaissance que je te dois...

—Ne parle donc pas de reconnaissance. Tu es libre. Rentre chez Vauthier, puisqu'il consent à te reprendre.

—Tu ne m'en veux pas ? demanda Granger.

—Pourquoi t'en voudrais-je?

Ces mots furent prononcés avec une froideur que Ramerie corrigea aussitôt.

—Non, certes, je ne t'en veux pas, déclara-t-il, comme une réflexion soudaine. Tu as bien fait de me parler de cette jeune fille. Tu as bien fait.

L'ouvrier parisien sembla retomber dans une rêverie profonde.

—Drôle de corps, pensait Granger. On ne sait jamais à quoi s'en tenir avec lui. Quel dommage qu'un gaillard si serviable ait le cerveau un peu fêlé! Ma foi, j'aime autant ne plus trop me mêler à toutes ses manigances.

Il se leva.

—Dis donc, mon copain, sans adieu, n'est-ce pas?

—Au revoir, dit machinalement Ramerie, dont la pensée était loin..

Il se retrouvait seul depuis deux minutes à peine, lorsqu'un aboiement partant tout près de lui dans un nuage de fumée lui fit retourner la tête.

—M'sieu Ramerie, disait Mme Estiévou, c'est une dame qui vous demande.

—Une dame! répéta-t-il stupéfait.

—Oui, et épatante encore, certifia la patronne.

—Papa, papa! cria la voix joyeuse de Sylvaine. Viens vite... Viens dans le bureau de maman Estiévou.

Lorsque Claude entendait sa fille donner la douce appellation de "maman" à ce qui lui faisait l'effet d'un vieux matelot en jupons, il éprouvait une crispation douloureuse. Mais cela valait mieux, pensait-il. La révolte éprouvée le détachait davantage de Sylvaine. Depuis qu'il avait cru constater une ressemblance entre cette enfant et Roger Bertelin, il accueillait avec une cruelle satisfaction tout ce qui paraissait élargir l'abîme entre elle et lui. Ne parlant presque jamais à la pauvre petite, comment eût-il soupçonné l'isolement de ce coeur puéril et l'asile de tendresse trouvé chez la maternelle Estiévou, sous la rude écorce féminine qui, pour lui, contrastait si monstrueusement avec la grâce inoubliable de Juliette.

—Papa, expliquait la fillette, tu ne sais pas... C'est la jolie dame... La dame du bateau, rappelle-toi. Regarde ce qu'elle m'a apporté.

Elle soulevait avec peine une poupée magnifique. Claude vit briller de larges yeux d'émail, onduler une chevelure blonde sur une robe de soie rose.

"La dame du bateau..." Il tremblait presque. Ce mot ne lui rappelait que la "Coquette-Lucie".

Quand il fut dans le bureau, il se ressaisit vite. Il reconnut la passagère de la "Ville-de-Tunis", et cette rencontre ne lui causa rien d'autre qu'une légère surprise.

La belle Jeannine se tenait debout dans la sombre caverne de l'ogresse, — ou du moins dans ce qui paraissait tel à Sylvaine aux jours de ses lointaines terreurs.—Elle tamponnait un fin mouchoir devant son visage pour éviter à son nez et à ses yeux les âcres picotements de la fumée de tabac.

—Excusez, madame, excusez, répétait la patronne de l'hôtel, en dissimulant sa pipe derrière son dos. Dame, ça n'est pas ici le palais de Longchamp.

Cet édifice, dont s'enorgueillit Marseille, semblait à Mme Estiévou le dernier mot des splendeurs terrestre. Elle croyait que jadis les rois y avaient habité.

—Mon pauvre monsieur Ramerie !... murmura Jeannine, qui saisit la main de l'ouvrier dans un élan plein de grâce.

—Madame... balbutia-t-il, involontairement remué.

Comment se rappelait-elle son nom, son malheur? Etait-il possible qu'elle lui eût gardé tant de sympathie?

S'il avait su que la mémoire de la dame venait de se rafraîchir dans son carnet !... le carnet qu'il croyait volé par Loaguern... pour lequel il aurait donné la moitié de son sang!

—Oh ! mon brave ami, reprit Mme Chabrial, les larmes aux yeux, je suis heureuse de vous retrouver, ainsi que votre chère petite. (Elle caressa les cheveux de Sylvaine). Les circonstances où je vous ai connu ne quittent pas ma pensée... Je vois toujours cette adorable jeune femme quand on l'a montée hors du canot...

Cette phrase inattendue bouleversa Claude. Depuis trop de jours son âme se tendait dans la haine. Il s'abattit sur un siège, secoué de sanglots.

Mme Estiévou emmena Sylvaine et laissa le père seul avec la visiteuse.

Celle-ci prodigua au veuf les plus suaves paroles. Afin de mieux dissoudre sa volonté, elle l'attendrissait avec des descriptions de la morte, des souvenirs précis, de ces détails dont l'évocation produit un effet déchirant sur ceux qui survivent.

La curiosité qui, sur la "Ville-de-Tunis", avait tenu Jeannine attentive à toute la funèbre mise en scène du sauvetage des naufragés, puis de l'ensevelissement de Juliette, la servait aujourd'hui. Si Claude eût alors été capable d'observer la froide limpidité des yeux verts, il fût resté plus insensible aux larmes qui les mouillaient à présent. Mais il crut que cette femme avait réellement pleuré sur le pâle trésor de son amour.

Il bégaya :

—Vous avez vu comme elle était Lelle!... Ah! madame, quand vous parlez, il me semble qu'elle est devant moi. Pardon... pardon... Je suis plus faible qu'un enfant...

Elle lui dit:

—Laissez... Ne contenez pas votre chagrin. Vous pleurez avec une amie.

Il releva sa mâle figure. La vivacité de l'émotion s'y calmait.

—Vous êtes bonne, madame, je vous remercie.

—Votre deuil est affreux, dit-elle. Je comprends que vous fassiez tout pour échapper à une pareille torture. Ah! peu d'hommes savent aimer et regretter comme vous.

—Que je fasse tout ?... répéta-t-il surpris par ce mot.

—Oui... Ce n'est pas moi qui vous blâmerai. Et cependant...

Il la regardait, troublé.

—Pour vous autres, hommes, la politique est la plus forte diversion.

—Je ne m'occupe pas de politique.

—Oh! monsieur Ramerie, manquez-vous de confiance en moi?

—Comment, madame?

—Vous étiez hier à cette réunion... C'est votre interruption qui a causé le tumulte sur lequel on a levé la séance... Ce qui, entre parenthèses, a empêché mon mari de prononcer son discours.

—Eh! oui... Monsieur Chabrial... Vous ne l'ignorez pas est le candidat de la gauche modératrice.

—C'est vrai, vous êtes Mme Chabrial.

Elle ne comprit pas d'où venait l'intonation surprise. Chez Claude une association d'idées se faisait, dont il s'étonnait de n'avoir pas été frappé. Dans sa sourde campagne contre Vauthier, il n'avait guère tenu compte de ce qu'y perdrait le "candidat de la gauche modératrice". Encore moins songeait-il que la jolie passagère de la "Ville-de-Tunis" pâtirait de ses attaques. Le souvenir de Mme Chabrial s'était effacé sous des préoccupations absorbantes. Et tout à l'heure, dans le saisissement de cette visite, nul rapport ne lui était apparu entre elle et celui qu'il poursuivait de sa haine. Il distinguait mieux maintenant. Son attendrissement disparut. Une méfiance le mit en garde.

—Mon Dieu, je ne vous en veux pas, disait Jeannine ,puisque me voilà ici.

—Mais, s'écria Claude, je n'ai rien fait contre M. Chabrial.

—Vous répandez des calomnies contre M. Vauthier, qui soutient sa candidature.

Une espèce de voile sombre tomba sur la physionomie de Claude. Mme Chabrial en fut effrayée.

—Pourquoi dites-vous, demanda-t-il, que je répands des calomnies contre M. Vauthier? Qu'en savez-vous?

—Je vous ai reconnu, quand vous avez crié hier soir.

—Ah!

Il la regarda d'une façon si intense qu'elle dut détourner les yeux.

"Je ne le prendrai pas aussi facilement que Vauthier, se dit la belle Jeannine devant ces prunelles chargées d'énergie, de réflexion, de méfiance.

—Vous saviez déjà que je demeurais ici? questionna Claude.

—Mais... (Elle hésita, n'ayant pas eu de temps de calculer la nécessité du mensonge). Oui, je m'étais informée, on m'avait dit...

—C'est M. Vauthier qui vous envoie?

—Y pensez-vous? Si M. Vauthier connaissait votre existence, votre attitude, il vous briserait comme un verre, mon pauvre garçon. Non, c'est pour vous, dans votre intérêt, que je suis venue ici.

L'expression de Claude devenait presque terrible.

—Voyons, reprit-elle avec une pénétrante douceur. Vous avez beaucoup souffert. Vous êtes profondément à plaindre. Vous avez aussi une enfant qu'il faut préserver autant que possible des duretés du sort. Que puis-je faire pour vous ?... pour elle ?... Mon cher monsieur Ramerie, écoutez-moi, croyez-moi. Laissez adoucir l'amertume qui vous emplit le coeur. Ayez confiance en

une pitié de femme. Rappelez-vous que j'ai donné le dernier baiser de soeur à votre ange envolé, à votre Juliette morte...

—Taisez-vous, madame!... cria Claude en bondissant.

—Devenez-vous fou ? dit-elle avec calme, en se levant à son tour.

Il l'examinait, non pas subjugué, mais interdit. Elle gardait un charme tranquille, un air de sécurité, comme si cette force mâle n'eût rien pu contre une si gracieuse faiblesse.

Le soupçon qui venait de le traverser s'évanouit dans son cerveau d'homme, sur lequel, malgré lui, agissait la séduction. Non, sans doute, elle n'était pas complice... Elle ne venait pas le corrompre ou l'acheter au bénéfice de son ennemi, comme il l'avait cru dans une intuition foudroyante. Mais, en admettant qu'elle fut sincère, il ne pouvait plus accepter sa sympathie puisqu'elle se faisait solidaire de Vauthier.

—Madame, j'ai failli répondre à votre bienveillance par une insulte. Vous voyez que je suis un être dont il ne faut pas croiser le chemin. Je vous sais gré de vos intentions, et plus encore de vos larmes. Lorsqu'elles m'ont ému, j'ignorais qui vous étiez. Je vous en prie, retirez-vous. Nous ne pouvons avoir rien de commun ensemble.

—Réfléchissez, Ramerie. Songez quelle protection vous refusez pour votre fille.

—Oh! ma fille...

Il eut un pâle sourire, qu'elle ne s'expliqua pas.

Jeannine avait trop de perspicacité pour ne pas comprendre qu'elle n'obtiendrait rien de cet homme. Toutefois, l'intérêt et le raisonnement n'ayant pas prise sur lui, elle voulut l'envelopper d'un rayonnement câlin qui désarmât tant soit peu se résolution.

—Donnez-moi la main, dit-elle. Quittons-nous amis. Si jamais vos prévenions que je ne puis croire sérieuses, s'effaçaient, n'oubliez pas que Jeannine Chabrial ne demande qu'à vous être utile, à vous et à votre enfant.

—Merci, madame, répondit sèchement l'ouvrier.

C'était la première fois qu'un homme gardait à ce point son sang-froid près de la belle Jeannine. Elle en eut un dépit féminin. Pendant un instant le martial visage, aux traits fins et nerveux, aux yeux admirables, la hanta.

—Il faudra donc te briser, mon bonhomme, pensa-t-elle. Quel dommage!...

Elle eut un singulier sourire.

—Il est de la même race, dit-elle.

C'est à Roger Bertelin qu'elle venait de songer. Ce rapprochement ne manquait pas de justesse. Il y avait une pâleur identique d'énergie, une inflexibilité de caractère semblable, et presque une ressemblance physique, entre ces deux hommes.

Mme Chabrial, en quittant Claude, chercha Sylvaine et Mme Estiévou. Renseignée par une servante, elle monta un étage et frappa à la chambre de la patronne.

—Entrez! cria une voix qui semblait sortir de la niche d'un bouledogue.

Jeannine pénétra dans la plus étrange retraite qui jamais ait abrité une créature du beau sexe—si tant est que cette définition puisse s'appliquer à Mme Estiévou.

Le lit était composé de deux parties, dont l'une, de la forme dit "à nacelle", était en acajou plaqué et dont l'autre était la poupe d'un bateau. Près du plafond, s'accrochait le rideau, fait d'une vieille voile rougeâtre et rapiécée, qui tombait d'une de ces figures de sirènes que les pêcheurs font sculpter à la proue de leurs embarcations. Aux murs des filets étaient suspendus comme des tapisseries rares. Des effets de mousse, un râtelier de pipes, figuraient les plus précieux ornements de ce séjour.

—Dame ! ça n'est pas le palais de Longchamp, constata Mme Estiévou en remarquant l'air abasourdi de sa visiteuse.

Celle-ci déclara:

—Comment donc! C'est tout à fait gentil.

—Dites pas ça, madame. Je sais bien que tout ça est très laid. Mais j'ai dormi dans ce bateau-là, sous cette voile, dit-elle en désignant l'épave avec ce que j'aimais le plus au monde, mon mari à côté de moi et mon petit gars entre les genoux. Y a des nuits où je me figure que la mer nous berce...

Dans la figure de terre cuite, les yeux noirs s'emplirent d'un rêve qui les illumina de beauté.

Sylvaine, qui déhabillait sa poupée dans un coin, vint à Jeannine:

—Madame, papa a pleuré quand vous lui avez parlé de maman. C'est qu'il vous aime bien. Moi, quand je lui parle d'elle, il prend un air qui me fait peur. Peut-être qu'il pleurera maintenant. Oh! je serai bien contente...

—Contente que ton père pleure? demanda la jeune femme d'un air distrait.

—Oui, parce qu'alors je pourrai l'embrasser.

Sans s'arrêter à la signification poignante de ce mot d'enfant, Mme Chabrial dit à la patronne:

—Votre hôtel m'a l'air très bien tenu, madame. Ce sont des ouvriers qui le fréquentent.

—Bien sûr, aboya la Marseillaise, ce ne sont pas des princes du Congo.

Ayant lu ce titre sur une réclame, elle croyait exprimer la plus haute noblesse du monde.

—Des ouvriers comme M. Ramerie ?

—Dieu merci, non.

—Ça n'est pas un bon pensionnaire ?

—Que si. Mais c'est un Parisien.

Impossible de rendre l'accent de supériorité dédaigneuse qui souligna ce mot.

—Vous n'aimez pas les gens de Paris?

—C'est des ruminants, dit Mme Estiévou.

—Des ruminants ?

—Oui, des personnes qui ruminent, qui pensent, quoi!... Ce qu'il doit remuer d'idées dans sa tête, celui-là! Il en oublie quasiment qu'il a une fille.

Elle allongea le menton dans la direction de Sylvaine, qui n'écoutait plus absorbée par sa poupée.

—Ah! reprit la patronne, ça serait à se faire enterrer tout de suite si on ne recevait que des clients de cet acabit.

—Vos Méridionaux sont autrement gais, n'est-ce pas, ma brave femme?

—Gais, je vous crois. Un peu tapageurs, même. Et puis, ça a la tête près du bonnet...

—On se dispute?...

—On se bat aussi, quelquefois. Mais ça n'est jamais sérieux. A moins que ces damnés Italiens ne s'en mêlent.

—Ah! fit Jeannine subitement intéressée, vous logez des Italiens.

—Je n'en loge pas. Ils sont trop mauvais coucheurs. Et puis ça discréditerait ma maison. Mais on ne peut pas demander la nationalité de tous les gens qui viennent manger de ma soupe au poisson.

—Et... ils sont querelleurs? questionna Jeannine, avec une lueur dans ses prunelles d'émeraude.

—Comme des chats sauvages. Ah! ils ont vite fait de jouer du couteau.

—Ce sont des ouvriers habiles, déclara Mme Chabrial d'un air entendu.

—Si on veut.

—En avez-vous en ce moment dans votre clientèle?

—Plus que ça ne me convient.

—Qu'est-ce qu'ils font.

—Un peu de tout. Y a des maçons, des portefaix, est-ce que je sais, quoi ? Deux peintres aussi, des barbouilleurs que je voudrais voir au diable!

—Des peintres de quoi?

—Des peintres qui font des enseignes. Ils voulaient me colorier la devanture de l'hôtel. Mais ils sont hargneux comme des crabes, ces paroissiens-là.

—Justement j'ai des travaux de peinture à faire exécuter chez moi. Vous devriez bien me les envoyer, Mme Estiévou.

—Ah! ma pauvre bonne dame, j'aimerais mieux vous envoyer la peste.

—Mais non, je vous en serais bien reconnaissante, c'est très pressé.

—Pourquoi n'emploieriez-vous pas plutôt des Français?

—Ils prennent plus cher.

—Comme vous voudrez, dit la mère Estiévou, devenue tout à coup de glace, autant que peut l'être une Provençale. Allons, viens-tu, Sylvaine? Il est l'heure pour mon court-bouillon. Vous m'excusez, madame, je suis là qui cause. C'est pas sur le bout de ma langue que se fera mon court-bouillon.

Cette vérité incontestable sous-entendait le mépris de Mme Estiévou pour le manque de patriotisme de sa visiteuse. Toutes trois descendirent. Mme Chabrial, sur le pas de la porte, embrassa la petite Sylvaine comme si cette enfant lui eût été précieuse depuis sa naissance:

—Je reviendrai te voir, ma mignonne, assura-t-elle.

Un frou-frou de soie. La belle robe disparut.

—Si ça ne fait pas pitié! dit Mme Estiévou à l'enfant, tout en rallumant sa pipe.

Pour économiser quelques sous, donner de l'ouvrage à des Italiens!... A quoi ça sert-il qu'y ait des Alpes, alors? Si le bon Dieu les a faites, c'est pour nous garder de la vermine, cependant. Et puis on se plaindrait quand y aura un mauvais coup donné à l'hôtel des Grandes Indes! Je ne peux pourtant pas attacher ces gaillards-là, qui ne rêvent que plaies et bosses.

Deux jours après la visite de Jeannine à Claude, l'armateur Vauthier recevait la lettre suivante:

"Vous, Paul Vauthier, que nous avons condamné pour votre crime devant un tribunal composé d'êtres à l'agonie dont les râles dictaient votre sentence, écoutez quelle circonstance atténuante adoucira votre châtiment.

"Vous avez une fille. Elle est bonne. Elle fait le bien. Elle porte la joie dans les pauvres logis où les mères pleurent d'angoisse et où les petits enfants n'ont pas le nécessaire. On ne veut pas l'entraîner dans votre ruine, l'écraser dans votre honte.

"Faites-vous justice à vous-même avant qu'éclate le scandale de votre infamie. A ce prix on vous épargnera la cour d'assises et le bagne. On ne dénoncera pas ce qui s'est passé à bord de la "Coquette-Lucie" dans la nuit d'abomination et d'épouvante.

"Renoncez à recueillir les bénéfices de votre forfait. Osez mourir puisque vous avez tué. On amnistiera votre mémoire. Votre enfant ne saura jamais quel monstre elle appelait son père. Ainsi vous la préservez d'un enfer dans le présent.

"Si vous voulez la garantir du malheur dans l'avenir, ne la mariez pas à Roger Bertelin.

"LE JUSTICIER."

Quand l'armateur eut achevé de parcourir ces lignes, il se leva en chancelant, s'approcha de la croisée de son cabinet de travail.

Parmi les verdures de jardin, entre les hauts camélias en fleurs, il vit passer l'image de la beauté et du bonheur humains. Lucie marchait lentement au bras de son fiancé. Mais, déjà, ce bonheur portait une ombre. Le mâle visage et le gracieux front paraissaient également graves. Si le père eût entendu leur conversation, il eût tremblé plus encore, comme à un écho de cette lettre terrible qu'il tenait à la main. Lucie disait à Roger :

—Mon ami, votre générosité essaie en vain de me donner le change. Vous ne pouvez pas nier l'existence de cette cabale monstrueuse. Je sais que des misérables, dans un but politique, attentent à l'honneur de mon père. Mes lèvres ne profèreront pas la calomnie sans nom qu'ils s'efforcent de répondre. Ah! quel abîme que la méchanceté humaine!

Elle s'interrompit, comme suffoquée.

—Ma bien-aimée, ne parlons pas de cela, je vous en conjure, supplia le jeune homme. Vous voilà toute pâle... Vous vous faites un mal qui me déchire...

—Je dois aller jusqu'au bout...

—Que voulez-vous me dire ? Cela, pour nous, entre nous, doit être comme n'existant pas.

—Non, Roger, non...

Elle secoua la tête.

—Ne m'empêchez pas de remplir mon devoir. A cause de cette malheureuse candidature Chabrial, que mon père a si extraordinairement prise à coeur, notre mariage s'est trouvé reculé. Mais enfin l'élection a lieu d'ici quelques jours. Le succès est presque certain, malgré les indignes menées de nos adversaires. Nous pourrions donc penser à nous-même. Cependant, votre père demande maintenant un autre délai.

—Oh! pouvez-vous croire qu'il y ait un rapport!... Je vous ai raconté la création de nouveaux ateliers à Sézenac...

Elle l'interrompit d'un geste, le regarda profondément de ses beaux yeux purs. Il se détourna en rougissant.

—Pas d'équivoque entre nous, dit-elle. Que nous servirait de manquer de franchise? Nous n'avons rien à nous cacher. Votre père doute de l'honneur du mien, qui est le plus noble, le plus scrupuleux des hommes. Victime d'une machination odieuse, Paul Vauthier verra promptement tomber une accusation dont le mépris public fera justice. Attendons que ses calomniateurs soient confondus. châtiés comme ils le méritent. Jusque-là, Roger, je vous rends votre parole.

—Je ne la reprends pas! s'écria-t-il avec vivacité.

Elle lui tendit la main.

—Merci. Je comptais sur votre coeur. Je prévoyais une telle réponse. Mais ma résolution est inébranlable. Je n'accepterai pas votre nom avant que soit établie l'honorabilité absolue de celui que je porte.

—M. Vauthier, demanda le jeune Bertelin, songe-t-il à intenter un procès en diffamation?...

—Je l'y engage de toute ma force, répondit Lucie. Il est d'une fierté si haute qu'il s'y refuse, trouvant au-dessous de lui de se justifier. Puis il assure qu'au point de vue du droit ses lâches ennemis sont inattaquables. Rien de précis n'a été imprimé dans les journaux. Cependant, mon père a beau me les cacher, j'en ai surpris qui contenaient plus que des insinuations. Ah! si j'étais un homme, je n'aurais pas tant de patience...

Elle eut un petit air d'audace qui contrastait avec la douceur de sa physionomie. Roger la trouva charmante, oublia les inquiétudes qui lui tenaillaient le coeur. Ne venait-il pas, cependant, juste avant cette visite à la villa Vauthier, de recevoir un télégramme ainsi conçu:

"Scandale augmente. Sais positivement que Compagnie va déposer plainte au Parquet. Te supplie revenir à Sézenac.

"TON PERE."

—Chère Lucie, murmura-t-il en lui prenant la main, vous êtes ma fiancée, quoi que vous puissiez dire. Il y a une chose qui reste au-dessus de la méchanceté des hommes, de leurs intrigues, de leurs oeuvres néfastes, c'est mon amour pour vous.

—Croyez-vous ? dit-elle, tandis que toute sa frêle personne semblait fondre de nouveau en une faiblesse câline de fillette, alors j'accetpe votre amour.

—Ma chérie!...

Il l'enveloppa de ses bras, posa les lèvres contre les blonds cheveux. Elle s'appuya, languissante et toute pâle sur son épaule. Ce fut une minute d'émotion divine. Mais tout à coup la jeune fille se ressaisit, et, avec une énergie inattendue:

—Pourtant, Roger, je vous le jure... je ne serai pas votre femme avant que mon père ait triomphé de l'abominable épreuve. Je lui dois en ce moment toute ma tendresse. Et je vous dois, à vous, son honneur intact. Laissez-moi m'acquitter de ces deux dettes-là, mon ami. Nous serons heureux après.

Ils revinrent vers la maison.

Comme ils tournaient un massif, elle poussa soudain une sorte de gémissement, et se cramponna, comme défaillante, au bras du jeune homme.

—Qu'avez-vous, demanda-t-il, anxieux

—Rien... ce n'est rien.

—Votre pied a tourné?

—Non... c'est-à-dire oui... Ce n'est rien. Rentrons.

Elle venait d'apercevoir, derrière le rideau soulevé du cabinet de travail, une face blafarde, où le regard paternel d'habitude souriant et tendre, prenait pour se fixer sur elle, une expression qu'elle n'avait jamais vue, l'effarante expression qui rend intolérables à voir les prunelles des suppliciés.

La lettre que Paul Vauthier venait de recevoir marqua pour quelques jours la fin des mystérieuses menaces dont il était poursuivi. Cette coïncidence, au lieu de le rassurer, l'affola davantage. Il y mesurait la froide volonté de ceux qui méditaient sa perte, et combien leur suprême sentence était irrévocable.

A présent, Jeannine, cette adversaire dont il se savait haï, devenait sa confidente. Il lui découvrait le désarroi de son âme, la déroute de son orgueil. Tout en le raillant, elle s'inquiétait des harcelantes menées de ses persécuteurs. L'intérêt de cette ambitieuse était trop étroitement associé au sien pour qu'il lui laissât ignorer les manifestations qui surgissaient du fond de l'ombre.

D'ailleurs, il fallait au misérable un appui moral, uen pitié,—cet appui fût-il plus cuisant qu'une barre de fer rougie sous une main défaillante, cette pitié débordât-elle en flots de mépris. Si re-

sistante que soit l'énergie d'un homme, elle se détraque dans le sentiment de la culpabilité, dans l'effroi du juste châtiment. Nul être ne fait longtemps face au destin, quand il voit dans ce destin le spectre de son propre crime.

Donc, Mme Chabrial eut connaissance de la dernière épître de celui qui s'intitulait "le Justicier".

—Je le connais le justicier, pensa-t-elle. Je crois avoir trouvé le moyen de mettre ses arrêts en défaut. Pourvu que ce vieil imbécile de Paul Vauthier n'obéisse pas à l'aimable sommation de suicide avant l'élection d'Edouard.

—Mon Dieu, lui disait l'armateur, savez-vous que cet infernal anonyme a raison. Je suis perdu. Le procureur de la République m'a fait appeler pour aviser, —c'est sa phrase,—aux moyens de donner satisfaction à l'opinion publique, que des bruits fâcheux ont émue. C'est une enquête déguisée. Le mandat d'amener suivra. Je ne veux pas voir le visage de ma fille après une telle catastrophe. Grands dieux!... Et son mariage qui serait rompu... Ce jeune homme qu'elle aime...

—Ce jeune homme doit lui être fatal, d'après l'oracle, fit remarquer Jeannine en ricanant.

—Vous pouvez rire, malheureuse !... cria le vieillard. O mon enfant!... ma Lucie! Que penser, que faire?... Quelle lueur m'éclairera dans de pareilles ténèbres ?...

—Vous devenez dramatique, dit la cruelle femme. Jadis vous étiez plus insensible quand je maudissais en pleurant votre déshonorant amour et que je vous suppliais de me sauver en m'épousant.

—Jeannine, pardonne-moi... Aide-moi !

—Assurez l'élection de mon mari. Le lendemain du jour où il sera député, je vous apporterai peut-être la délivrance.

—Quoi?... Le carnet? Mais ce carnet dont tu t'es emparée n'était qu'une arme parmi tout un arsenal où puisent des mains inconnues.

—Ces mains-là, que direz-vous si je les rends incapables de vous nuire?

—Jeannine!... Tu connais mes ennemis ?

—Ça se pourrait. Mais ne me tutoyez pas, vieil insensé ! Me rappeler que je vous ai appartenu sans profit, c'est me donner envie de vous pousser à l'abîme.

—Madame, je serai votre esclave... Otez-moi l'étreinte effrayant de ce cauchemar... Je vous servirai à genoux.

Il se prosternait. Jeannine le laissait faire. Puis, avec une grimace de dégoût, elle lui arrachait la main qu'il essayait humblement de baiser.

—Allons, reprenait-elle, accomplissez pour Edouard un dernier effort. Profitez du répit que vous laissent vos accusateurs. Les réunions ne sont plus troublées. On ne lit plus d'injures griffonnées en travers de nos affiches. Le bétail électoral semble reprendre sur vos talons son piétinement de troupeau...

C'étaient les citoyens groupés pour le libre exercice du suffrage universel que l'insolente créature traitait de "bétail électoral". Elle tenait des propos de ce genre à son mari. Cela scandalisait le pauvre Edouard, qui parlait du noble élan des masses, des aspirations, des travailleurs, et qui commençait à prendre son mandat au sérieux.

Un beau jour, tandis qu'il courait la campagne, poursuivant sa propagande, répandant les bienfaits et les promesses grâce à la bourse et aux influences de Vauthier, on vit arriver deux ouvriers d'assez mauvaies mine dans la maison qu'il habitait sur un des larges boulevards ombragés de platanes qui aboutissent à la Corniche.

—Nous venons pour des travaux de peinture, déclarèrent-ils.

La femme de chambre, peu rassurée, allait les éconduire, mais Mme Chabrial, apparaissant à une croisée, laissa tomber gracieusement ces mots:

—Faites entres ces braves gens. Je sais pourquoi ils viennent. Je vais descendre.

Elle descendit, en effet, et quelques instants plus tard, les voisins s'étonnèrent de voir décrocher les volets de l'habitation, dont la fraîche peinture grise ne paraissait pas réclamer le lavage et le badigeonnage auxquels ils furent aussitôt soumis.

On se fût étonné plus encore si l'on avait pu constater la sollicitude de la maîtresse de maison pour les badigeonneurs à mines de vauriens, qui lui répondaient en zézayant avec le plus fort accent piémontais.

—Mes braves garçons, leur disait-elle, mon mari sera bien content de ce que j'ai eu l'occasion de vous employer, lui qui veut être député pour soutenir l'intérêt des étrangers en France.

—Dépouté, répétaient les gars. Le signor va être dépouté?

—Mais oui... C'est M. Chabrial... Edouard Chabrial, vous savez bien. Ça ne vous intéresse pas ?... Vous n'allez pas dans les réunions politiques?

—Ah! si... si, des fois.

Ils clignèrent de l'oeil l'un à l'autre.

—Comment? demanda Jeannine, surprise.

—Quand y a un petit coup de brosse à donner, dit un des chenapans avec un mauvais sourire, y a des patrons qui nous embauchent.

L'autre se hâta d'ajouter:

—On ne fait pas de mal. On bouscule un peu les braillards. Et puis on applaudit... "Santa Madonna", on n'économise pas la peau de ses pattes.

—Ah! reprit-elle, je vous aurais bien engagés pour la dernière réunion. Vous auriez aidé à mettre dehors un vilain individu, dont l'indignation du public a fait justice.

—Un vilain "individu"?...

—Oui, un Parisien, un homme dangereux, envoyé par un parti qui veut interdire le séjour de la France à tous les étrangers non naturalisés, défendre aux patrons de leur donner du travail. Vous pensez s'il est grassement payé pour soulever ici les ouvriers contre la candidature de mon mari!

—"Diavolo"!

—"Corpo di Dio!" Il veut neus empêcher de manger, celui-là.

—Plus que cela... Vous faire expulser si ceux qu'il sert arrivent au pouvoir.

—Et "perque?"

—Il est l'agent d'une ligue qui a trouvé ce moyen-là pour se rendre populaire. "La France aux Français", tel est le mot d'ordre. Tandis que M. Chabrial a pour devise: "La France à l'Humanité!"

—Vivat pour le "signor" Chabrial!

—En attendant, je tremble pour lui, à cause des menées de ce mouchard.

—On le "moucera", ce mouçard-là", si on le rencontre, "per Bacco!"

—Oh! comment le rencontreriez-vous? Marseille est grand. Il prend tantôt un déguisement, tantôt un autre, pour se rendre à la circonscription de mon mari, pénétrer dans ses réunions où M. Chabrial doit parler.

—La "signora" sait-elle son nom?

—Je sais un de ceux dont il s'affuble: Claude Ramerie.

—Ramerie ! s'exclamèrent les deux peintres, qui, d'étonnement, renversèrent leur pot de couleur.

—Vous le connaissez?

—Si nous le connaissons!... E sempre bene!"

—Il habite notre hôtel.

—Pas possible! s'écria Jeannine, qui feignit la stupéfaction.

—Comme nous vous le disons, "signora".

—Est-ce bien le même ? Un grand brun, mince, avec des moustaches, assez beau garçon.

—Beau pour une Française peut-être, dit l'un d'eux malicieusement.

—Brun avec des "moustaces", répétait l'autre, "bene, bene".

—Voilà donc, cria le premier, le secret de sa drôle de conduite.

—Un travailleur qui ne travaille jamais.

—Parbleu ! ses damnés Parisiens le nourrissent.

—Il a toujours l'air de conspirer.

—Il sort sans jamais dire où il va ni d'où il revient.

—Il glisse des lettres mystérieuses dans des boîtes aux lettres toujours différentes, Paolo l'a suivi. Il le sait.

—Et cette canaille-là voudrait du mal aux Italiens!

—Dame! fit Jeannine, il ne doit pas vous traiter avec beaucoup d'amitié. A moins que ce ne soit pour cacher son jeu.

—"Cacer" son "zou!..." Il ne le "cace" guère, le bandit! Il nous regarde avec un air qui nous a déjà donné envie de lui frotter les oreilles.

—As-tu remarqué, Paolo, qu'il parle italien ?

—Si, si, Domenico.

—Naturellement, dit Jeannine. Ici, en Provence, sa mission politique doit s'exercer contre les Italiens. On a donc

choisi un agent qui pût vous comprendre, vous observer...

—On lui fera observer quelque "çose" qu'il n'ira pas raconter ensuite, "per Bacco!"

—"Corpo di diavolo!" quand les camarades vont savoir ce qu'est ce particulier-là!

—Pas de violence, surtout... mes amis!... s'écria Jeannine affectant une subite inquitude.

—Oh! non, "signora", non pas de violence.

—Nous emploierons la douceur, "signora", une grande douceur...

Jeannine elle-même frissonna quand elle surprit le coup d'oeil des noires prunelles dans les faces jaunâtres que la haine blêmissait.

—Quand on pense, reprit-elle, que de bons ouvriers comme vous n'auraient pas de travail, parce qu'ils sont nés de l'autre côté des Alpes. Les hommes ne sont-ils pas tous frères?

—"Espulser", marmotta l'un d'eux. On nous fera "espulser..."

Cela surtout les frappait. Ayant quitté leur pays pour des raisons qu'ils ne se souciaient pas de dire, les gaillards ne tenaient guère à y rentrer.

—Oh! quant à cela, déclara Mme Chabrial, votre affaire serait claire si les gens qui ont ce Claude Ramerie à leur solde obtenaient l'élection de leur candidat. Mais, que voulez-vous?... M. Chabrial, qui s'intéresse tant à vos compatriotes, est trop honnête pour employer les moyens tortueux de ses adversaires. Il est si consciencieux! Il me disait encore l'autre jour: "Surtout, pour ce travail de peinture, ne prends que des Italiens. Et paye-les sans compter, les braves garçons. Ils ne demandent jamais assez cher. Ils n'ont pas les prétentions des Marseillais, et encore moins celles des Parisiens. J'en ferai venir quelques-uns quand je serai dans la capitale.

—A Paris?... répétèrent les Piémontais émerveillés.

—Oui, à Paris. Vous aimeriez y aller?

—Si nous aimerions... "Santa Madonna!"

—Eh bien!... Ah! mais, pour cela, il faudrait me promettre une chose.

—Quoi donc, signora?

—Vous ne ferez pas d'esclandre à votre hôtel, chez la bonne mère Estiévou. Il ne faudra pas répéter à vos camarades ce que vous savez de ce gredin de Ramerie. Ils n'ont pas le sang calme, vos compatriotes, et si jamais ils ont un motif de se fâcher, ma foi, je les connais que c'est bien aujourd'hui.

—Oh! nos amis, ils sont tous très paisibles tout à fait comme nous, dit un des Italiens en riant.

—Vous comprenez cet homme a beau travailler contre vous... C'est de la politique. D'ailleurs, la loi le protège. Nous ne sommes pas dans les gorges de la Calabre ni dans les maquis de la Corse à Marseille.

—Quand nous faisons de la besogne, nous autres Italiens, dit Paolo, avec une grimace équivoque, nous la faisons toujours sans bruit et proprement.

—Que voulez-vous dire?

—Rien "signora". Je vous faisais admirer notre ouvrage.

—Ah! c'est différent. J'avais compris... Enfin, j'ai votre promesse d'être sages.

—Oh! "sazes... sazes" comme des images, zézayèrent les Italiens.

Ils échangèrent le même coup d'oeil que tout à l'heure. Jeannine eut une sensation de froid au visage, avec une soudaine faiblesse qui lui fit plier un peu les genoux. Elle rentra dans la maison.

Le lendemain—fût-ce pitié, en prévision de ce qui pouvait survenir? fût-ce par un calcul tellement profond qu'il méritait une sinistre gloire à ce Marchiavel féminin—Mme Chabrial se rendit à l'hôtel des "Grandes Indes" pour emmener Sylvaine. Elle spéculait sur l'absence habituelle de Claude. Le hasard servit son projet.

—Confiez-moi l'enfant, dit-elle à Mme Estiévou. Je la ramènerai demain. Vous savez qui je suis. Vous avez vu l'émotion de son père quand je lui ai parlé de sa pauvre femme. Je veux la distraire un peu cette petite. Elle est habillée comme une grand'mère, cette mignonne. Un homme seul ne sait pas ce qui convient à une fillette.

—Oh! maman Tiévou, laissez-moi sortir avec la belle dame! supplia Sylvaine en d'irrésistibles câlineries. Elle a été si bonne pour moi sur le bateau!

Mme Estiévou fit entendre un aboiement qui n'avait rien d'approbateur. Pourtant elle n'avait aucune raison sérieuse de s'opposer aux libéralités de la "belle dame" envers sa petite protégée. Son instinct seul la mettait en méfiance. Mais l'instinct ne fournit point d'arguments.

—Que ça ne te tourne pas la tête, au moins, dit-elle à Sylvaine, tu ne vas revenir pour mépriser ta vieille maman Tiévou.

L'enfant, dont un grand coeur gonflait déjà la frêle poitrine, la regarda de toute la lumière veloutée de ses prunelles bleues. Puis elle prit entre ses petits bras la tête qui s'inclinait vers elle, le chignon rude, le madras rouge, cette bizarre incarnation de ce qu'elle connaissait de meilleur sur la terre, et elle l'embrassa de toute sa force en lui disant:

—Maman Tiévou, tu ne sais donc pas comme je t'aime?

—Allons, va donc, gamine, Madame t'attend, dit l'étrange femme, qui la repoussa pour ne pas lui montrer une larme pointante au coin de ses yeux.

"Allons bon", se dit-elle, en passant le revers de sa main sur ses paupières, quand la voiture emmena Mme Chabrial et l'enfant, "V'là une goutte d'eau de mer qui me remonte. Y a pourtant beau jour que je n'en ai avalé."

Le lendemain, comme la nuit tombait, Claude sortit de l'hôtel des "Grandes Indes".

Il contourna le port de la Joliette, gagna la Corniche, suivit le bord de la mer. C'était le même chemin que le soir de la célébration des fiançailles et il marchait vers le même but.

C'était aussi le même temps splendide, le même clair de lune sur la mer. Claude reconnaissait le décor, mais il ne retrouvait pas dans son coeur la frenésie de vengeance qui le soulevait deux mois auparavant. Le récit de Granger, l'image de Lucie agissaient en lui comme le calmant qui endort la douleur aiguë d'un malade. Certes, il ne faisait pas grâce au meurtrier de Juliette. Mais, à côté de cet homme si profondément haï, il ne pouvait plus s'empêcher d'apercevoir l'innocente figure d'une jeune fille.

"Elle était notre bon ange... Elle a fait des miracles chez nous..." disait la voix émue de Granger.

Une vision apparaissait: la gracieuse amazone au visage si blanc, aux cheveux si blonds, que son père avait saluée d'un geste de respect, comme si le vieillard scélérat eût subi la domination de cette pureté. Claude se rappela son émotion secrète, l'espèce de gêne qu'il avait éprouvée en voyant, près de celui qu'il condamnait cette créature de douceur dont la grâce parlait comme une intercession.

"Elle est la providence des malheureux. Je lui laisserai le pouvoir de faire le bien, songea-t-il.

S'accoudant à un pan de rocher qui surplombait la grève, il se remémora les termes du billet qu'il allait glisser dans la boîte de la villa Vauthier.

"Sauvez votre fille! Demain il sera trop tard. La Compagnie d'assurances a déposé une plainte au Parquet.

"Si vous disparaissez le témoin qui "a vu" Muriac exécuter son crime, ne parlera pas. L'accusation tombera, faute de preuves. Si vous refusez l'expiation volontaire, il faudra bien que la lumière soit faite, et que le châtiment vous frappe.

"Songez à la ruine et à l'opprobre qui accableront votre enfant.

"Sur la mémoire de la créature adorée dont je venge la mort, je jure que je vous dis la vérité.

"LE JUSTICIER."

—C'est la dernière chance que je lui donne, se dit Claude. Pourvu qu'il ne me contraigne pas à l'horrible tâche de martyriser une femme.

Il continua de marcher sur la chaussée presque déserte. A plusieurs reprises, des bruits de pas et de voix, aussitôt étouffés, lui parvinrent, comme si plusieurs promeneurs se maintenaient toujours à la même distance derrière lui. Il tournait aussitôt la tête... Mais il ne vit rien distinctement. La route de la Corniche circule entre des villas et de blocs de roches plus ou moins considérables. Taillée à même le granit, elle

s'encaisse parfois complètement. La vive clarté de la lune rendait plus intenses les ombres qui la traversait ou la recouvraient avec une irrégularité parfois presque fantastique.

—Bah! se dit Claude, ce sont des promeneurs... Des amoureux peut-être, qui viennent échanger des baisers et des serments sous les étoiles...

Il soupira. Son regard se tourna vers la mer. Elle reposait là-bas, sa Juliette, sous la masse insondable de ces flots. Un sanglot monta de son coeur désolé. Il ne pensa plus qu'on pouvait le suivre, l'observer peut-être. Quant à un danger plus grave, l'idée ne lui en était même pas venue. Il n'avait pas d'autre arme sur lui que son couteau de poche.

Lorsqu'il parvint à la villa Vauthier, un groupe de cinq hommes, qui n'avaient pas cessé de marcher à une centaine de mètres derrière lui depuis Marseille, s'arrêta dans un angle obscur.

—Voyez, chuchota l'un d'eux en italien. Est-ce assez clair? Il porte une lettre, en se cachant, au patron de M. Chabrial. C'est quelque trahison à l'égard de ce brave homme, qui veut devenir député pour se faire notre protecteur.

—C'est peut-être des menaces pour Vauthier lui-même, dit un autre en étouffant également sa voix. Nous devons taper sur tous ses ennemis, à Vauheir. C'est le seul armateur qui emploie des Italiens.

L'observation était exacte. Mais ce dont ces hommes ne pouvaient se douter, c'est que ce patron leur donnait de l'ouvrage dans le seul but de payer plus rarement la prime due aux accidents du travail, que la loi française ne garantit pas aux étrangers.

—Si nous avions été malins, reprit Domenico, nous n'aurions pas attendu que la jolie dame nous prévienne. C'est par un hasard inouï qu'elle nous a justement parlé de ce gredin. N'aurions-nous pas dû nous en défier depuis longtemps?

—Un gaillard qui se disait ouvrier et qui vivait de ses rentes.

—Il empestait la police et l'espionnage.

—Et puis, comment savait-il notre langue?

L'idée que ce personnage aux allures suspectes avait pu chercher du travail dans leur pays comme ils en cherchaient dans le sien, ne venait pas à ces esprits grossiers et prévenus.

—Ah! crapule, il t'en coûtera de vouloir jouer des tours à des Italiens!

—Italia fara da se.

—Dolcé, dolcissimo!... Le voilà qui revient de ce côté.

Claude, en effet, après avoir glissé sa lettre, reprenait lentement le chemin de la ville. Des réflexions infinies s'enchaînaient dans sa tête.

—S'il reste à Vauthier, pensait-il, un vestige de sentiments élevés, une ombre de scrupule ce grand criminel comprendra qu'il n'a plus qu'à mourir. Même s'il doutait de la véracité de mes avertissements, la vue juste de son forfait et des conséquences qu'il en peut attendre, pour lui, pour son enfant, lui imposera l'expiation volontaire. Sa fille souffrira, certes, de le perdre. Mais si déchirante que soit sa douleur, elle ne connaîtra pas le supplice bien pire du déhonneur paternel. D'ailleurs, je la préserverai peut-être aussi d'un autre malheur: celui d'épouser ce Roger Bertelin, ce séducteur de femme, ce fat lâche et sensuel, que j'ai condamné comme l'autre, et qui devra subir, l'heure venue, son destin. Ce Roger... Il l'abandonnera sans doute aussi facilement que jadis il abandonna Juliette. Il ne voudra pas plus pour femme d'une orpheline laissée dans une situation douteuse qu'il n'a voulu jadis de la modeste ouvrière. La pauvre Lucie pleurera. Mais, au prix de telles larmes, dont l'adoucissement est possible, je l'aurai préservée d'une éternelle honte et d'un éternel désespoir. Elle fera le bien. Elle aime à le faire. Son chagrin s'effacera tandis qu'elle guérira ceux des autres.

De nouveau la vision de la jeune fille s'évoqua dans la mémoire de Claude. Il trouvait une douceur à sentir s'incliner sa vengeance devant cette figure de grâce et de bonté. Ses pieds avançaient machinalement sur la route, tandis que son être intérieur se détendait, se rafraîchissait à cette contemplation.

Tout à coup—ce fut si soudain que la conscience des choses, la nécessité de la résistance ne lui vinrent pas sur-le-champ—des ombres se détachèrent d'un pan d'ombre plus noir... Elles fondirent sur lui... Des figures de haine, des gestes de menaces l'entourèrent... Puis, à sa tempe, un coup violent, une douleur affreuse.

La cruelle sensation le galvanisa. Ses bras se tendirent comme des ressorts d'acier. Doué d'une force peu ordinaire et qui, dans l'impulsion défensive, se décupla, Claude rejeta de droite et de gauche deux de ses agresseurs. Il bondit en arrière. Son corps se ramassa, ses poings crispés protégèrent sa figure, prêts à se lancer comme des massues à la face de celui qui oserait s'avancer.

Son attitude parut redoutable à ses adversaires. Chacun d'eux, isolément, se sentait moins fort que lui. Chacun songeait au mauvais coup à risquer et dont le nombre des camarades, qui assurait la victoire finale, ne le préserverait pas.

—Le revolver.. murmura l'un d'eux.

—Au dernier moment... Ça fait du bruit, haleta un autre.

L'éclair d'un couteau brilla sous la lune. Des mains se levaient, armés de coup-de-poing américains. Mais il fallait s'approcher.

—Lâches !... cria Claude. Vous êtes cinq ou six contre moi. Que me voulez-vous ? Parlez. Il y a peut-être moyen de s'entendre.

Sa voix, que la contraction de sa gorge faisait rauque, résonna étrangement à son oreille, dans l'espace tout bruissant du murmure de la mer.

Pas de réponse. L'accent italien les eût trahis plus tard, s'il réchappait.

Soudain, une clameur gutturale. Ensemble ils foncèrent en avant.

Les poings de Claude se projetèrent en une détente terrible. Sous l'un, il sentit de la chair et des os qui cédaient fracassés, dans un effondrement. Mais l'autre fit flèche dans le vide. Son élan même le désarma. Des bras le ceinturèrent. Un de ses poignets craqua, tordu, dans une épouvantable douleur. Sous un choc, il crut que son front se fendait. Mais comme il sentait son être se dissoudre, parmi l'éclatement de ses nerfs, l'éblouissement de ses prunelles aveuglées, le roulement de foudre emplissait son cerveau, il perçut, comme si elles se vrillaient dans ses moelles à vif, ces paroles, que prononça l'un des bourreaux:

—Tiens rossard!... Tu n'en porteras plus des lettres anonymes. Finis, les billets doux à Vauthier.

Ce fut le dernier mot qui frappa son oreille. Il perdit la notion de son martyre, sombra jusqu'au fond de l'angoisse... dans une défaillance d'agonie...

—Je crois qu'il a son compte, dit un des bandits en se penchant sur son corps inerte.

Si résolus dans l'oeuvre de haine ils demeurèrent pourtant comme saisis de stupeur devant cette forme abattue, qui gisait sous la lune, parmi la blancheur du chemin. La fine tête virile apparaissait méconnaissable, le front ouvert, la face souillée de sang.

—Presto, fit une voix étranglée, enlevons ce qu'il a dans ses poches. Il n'est guère connu à Marseille. Jusqu'à ce qu'on ait fait les recherches...

—Mais nous n'allons pas le laisser là, dit un autre.

—Si on le faisait basculer dans la mer proposa un troisième.

L'action immédiate suivit. Ils eurent vite fait à eux tous, de soulever le corps, de le porter jusqu'au parapet de roche, peu élevé en cet endroit, et de le hisser sur la crête. Un coup d'épaule précipita leur victime de l'autre côté. Sans s'arrêter à suivre ce qu'il adviendrait de sa chute, si, à cet endroit, l'eau montait jusqu'aux rochers ou bien s'il se trouvait quelque minuscule plage de sable comme il en existe par centaines le long de cette côte les meurtriers prirent la fuite.

La calme nuit, d'ombre et d'argent, reprit possession de la route déserte. Les vastes lames pailletées de lueurs vinrent sans cesse, l'une après l'autre, se déchirer avec un bruit soyeux contre leur barrière de granit. Nul ne put dire si, durant les lentes heures qui s'écoulèrent jusqu'à l'aurore, un doux spectre de femme ne surgit pas hors des flots, échappé du lointain cercueil, pour venir baigner d'écume fraîche, au bord de cette mer gémissante, le front sanglant de celui dont elle fut tant aimée.

XV

L'expiation

Mme Chabrial se tenait assise dans son petit salon. Une quantité de journaux s'étalaient sur un guéridon à côté d'elle, inondaient ses genoux, glissaient jusqu'à terre sur le tapis. Elle les parcourait les uns après les autres, cherchant avant tout les articles intitulés: "l'Election des Bouche-du-Rhône". Car le sort de son mari se décidait le lendemain. Ses yeux allaient ensuite à la rubrique des "Faits-divers". Un moment elle tressaillit. Elle venait d'apercevoir ce titre d'aliéna:

"Encore les ouvriers italiens. — Une rixe sanglante."

On racontait une querelle dans une grande fabrique de charronnage. Des journaliers avaient tapé sur des camarades qui venaient d'accepter une diminution de salaires. La question de nationalité aggravait l'incident.

La belle Jeannine replia la feuille imprimée, tandis que ses sourcils se fronçaient de déception.

Un coup fut frappé à la porte. La femme de chambre entra, tenant par la main la petite Sylvaine.

—Nous venons montrer à Madame comme nous sommes belle.

La fillette portait une fraîche robe de batiste écrue, sur laquelle se nouait une ceinture de faille noire. Des fins souliers chaussaient ses pieds mignons. Ses beaux cheveux, dont la blondeur d'enfance tournait au châtain doré de sa mère déroulaient leurs anneaux à peine libérés de papillotes. Une boucle, fixée par un mince ruban, formait une coque au-dessus du front. Ainsi vêtue, avec une coquetterie simple qui seyait à son deuil, à sa situation, à son âge et témoignait d'un bon goût féminin chez sa protectrice, la jolie enfant était délicieuse. Sa joie, sa fierté puériles, adoucies par la timidité, éclataient dans ses yeux, si larges pour son visage menu. Les grandes prunelles bleues semblaient dilatées par le ravissement.

—Tu es contente ? demanda Mme Chabrial.

—Oui, madame.

Sa voix hésitante resta suspendue, comme si elle avait médité de dire quelque chose et qu'elle n'osât plus.

—Qu'est-ce qui te manque?

—Je voudrais aller me faire voir à madame Tiévou.

—Tu iras plus tard.

Les purs yeux enfantins se voilèrent.

—Eh bien ! qu'est-ce que c'est ? dit doucement Jeannine. On va pleurer?

—Non, madame, fit la petite avec un effort.

—Viens ici. Vous pouvez aller, Louise, dit Mme Chabrial en congédiant la femme de chambre. Elle jeta les journaux, prit l'enfant sur ses genoux, la câlina.

—N'es-tu pas bien auprès de moi ? demanda-t-elle.

—Si, madame.

—Tu ne voudrais pas y rester?

—Oh! non, madame.

—Pourquoi donc?

—Parce que papa est un ouvrier, dit la petite.

—Qu'est-ce que cela fait?

—Je ne sais pas.

Les enfants ont de ces réponses, qui expriment toute la profondeur de leurs intuitions, mais que leur ignorance est incapable de développer.

Depuis vingt-quatre heures, Sylvaine se trouvait dans cette maison, et déjà elle concevait vaguement les inégalités sociales. Promenée l'après-midi dans les magasin par sa protectrice, elle était restée le soir entre les mains des bonnes. Le ton cassant dont Jeannine parlait à ces femmes l'avait choquée. Si son père était là, on lui commanderait peut-être aussi rudement. Les gracieusetés de cette belle dame pour elle lui semblaient une chose agréable, mais anormale. Elle pressentait le caprice, trop innocente pour deviner le calcul. Quelque chose l'oppressait. Elle n'aurait pas pu dire quoi.

—Mais si ton père est un ouvrier, reprit Jeannine, ta mère était fine et jolie comme une dame.

L'enfant ne dit rien, repliée brusquement sur elle-même dans la sauvagerie de sa souffrance, sentant que personne ne lui parlerait de sa mère avec la ferveur dont son petit coeur demeurait plein.

—Voyons, reprit Mme Chabrial, avec un sourire et une caresse, je te rappelle pourtant mieux ta maman que ne peut le faire Mme Estiévou.

—Non, madame, déclara Sylvaine.

L'emphase de cette assurance, aussi bien que sa bizarrerie, donna presque envie de rire à Jeannine.

—Elle n'est pas jolie, la madame Estiévou. Elle a une voix de portefaix et elle sent furieusement le tabac...

C'était une badinerie, que la dédaigneuse jeune femme jugeait sans conséquence. La fillette la prit au tragique. Elle fondit en larmes, glissa hors des bras qui la retenaient.

—Oh ! madame, laissez-moi partir. Laissez-moi retourner chez maman Tiévou. Je trouverai mon chemin toute seule.

—Petite sotte! cria Jeannine en colère. Mais elle se contint.

—Allons, ne pleure pas. On t'y reconduira ce soir, chez ton Estiévou. Voyons, essuie-moi tout ça, dit-elle en lui tamponnant le visage avec son mouchoir. A-t-on idée d'une petite nigaudinette qui ne sait pas ce que c'est qu'une plaisanterie! Pleure-t-on quand on a une si belle robe?

—Ce soir ? On m'y reconduira ce soir?... répéta Sylvaine, qui n'avait entendu que ce mot.

—Je te le promets. Seulement tu vas être gentille?

—Oui, madame.

—Veux-tu jouer avec moi?

—Oh! oui, madame.

—A quoi? dit Jeannine, qui avait son idée. Tiens, à nous raconter les histoires. Chacune à son tour.

—Je n'en sais pas.

—Mais si. Tu verras. D'ailleurs, je vais commencer.

Elle lui résuma le conte d'Ali-Baba et des quarante voleurs. Sylvaine oublia son chagrin.

—C'est à toi maintenant. Qu'est-ce que tu vas me raconter?

—Le Petit Chaperon rouge.

—Ce n'est pas bien neuf. Dis-moi plutôt ce que tu te rappelles de l'incendie.

—Quel incendie?

—Celui de votre navire... Tu sais bien, la "Coquette-Lucie"?

—C'est pas une histoire ça, dit Sylvaine gravement.

—N'importe, tu me feras plaisir.

—Ce n'est pas de jeu, persista la petite fille.

Elle éprouvait un trouble, se refusait à réveiller ses souvenirs d'épouvante. Jeannine lui posa des questions.

—Si tu me réponds gentiment, lui dit-elle, je te donnerai un châle de soie pour Mme Estiévou. Te rappelles-tu M. Muriac ?

—Oui... il faisait rire toute le monde...

—Quand cela?

—Sur le grand bateau, avant qu'il y ait le feu... Pas sur le petit bateau où on avait faim.

—Non, n'est-ce pas? On ne riait plus sur le petit bateau.

—Moi, j'ai ri, une fois. Papa m'a mis la main sur la bouche. Il était fâché

—Pourquoi riais-tu?

—Parce qu'un monsieur a commencé de chanter si drôlement. Mais, presque tout de suite, il s'est jeté à la mer.

—As-tu vu M. Muriac écrire quelque chose s ur le carnet de ton papa?

—Non.

—Tu ne sais pas s'il a écrit de lui même ou si quelqu'un l'a forcé?

—Non. Je demanderai à papa.

—Quand tu le reverras, dit Jeannine avec un cruel sourire.

—Papa n'aime pas qu'on lui parle de M. Muriac. Il m'a grondé quand l'ai dit que je l'ai vu tout noir. Tout de même je n'oserai peut-être pas lui demander

—Qu'est-ce que tu veux dire, tout noir ?

—Oui... sa figure... Il avait les yeux retournés, comme ça, dit Sylvaine en essayant de révulser ses prunelles de fleur —et la langue sortie comme ça...

Elle tirait sa petite langue rose, se raidissait, la tête rentrée dans les épaules, imitant inconsciemment la physionomie d'une homme étranglé.

—Oh! dit Jeannine, avec une exclamation profonde. Tu en es sûre?

—Ah! oui, oui...

Dans l'affirmation énergique de l'enfant passait l'horreur de l'inoubliable image.

—Et... Ecoute bien, reprit Jeannine en baissant la voix involontairement

t'avait-il pas quelque chose autour du ou ?

—Oui... Un foulard noué, par exem- le ?

—Non... on...

Elle prolongeait la syllable avec incer- itude. Ses beaux yeux d'enfant, deve- us fixes, regardaient intensément quel- ue chose qu'ils étaient seuls à voir. Des létails s'évoquaient, que son petit cer- eau, jadis affaibli par le jeûne, avait nregistrés sans en prendre conscience, t qui maintenant surgissaient, comme ur un cliché que l'on développe.

—Oh ! si... chuchota-t-elle... une orde.

—Une corde? répéta Jeannine, hale- ante.

—Oui, autour de son cou... une cor- le... une grosse corde.

—Ah! tu es un amour! cria Mme Cha- rial, en l'embrassant avec une explo- ion de rire nerveux. Tu es un bijou... n trésor. Je te donnerai tout ce que tu oudras!

—Il l'a donc étranglé après avoir ob- enu sa confession! se disait-elle. Je le iens, ce misérable Ramerie. Même s'il échappe aux Italiens, je le mettrai hors l'état de nuire. A son tour, il recevra les avertissements qui lui apprendront à rider sa langue.

—Est-ce que nous avons fini de jouer, nadame? demanda Sylvaine en la voyant ilencieuse.

Mme Chabrial, sans lui répondre, la onsidéra longuement.

—Cette enfant, songeait-elle, est la meilleure arme contre lui. Je l'ai, je ne a lâcherai pas. Soit qu'il l'aime, soit u'il craigne ce qu'elle peut révéler, il mporte qu'elle reste à ma disposition.

—Madame, reprit le petite, que, sous et âpre examen, un malaise gagnait, st-ce que je peux aller mettre mon cha- eau ?

—Ton chapeau, pourquoi? fit l'autre comme sortant d'un rêve.

—Pour retourner chez maman Estié- vou.

Jeannine haussa les épaules.

—Attends, dit-elle.

Se levant, elle sonna sa femme de chambre.

—Louise, ordonna-t-elle, habillez cette petite pour sortir, puis vous reviendrez me parler, toute seule, entendez-vous ?

Elle s'assit devant son bureau, écrivit rapidement :

"Ma chère Lucie,

"Je vous envoie en dépôt, pour quel- ques heures seulement, une petite or- pheline à qui je m'intéresse.

"Si mon mari est élu demain, j'em- mènerai cette fillette à Paris. Sinon, nous aurons à aviser, votre père et moi. Car peut-être associerai-je M. Vauthier à la bonne oeuvre que j'entreprends.

"Vous savez si bien prendre les en- fants que vous consolerez celle-ci. Elle pleurera sans doute en vous parlant de son père et d'une certaine maman Estié- vou. Calmez-la par de bonnes paroles, car il importe qu'elle ignore pour le mo- ment la situation où elle se trouve, et que je vous expliquerai. (A ma façon, murmura Jeannine en à-part.)

"M. Vauthier doit être auprès de M. Chabrial. Je compte les rejoindre tous deux sur le champ de bataille.

"Gardez ma petite protégée jusqu'à la solution définitive. Je ne puis m'occu- per d'elle, puisque je vais m'absenter de Marseille.

"Je vous remercie en vous embrassant affectueusement.

"JEANNINE."

—Louise, dit Mme Chabrial en écri- vant l'adresse,—car la femme de cham- bre était rentrée et attendait,—vous allez conduire la petite à la villa Vauthier. Prenez le tram, et ne parlez à personne en route. Vous remettrez ce billet à Mlle Lucie et vous lui laisserez l'enfant. Si, en chemin, la gamine demande où vous allez, dites qu'on va retrouver madame Estiévou.

—Madame... comment ?... Madame Asseyez-vous ? répéta la camériste avec une gravité sournoise.

—Si vous voulez. Allons, faites vite, commanda Mme Chabrial, d'un ton qui n'admettait pas la plaisanterie.

—Oui, murmura-t-elle, une fois seu- le, je crois que l'asile est sûr. Chez les Vauthier !... Son père, s'il vit encore, n'ira pas la chercher là!...

Elle se perdit dans ses réflexions.

—Ai-je intérêt à mettre le vieux re- nard dans le secret de tout ceci? Edouard sera nommé demain, c'est à peu près sûr. J'ai atteint mon but. Mais tout cela ne sera-t-il pas compromis si Vauthier se laisse pincer aussitôt après ou s'il se sui- cide bêtement, ce qui équivaudrait à un aveu. Cette élection étant son oeuvre, une invalidation pourrait suivre,—tout au moins une suspicion qui maintiendrait Edouard dans les bas-fonds du Parle- ment. Or, je veux qu'il soit bientôt mi- nistre... Ou je ne suis pas la belle Jean- nine. Pour que Vauthier se défende, ne vaut-il pas mieux qu'il soit au courant de tout? D'un autre côté, pour le gar- der à ma merci, ne dois-je pas rester seule maîtresse de sa perte ou de son salut?...

Elle n'avait pas résolu cette question, lorsqu'un tintement de sonnette la fit re- garder dans le jardin, vers l'avenue. Mme Estiévou poussait la grille d'entrée, qu'un ressort venait d'ouvrir, et s'avançait vers le perron.

—Bon! pensa Jeannine, l'oiseau est envolée, ma vieille toc-toc. Ma fois, il était temps.

(A suivre)

GRATIS - POUR VOUS, MESDAMES! - GRATIS



Embellissez votre poitrine en 25 jours, grâce au

Réformateur Myrriam Dubreuil

Approuvé par les meilleurs médecins du monde, des hôpitaux, etc. Les chairs se raffermissent et se tonifient la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du *Réformateur*. Il mérite la plus entière confiance car il est le résultat de longues années d'études consciencieuses; approuvé par les sommités médicales. Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un produit naturel possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que, sous son action, se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, garanti absolument inoffensif, bienfaisant pour la santé générale comme tonique. Le *Réformateur* est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme dont la poitrine a perdu sa forme harmonieuse par suite de maladies ou qui n'était pas développée.

Le *Réformateur Myrriam Dubreuil* jouit dans le monde médical d'une renommée universelle et déjà ancienne comme reconstituant et aliment de la beauté, tout en restaurant ou en augmentant la vitalité sans oublier qu'il contribue en même temps à chasser la *nervosité*, *neurasthénie*, etc.

Engraissera les Personnes Maigres en 25 jours

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons *GRATIS* une brochure illustrée de 32 pages, avec échantillons du *Réformateur Myrriam Dubreuil*. Notre réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, etc., quel que soit leur âge. *Toute correspondance strictement confidentielle*. Les jours de consultation sont: jeudi et samedi de chaque semaine, de 2 hrs à 5 hrs p. m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL, 320, Parc Lafontaine, MONTREAL

DEPARTEMENT 2 BOITE POSTALE 2353



Les cancans du "Samedi"



AVIS. — Nous recevons les cancans de partout, mais nous nous réservons le droit de ne pas publier ceux qui seraient contre la morale ou nuiraient à la réputation des gens. Les personnes envoyant des cancans de différents endroits doivent mettre chaque endroit sur une feuille SEPAREE.
Adressez comme suit: "Le Samedi", 131, rue Cadieux, Montréal, Canada (Département spécial).

AVIS TRES IMPORTANT—Plusieurs de nos correspondants se plaignent que leurs cancans ne paraissent pas dans nos colonnes. A cela nous répèterons ce que nous avons déjà dit ailleurs, que, sous aucun prétexte nous ne publierons des cancans pouvant froisser, blesser ou même causer une peine quelconque à la personne visée. Pourquoi vouloir essayer de se servir de nos colonnes pour satisfaire des rancunes personnelles où la calomnie et la médisance tiennent la première place? Pourquoi ne parler que des malheurs, des infirmités ou des tares des gens; alors que ce serait si simple de mentionner les choses heureuses, les joies, les évènements intéressants qui leur arrivent. Il est aussi facile d'écrire des blagues et de faire des plaisanteries fines et susceptibles de plaire aux personnes visées que de composer des ordures ou des choses pouvant causer de la peine et des malheurs; si vous dites du bien des gens, vous serez complimenté et les personnes visées seront les premières à apprécier votre esprit. Ces pages de cancans sont faites dans le but d'amuser et rien autre chose. Que nos correspondants daignent en prendre note.

MONTREAL — STE-CUNEGONDE

Marie-Louise a jeté sa passion de vieille fille sur un petit chien noir.

BOULEVARD ST-DENIS

Adrienne occupe toujours la pensée de son cher Edmond, même quand il joue à la balle-au-camp.

TETRAULTVILLE

Marie-Rose, on va être obligé de faire venir l'exécuteur porteur des ciseaux destinés à couper les mauvaises langues.

POINTE ST-CHARLES

Regina aime bien à rire des autres, mais elle rit avec si peu d'esprit qu'on la prend en pitié et dès qu'elle a tourné le dos c'est d'elle qu'on rit.

Georges et Alice, mariez-vous ou bien lâchez-vous.

AMOS

Les garçons d'Amos ne sont pas contents parce qu'il y a trop d'autos, ils n'ont plus de chance d'avoir des blondes, elles préfèrent les parties d'auto.

AUGUSTA, Me

Parmélia, laisse-toi donc pousser avant de penser aux garçons.

Adrienne A., quand tes palettes de cheveux auront des petits tu m'en donneras pour conserver la race.

BUCKINGHAM

Albert et Hermas aiment cela venir à Buckingham.

R. P. qui pensait avoir F. quand il voudrait est maintenant bien désappointé. Il dit avec tristesse: vouloir et pouvoir c'est pas la même chose.

Jeanne S. serait charmante si elle n'avait pas cet air timide.

BAGOTVILLE

Eugénie P., tu es un peu trop difficile, tu sais le proverbe dit: Qui choisit prend pire.

Fernande, quel numéro de fil prends-tu pour te plisser le bec?

Antoinette A., si tu savais comme J.-E. M. chante bien; il ne cesse de m'en parler.

Edgar B., ris moins fort, tu fais peur aux corneilles.

Louis-Philippe, quand tu marches tu me fais rappeler la chanson: En roulant ma boule.

Une tartine de sirop est offerte à celui qui trouvera une blonde à Louis.

Joseph B., mâches-tu de la gomme que les mâchoires te marchent tout le temps comme les roues d'une Ford?

Romuald C., ne sois pas si fier, n'oublie pas tes amis d'enfance.

Lucienne dit qu'elle n'aime pas les garçons, mais elle serait bien contente d'en avoir un comme ami.

Augustine P. dit qu'il n'y a pas de garçons ici pour elle; il faut croire qu'elle n'ouvre pas les yeux.

A certains garçons:—Soyez charitables, ne noircissez pas la réputation des autres.

Antoinette T. dit qu'elle garde son coeur pour elle-même.

B. M., tu fais des victimes partout où tu passes avec tes beaux yeux bruns charmeurs.

Antoine dit que quand il voit Simonne son coeur s'élance comme un bélier dans une porte de grange.

Paul-Edmond dit que c'est bien commode d'avoir une auto pour pouvoir avoir des amies.

G.-E. M. dit qu'il est en amour avec la plus jolie fille de Bagotville.

On dit que E. P. est la plus jolie et la plus charmante des filles de Bagotville.

Eugénie, as-tu déjà songé qu'un garçon qui regarde bien tes jolies yeux en chanteurs ne peut y résister?

Arthur P., comment aimerais-tu à m'avoir pour blonde?

Antoinette T., quand on rit des autres on autorise ceux-ci à faire pareil de soi.

Henri-Louis, on ne croyait pas que tu étais si bon boxeur.

H. P. dit: "Ah, Mélina, que je t'aime!" et elle répond "Et moi de mê-ê-ê-me."

BROUGTON STATION

Laurette D., à qui la belle voix, le beau petit coeur et le beau trésor? A Alfred, sans doute.

Philippe L. paraît charmé des jeunes filles de Leeds, vu ses fréquentes visites.

Il y a des personnes qui se mêlent beaucoup plus des affaires des autres que des leurs.

Odilon L. a étrenné un bel habit dernièrement.

Jeanne D., cher petit coeur sucré que tout le monde aime!

East Brougton

Lauréat, l'aimes-tu bien ta blonde?

Yvonne quand elle rencontre Lauréat son coeur soupire et quand elle ne le rencontre pas elle a le coeur en peine.

BEAUMONT, Alta

A. B., quand vas-tu ôter ton manteau gris et ton chapeau?

Diana dit qu'elle donnera une récompense à celui qui lui trouvera un cavalier.

Lucien promet une grosse récompense à celui qui lui trouvera une autre fille.

E. D. se mord les doigts en disant: Que c'est donc triste de ne pas trouver de cavalier.

Thérèse, Lucien voudrait que tu lui fasses des beaux yeux.

François, Jeanne ne te trouve pas amoureux.

Thomas fait des beaux yeux à T. B.

Rose-Anna dit que les garçons de Beaumont ne l'occupent guère, ses amours sont bien plus loin.

Thomas, ne cours pas deux lièvres à la fois car tu vas les perdre tous les deux.

CAUSAPSCAL

Albert, lorsque tu prêteras ta voiture à T. L. à l'avenir, tu tâcheras de l'avertir de revenir de suite.

C. M. et L. P. trouvent que leurs nouvelles blondes sont plus aimables que leurs anciennes.

Ph. R., as-tu eu bien du plaisir dans ta descente d'Albertville?

A. G., la petite T. L. a le tour de faire manger de l'avoine, hein?

Anita C. trouve que les cavaliers sont rares et se recommande pour qu'on lui en présente un.

COATICOOK

Armand dit que sa blonde est bien belle. C'est beau d'être amoureux, on trouve beau tout ce qu'on aime.

Armande et Alice s'en font beaucoup accroire mais personne n'en attrape d'indigestion.

Aimé B., comment vont les amours avec P.? Sont-elles toujours pareilles?

CAP-DE-LA-MADELEINE

Marie D. se croit la plus belle des filles du Cap; c'est un peu exagéré, hein?

CONTRECOEUR

Samuel et Marie-Anne forment un couple charmant, beaucoup les admirent et les envient.

Samuel L., comment as-tu aimé ta veillée de samedi soir, il y a deux semaines?

Henri P., ne te fais donc pas tant frapper les talons quand tu marches. On dirait d'un tremblement de terre.

Tit-Louis J. se trouve plus élégant avec son lorgnon, principalement le dimanche.

Pit B., aimes-tu encore à aller à Ste-Théodosie en pantalon blanc?

Paul H., quand il fait des tours de voiture il aime à faire tenir son chapeau.

COCHRANE, Ont.

Anne-Marie M., ne porte pas tes robes si courtes!

On annonce pour le 36 juillet le mariage d'Alphonse et de sa blonde.

A. B., tâche donc de sortir avec les garçons de ton âge et non pas avec les vieux garçons.

Jeannette voudrait bien avoir R. pour cavalier mais elle n'en est pas capable.

Roberte se recommande pour se trouver un cavalier.

CAPLAIN, Ont.

Aurore, ne fais pas trop ta fière si tu veux avoir celui que tu désires.

Marie-Anne, est-il vrai que tu dois te marier? Dépêche-toi, la taxe des vieilles filles s'en vient.

COBALT, Ont.

Y. G. est un beau petit garçon que j'aimerais bien avoir pour cavalier.

A. B., comment vont les amours avec B. D.?

Jos. G., dépêche-toi à te marier, j'ai hâte de danser.

A. D. serait bien mieux si elle ne paraissait pas si excitée sur la rue.

A. S. aimerait bien avoir G. B. comme cavalier mais elle n'a pas de chance.

A. G. aime beaucoup son petit cavalier de Liskeard mais c'est encore son auto qu'elle préfère.

Marie-Jeanne, est-ce que tu fais une exposition sur ton perron à tous les soirs pour voir passer les garçons?

Hormisdas R., dépêche-toi à te marier si tu ne veux pas rester vieux garçon.

Adhemard S., comment gros aimes-tu Clarisse?

Emile, dis-moi le numéro du fil dont tu te sers pour te plisser le bec?

Elise, comment vont tes amours avec Jos.?

Alice, quand ton habit rouge aura des petits tu me garderas le plus gros.

Béatrice, à qui les belles pattes fines?

Georgina, comment vont tes amours de ce temps-ci avec Josaphat?

Absolon, ne ris pas si fort, on dirait quand tu ris qu'on entend un moulin à vent.

EAST ANGUS

Henri N. s'en fait-il assez accroire depuis qu'il porte de grands pantalons!

EDMONTON, Alta

Hélène est comme le thé: il faut l'ébouillanter pour savoir ses qualités.

A.-M. S., avec ses airs pincés a l'air de dire: La beauté... c'est moi!

Albert et Edith, lâchez-vous ou bien mariez-vous.

T. T., si je savais te plaire comme je sais t'aimer, il n'y aurait rien sur la terre pour nous séparer.

Annette P., tiens-toi donc pas tant le nez en l'air, tu vas bientôt t'accrocher dans les nuages.

GIFFARD

Coq, Bedeau, Poules pas de plumes, telles sont les chansons ennuyantes qui sont chantées par plusieurs garçons.

P. P., ne fais pas ton frais quand tu passes en bicyclette, parce qu'on dit qu'elle n'est pas à toi.

Armand est le fameux parleur qui fait rire ceux qui pleurent et pleurer ceux qui rient.

Trois beaux vieux garçons à vendre à des prix raisonnables, 50 cents comptant et la balance tout de suite.

Il y a des dames qui se mêlent beaucoup plus des affaires des autres que des leurs. On va acheter des ciseaux spéciaux pour couper les langues qui parlent trop mal des autres.

On a vu le club Parent se faire battre par le Jeune Loyola de Giffard par 8 à 1.

Armand a été satisfait de son stock de menteries pour 1922 et il les a vendues avec bénéfice.

J.-A. L., ce que tu es chic avec ton habit corsé!

A. B., un beau pétard! Vite, jeunes gens, voyez-y!

A. C., tu ressembles à un biscuit au soda dans une soupe au lait.

Lucien P. s'est laissé pousser une moustache pour faire une brosse à plancher.

Marie-Louise et Emilien, n'oubliez pas qu'il va y avoir un concours de nez. Une belle prime sera donnée au plus beau.

Tit-Blanc et sa blonde, mariez-vous ou bien lâchez-vous.

G.-E. B., on m'a dit que tu avais une job d'inspecteur, est-ce vrai?

Marie-Louise s'achète beaucoup de poudre afin de passer pour belle fille.

A.-M. P. aime tellement les garçons que chaque fois qu'elle en voit son coeur palpite bien fort.

Lucien a le meilleur record pour prendre des chutes en bicyclette. C'est un record comme un autre.

B. D. marche en tire-bouchon quand elle voit les garçons étrangers.

Lucien R., le meilleur joueur de croquet.

On va lancer un défi pour le jeu de croquet. Une seule partie sera jouée pour un enjeu de $100 contre Lucien R. et Aug. P. On espère que les meilleurs joueurs se présenteront.

JONQUIERE

Le jeu de tennis à Léopold est prêt, seulement n'oubliez pas vos raquettes.

Henri B. a laissé A. B. Mes compliments.

Alberta, laisse-moi donc Léopold, il n'est pas de ton âge.

Jeunes gens de Jonquière, ayez pitié de M. T., elle s'ennuie toute seule.

La poudre coûte cher; Marie et Alice prennent de la chaux.

Léonie et Justin s'aiment à la folie. Je crois que ça va finir par un mariage.

Honoré G., arrose-toi un peu avant d'aller voir les filles?

Rose-Blanche dit que quand elle voit H. G. son coeur bat bien fort.

Cécile promet de donner deux patates crues à ceux qui lui feront avoir un cavalier.

C. D., si tu raccourcis encore tes robes il n'y en aura plus. Regarde les cahiers de mode, tu verras qu'elles rallongent au lieu de raccourcir.

Lauretta P., aurais-tu la bonté de ne pas rire si fort sur la rue pour qu'on puisse entendre les criards des autos?

Marie-Jeanne L., graisse-toi les jambes avec de la graisse de rôti pour te les faire engraisser.

Adrien a l'air d'un chat échaudé.

Honoré dit que sans filles il ne peut pas vivre.

Rose-Blanche, quand ta robe jaune aura des petits brûle les tous pour en détruire la race.

Simonne tombe dans le baril de farine tous les jours depuis qu'Adrien la regarde.

Philippe, pourquoi regardes-tu par-dessus tes lunettes? Est-ce pour les ménager ou bien si c'est pour mieux voir les pétards de Jonquière?

Léonie, veux-tu savoir ta grandeur? Mesure-toi avec la corde à linge.

Berthe a tout perdu ses cavaliers avec de la poudre.

Blanche B. passe ses veillées à courir après la lune, elle croit que c'est une galette.

Alida B., à qui le beau teint?

Les amours de Honoré sont comme un élastique bien étiré, toujours prêt à casser.

Une belle brune de Kenogami monte souvent. Est-ce pour toi, Honoré?

LACHEVROTIERE

Louis, vas-tu encore voir Cécile?

Henri est malade d'avoir mangé de l'avoine.

P., ne fais pas tant ton frais avec ton Brisco de seconde main.

B., laisse-toi allonger avant de faire ton frais.

Oscar, les filles de St-Marc sont-elles belles?

Phil. se tient la tête si haute qu'il viendra aprendre des chocs sur les fils électriques.

Tit-Pit, arrose-toi un peu pour te faire grandir.

Laura, si tu continues tu vas payer la taxe des vieilles filles.

Paul, à quand ton mariage avec Laura?

Alexina se mord les pouces en disant: Que c'est donc triste de rester vieille fille!

Olive a les joues rouges mais ce n'est pas naturel.

Samuel a bien hâte d'être marié pour aller rester au troisième rang.

Lucien, promène-toi pas tant en machine avec ta blonde.

Olive, combien payes-tu pour te faire plisser le bec?

Jean-Baptiste dit qu'il préfère une bicycle à un tricycle.

Emilien, comment vont les amours?

Adrien, les amours vont-elles toujours bien?

LEEDS STATION

G. P., tu serais mieux d'emporter ton lit chez L.

Yvonne P., qui va lentement va loin

G. P. et Y. P., changez donc votre excitation pour du savoir-vivre.
Y. P., comment aimes-tu tes marches au air de lune avec ton cavalier?
Germaine se croit aimée de tous les arçons mais personne en a d'indigestion.
Cécile D., il va falloir élargir les trotirs pour que tu passes.
Rose D., tu as des belles toilettes de ce mps-ci?
Hormisdas D. dit que ça coûte trop cher mariage, il aime mieux rester garçon.
Alice L. aime ça aller en auto.
Odilon L., aux noces les tartes.
La fille d'East-Broughton qui vient ici ur montrer ses toilettes devrait mettre prix sur ses robes elle n'aurait pas la eine de le dire à tout le monde.
Alfreda H., à qui la belle petite noire? Midas, je suppose.
Yvonne P., si tu continues à raccourcir s robes les manufactures vont être obliées de rallonger leurs bas.

LA TUQUE

Alberta, si tu élargissais tes jupes, and tu serais obligé de courir tu pourais le faire plus aisément.
Marguerite V. a peur de rester vieille le; aidez-lui à trouver un cavalier.
Les demoiselles G. ont hâte que l'été it passé pour reprendre avec leurs anens cavaliers.
Mariette, à quand ton mariage avec Alrt?
Lydia est un beau petit pétard mais pas sé à approcher.
Harry, Mariette te paye-t-elle bien cher ur l'attendre le soir au coin des rues.
M. L., si tu continues à raccourcir tes bes du haut et du bas tu auras assez ne verge d'étoffe pour te faire un costme.
Marguerite, tâche de t'exciter un peu oins, tu seras plus charmante.
Fleurette B., à qui le petit coeur? Est-ce à Eddie?
Marguerite, est-ce vrai que tu as conis le coeur de Henri?
On dit que les demoiselles B. préfèrent s garçons de Grand-Mère à ceux d'ici.
Rosa, qu'attends-tu pour te marier? ttends-tu de payer la taxe de vieille le?

LEGAL, Alta

Jeanne M., prends-tu ton fard dans le os ou au magasin de 15 cents?
P. C. aime trop les filles, c'est peut-être ur ça qu'il ne grandit pas.
Arthur, n'use pas les trottoirs à te proener avec ta blonde.
S. B. se plante pour les garçons, mais s un en a d'indigestion.
Louis B., dépêche-toi de te marier si ne veux pas rester vieux garçon.
Rosa, est-ce l'ennui qui te fait maiir?
Adélard, attends-tu que le mariage soit 2 cents pour te marier?
Marguerite L., beau petit coeur à N., st-ce pas?
Jeanne M., j'ai peur quand tu marches e tu t'accroches le nez dans les nuages.
Rosario, ta brunette te fait-elle manger l'avoine souvent?
Patrick est chanceux en amour, toutes jeunes filles courent après. Elles le éfèrent à Rodolph Valentino, car lui au oins, elles peuvent le voir.
Z. C. dit que la vie sans garçon c'est mme du vinaigre sans cornichon.
E. St-O., quand il voit Gertrude il est mme un lapin qui sent le trèfle.
Stelle avec son nez en l'air essaye de uverner l'univers.
Anna S. prend tellement de marches 'elle en a des cors aux pieds.
S. B. aime tellement Eugène que le eur lui grossit de deux pouces à chaque s qu'elle le voit.
Irène, quand elle rencontre les garçons e ne sait plus quelle contenance tenir.
Régina, comment gros aimes-tu ton calier?
Jos. O., ne fais pas tant de grands ges- quand tu iras chez Arm. D.
S., tiens-toi le corps plus mou quand danses.
Alb. R. va jouer du violon en soirée tis ça ne paye pas ses dépenses.
Jeanne P., fais pas tant ta fraîche and tu sors avec un garçon.
G. M. a le coeur rempli de flirt.

MANIWAKI

Ronald J., si tu continues à marcher nez en l'air tu vas finir par faire la culte par en arrière.
Annie L. et Irène F., apprenez à rire vous-mêmes avant de rire des autres.
Jos. R. se laisse pousser le nez pour en re un poignard.
Lloyd L., le champion des hommes forts i défonce les portes ouvertes avec ses ings de fer.
Jos. G., dis donc, pourquoi es-tu si soure?... Si ton coeur est libre il y a une lle rougette qui pense à toi.
Annie L. fait peur aux dindes avec ses eveux roux.
Irène P., à qui les belles pattes?

Ioleen C. dit qu'elle suit la mode de Paris pour se coiffer.
Jos. P., ne fais pas tant ton frais parce que tu portes des grands pantalons.
Ronald J. court après la lune car il croit que c'est une galette.
Jos. L., as-tu honte de ta Ford?
A. B. et J. L. disent que c'est bien ennuyant à Maniwaki et qu'elles partiront bientôt pour les Etats.
Jos. J., ta moustache attire les mites!
Jos. P., ta Ford a besoin de peinture. Elle commence à être gommante.
Donald et Florence font un très beau couple, c'est un plaisir de les voir quand ils se rencontrent sur la côte.
Antoine C., si tu veux une blonde fais-t'en venir une de chez Simpson.
Rose-Anna est très contente depuis qu'Ambroise est revenu.
L. F., situ ne peux pas avoir un garçon pour cavalier fais-t'en venir un de chez Eaton.
Maria a l'air bien excité quand elle passe près des garçons.
On dirait que Annie est la plus importante du village.
Rita C. aime les garçons à la folie comme une puce à l'agonie.
Adelaïde se mord les pouces en disant: Que c'est donc difficile de se trouver un cavalier.
Aurore, comment aimes-tu ton petit Arthur d'Ottawa?
Lina, est-ce vrai que lorsqu'on va en auto bien souvent on oublie comment bien marcher?

MASSON

Bernadette, est-ce que les amours sont finies avec E. L.?
Irène, quand ta robe rose aura des petits tu m'en garderas un beau.
Irène G., à qui les belles pattes?
Marie-Jeanne est jolie avec sa belle tête frisée.
Jeannette, combien as-tu de douzaines d'anneaux après ta robe jaune?
S. F., comment prends-tu de verges d'étoffe pour te faire une robe?
Marie-Louise, combien as-tu payé pour la brouette que tu as louée à l'examen pour emporter tes prix?
Roméo, si tu te mariais avec C. tu serais certain d'avoir un héritage de bicyclette.
Roméo C., je crois que tes poches sont percées parce qu'elles sont toujours vides.
Jean P. et Peter B. courent après la lune. Ils croient que c'est unegalette.
Lovina L. s'est fait venir un ami de chez Eaton.

MAILLARDVILLE, C. A.

Charles B. prétend être aimé de toutes les filles mais pas une n'a encore eu d'indigestion.
Pitou B., ne vas donc pas si vite avec ton auto, ta blonde a peur d'embarquer.
George P. dit qu'il a oublié toutes ses amours avec Eugénie.
Pierre B., as-tu reçu ton stock de menteries pour 1922.
Dora B. veut forcer la municipalité à élargir les trottoirs car elle prétend qu'ils son trop étroits pour elle.
George B., beau pétard à double chassis.
George P. est un gentil garçon, il y a une fille qui l'aime beaucoup mais elle n'ose pas le lui dire.

NORMANDIN

Alice, Tu as beau te friser tu ne pourras pas passer pour la plus belle fille de Normandin.
M.-Anne s'ennuie beaucoup depuis qu'elle a perdu son cavalier. Console-toi, les cavaliers ne manquent pas, tu en trouveras un autre assez facilement.

NORTH BAY, Ont.

L. L. se dit américain, il dit être né à Cook's Mills, Ohio.
"Voyons, Arthur G., ne me fais donc pas dommage en faisant des clins d'oeil à mon petit ange!" disait Georges.
Henri R., comment aimes-tu Marie-Rose?
P. B., nous disait: En avant les brave! Sauvons-nous, voilà les filles!
Nous savons maintenant, George C., pourquoi tu pars le samedi pour ne revenir que le mardi soir.
Marguerite R., comment aimes-tu ton cavalier?
George C., dis-nous donc quelque chose pour rire.
G. B., où as-tu veillé le jeudi 6, je t'ai vu?
A. R., est-ce vrai que tu as une penture du coeur détaraudée?
Voyons, R. V., plante-toi, tu vas laisser passer l'âge du mariage, tu le regretteras plus tard.
P. L., à qui les belles pattes? Est-ce à A. R. ou à Tit-Sut?
On se demande pourquoi il y a tant de vieilles filles à North Bay. Est-ce la faute des garçons ou des filles?
Wilfrid et tes amis, tâchez donc de prendre une bonne auto pour aller à Corbeil. Une vieille Ford ça n'est pas assez joli pour aller voir les demoiselles.

Avez-vous déjà goûté du véritable thé vert?

LE THÉ VERT "SALADA" 947 F

est une véritable révélation pour ceux qui ont cru jusqu'ici que les seuls thés verts étaient les "thés du Japon" ou les "thés verts de Chine." Sa saveur est exquise—ne provient que des feuilles de thé de premier choix fraîchement préparées. Sur réception d'une carte postale nous en expédierons avec plaisir un échantillon.
SALADA, MONTREAL.

H. R., je te prends par les pieds si tu vas encore à Verner.
A. R. dit qu'il attend d'avoir un char pour sortir P. L.
H. L., si tu montais sur les poteaux pour chanter le coq ça te conviendrait mieux.
M. B. dit que les garçons sont trop jolis pour elle.
R. C., attends-tu la prochaine vente pour te marier?
L. D. court après la lune comme si c'était une galette.
G. L. dit qu'elle pratique la musique pour pouvoir avoir son diplôme pour jouer le phonographe.
R. I., sors donc pour qu'on te voit un peu; si tu ne sors pas tu ne trouveras pas.
H. R., A. R., J. C. et A. G. quand vous monterez à la danse en haut, tâchez donc de vous choisir un temps pour ne pas avoir de malchance.

NEW BEDFORD, Mass.

Laurette D. a bien attrapé l'apparence des garçons en dansant sur le théâtre de laLincoln School.
Marie-Rose R. est une jolie fille.
Albina C. aime bien son cavalier depuis qu'elle sort avec.
Laurette a un oeil sur le petit garçon qui travaille dans une certaine pharmacie.

NASHUA, N. H.

W. B., regarde-la pas tant en dessous du nez.
H. L. annonce son mariage pour la semaine des trois jeudis.
E. R. est en amour avec A. L. comme une puce à l'agonie.
Une récompense à celui qui trouvera un cavalier à B. M.
B. B. aime les tours d'auto.
J. F., combien as-tu usé de poudre cette année? Est-ce que ça te coûte bien cher?
R. C. aime bien les beaux petits garçons.
S. S. et N. D., à quand le mariage?
Yvonne croit que la ville lui appartient quand elle a sa robe neuve.

POINTE-GATINEAU

Yvonne aime tellement à courir qu'au dernier pique-nique elle a fait trois fois le tour du terrain sans arrêter. Ce que c'est que l'entraînement!
B. B. porte ses robes courtes pour paraître plus jeune.
Léonie et Louisa, ne vous excitez pas tant quand il ya un pique-nique.
Ernest mangeait la jalousie à pleine bouchée quand elle a passé.
Rosa et Rhéa, pourquoi avez-vous refusé de servir au pique-nique?
Juliette et Aline ont vendu beaucoup de petits rubans au pique-nique.
J. T., combien uses-tu de paires de bottines à courir après Bob et Léo?
Jos. G. mange de l'avoine les yeux fermés.
René, enlève donc ta petite brosse à dents, je t'aimerai mieux.
Xavier, as-tu peur des filles?
Y. St-J., combien ton Ford avait-il de roues mardi soir?
E. T. attention aux coups de vent parce qu'ils vont t'emporter.
Edmond ne reconnaît plus ses amis quand il sort avec Irène.

PORT-AU-PERSIL

Armandine B., à qui le beau pétard?
Alma C., prends sur toi quand tu vois Lorenzo!
Eva C., qu'as-tu fait de ton cavalier?
Louisa B., quand attends-tu L. T.?
Bernadette C., as-tu déjà compté tes voyages que tu fais au Port-au-Persil?
Annette B. et Jeanne C., que font vos cavaliers de La Malbaie, ils ne descendent pas souvent?
Bernadette et Alma, avez-vous pris bien des photographies lors de votre voyage au Cap-Saumon?
Lorenzo C., quand vas-tu nous faire des noces?
Annette et J. C., quels cavaliers vous êtes-vous fait à Chicoutimi dans votre voyage?
A. C., tu as le toupet en l'air depuis que tu es à Port-au-Persil.

Onésime, ne fais pas tant ton frais avec les filles de St-Siméon.
Joseph G., comment digères-tu l'avoine que Lorenzo t'a fait manger?
Paul-Emile, on nous dit que tu as toujours ta blonde mais on te voit pas souvent avec elle.
K. H. méprise les filles du Port-au-Persil, mais c'est de dépit parce qu'il ne peut en avoir une.
A. C., après avoir trouvé les garçons du Port-au-Persil trop lents tu es obligée d'en prendre un pour te faire un cavalier.
Henri A., les amours sont-elles cassées avec ta blonde? Prends garde, tu connais le proverbe qui dit: Qui choisit prend pire.
W. M., fais attention, l'avoine n'est pas chère et elle n'est pas rare.
J. G., pourquoi ne vas-tu plus chez ta blonde?
J. C., comment aimes-tu ton nouvel hôtel?
E. C., à qui les beaux yeux?

PRICE

M.-Louise, mon coeur, tu te couches trop tard.
Alphonse m'a dit qu'il n'est pas capable de rencontrer une jolie fille sans que ses lèvres s'agitent. Faiblesse du coeur, dit le docteur.
Yv. dit: "C'est bon les tours d'Overland!"
Il a été perdu aux environs de la rue Matane un gentil cavalier; vous le reconnaîtrez à son air désenchanté. Récompense à qui le remettra à Alice éplorée.
Y. D. trouve que son cavalier tarde à faire la grande demande. Voyons Alphonse, un gros coup de coeur!
Arthur, mes sympathies pour ton bel esprit!
M.-Anne et Antoine, mariez-vous ou lâchez-vous.

RIMOUSKI

Emile et Joseph vont coucourir pour le prix de vieux garçon.
Régina., arrose-toi pour te faire grandir.
Irené, vite, marie-toi si tu ne veux pas payer la taxe de vieux garçon.
Germaine, comment as-tu envoyé de coupons de poudre pour ta bague de fiançailles avec René?
Alice et Bertha, quand elles sont avec leurs cavaliers elles me rappellent la fable du lion et du moucheron où la mouche l'emporte.
Un gros accident est arrivé dimanche matin: Lucienne est tombée dans un quart de farine.
Eveline, ne reste pas trop au soleil car tes joues vont déteindre.

ROBERTSON

Jeanne D., plante-toi si tu ne veux pas rester vieille fille.
Gertrude dit qu'elle préfère G. L. de Thetford aux garçons de Robertson.
U. V., tu marches comme un lapin dans dans le trèfle.

SHAWINIGAN

Jeannette L. se recommande pour se trouver un cavalier.
Joseph est épatant depuis qu'il porte des doubles châssis; ça lui va à ravir.

SHERBROOKE

Clarisse voudrait bien avoir Arsène pour cavalier mais il n'a pas l'air de s'en douter, il ne fait pas attention à elle.
Cécile C., quand on rit des autres on ne doit pas s'étonner que les autres fassent pareil de vous.

ST-CESAIRE

Qui c'est qui conduit le mieux une auto par ici? — C'est Césarine.

ST-PASCAL

Nous regrettons beaucoup le départ de Mlles R. B. et E. B.
Armand P. et Charles P. sont deux sportsmen.
F. L., si tu es tanné du rasoir prends donc la hache.
Ida H., un tout petit peu de poudre ce sera parfait.
Gérard D., on dirait que ton chapeau change un peu de teint.
E. M., tâche d'aller voir les filles!

LE PORTRAIT DE GINETTE (suite de la page 7)

semblait conspirer pour l'abattre. Il avait cherché de l'ouvrage, un travail quelconque pourvu qu'il y gagnât quelques sous en attendant des jours meilleurs, mais en vain. La fatalité s'acharnait contre lui. Un dernier échec le terrassa.

Il se coucha un jour avec un violent malaise et le docteur appelé diagnostiqua immédiatement une fièvre cérébrale.

Cette fois, c'était bien la hideuse misère qui entrait au foyer jadis si heureux.

Pour soigner son bien-aimé et tenter de le sauver, Ginette sacrifia tous les bijoux et les chers objets qu'elle aimait tant; puis ce fut le tour des meubles qui n'était pas indispensables et enfin le nécessaire lui-même y passa.

Quand André fut en convalescence, il ne restait plus rien de l'ancienne aisance et l'humble maisonnette elle-même venait d'être vendue. Les semaines qui suivirent furent lamentables de tristesse puis un jour, qunad André fut rdevenu assez fort, on put voir les deux pauvres gens quitter pour une destination inconnue les lieux où ils avaient formé tant de beaux projets. Un peu d'argent, juste de quoi subsister pendant quelques semaines, un humble sac de voyage bien peu rempli, voilà tout ce qui leur restait.

Le beau tableau lui-même, le portrait de Ginette qu'André n'aurait pas donné pour une fortune, avait été englouti dans le naufrage...

II. — L'EVOCATION DU PASSE

Deux années s'étaient écoulées depuis les évènements que nous venons de raconter et, dans la petite ville où avait demeuré la famille Mauduit, on avait à peu près oublié André et Ginette. D'ailleurs on ne savait pas ce qu'ils étaient devenus, jamais on n'avait eu de leurs nouvelles et l'égoïsme humain qui triomphe de tout même des meilleurs souvenirs les avait effacés de la conversation, sinon de la mémoire de ceux qui les avaient connus.

Le beau portrait de Ginette était bien loin lui aussi, maintenant. Des mains du marchand ignorant ou sans scrupules qui l'avait acheté en premier lieu pour une somme dérisoire, il était passé dans celles d'un vieux collectionneur qui mourait subitement deux mois plus tard.

Il fut racheté, en bloc avec d'autres tableaux, par un autre marchand de curiosités qui ,du premier coup d'œil estima pouvoir en tirer un bon prix. Il l'envoya à l'un de ses magasins, dans une ville populaire et là, le fit exposer en bonne place dans la vitrine.

Les amateurs furent assez nombreux mais le vieux grigou les faisait fuir avec le prix qu'il demandait de cette toile.

Un jour un passant s'arrêta brusquement devant la vitrine. C'était un homme d'une cinquantaine d'années et dont la mine soignée, riche même attira l'attention du vieux marchand. L'inconnu fixait avidement le tableau et paraissait violemment ému.

Le vieux trafiquant se frotta les mains.

— Voici un bon gibier pour moi, ou je me trompe fort, murmura-t-il.

En effet, le *gibier* pénétra dans le magasin. Coupant court aux formules de politesse obséquieuse du marchand, il demanda d'une voix brève et un peu tremblante:

— Où avez-vous eu ceci?

— C'est un tableau de Maître, mon digne monsieur, j'en ai déjà refusé des prix fous...

— Je ne vous demande pas cela, coupa l'étranger que cette réponse indirecte impatientait. Je vous demande d'où sort ce tableau.

— Je l'ai eu au décès d'un riche amateur et je l'ai payée...

—Quel était cet amateur? Son nom? Où demeurait-il?

La voix de l'inconnu se faisait plus impatiente et le marchand pressentit quelque mystère dont il pourrait avantageusement tirer parti. Il donna les renseignements demandés que l'homme nota soigneusement.

— Combien, votre tableau?

Le viel Harpagon l'avait payé cinquante dollars.

— Je l'ai payé deux mille dollars, dit-il, et vous comprenez que mes frais de déplacement, le bénéfice légitime quoique modeste que je demande...

— Suffit. Voilà trois mille dollars. Faites envoyer le tableau immédiatement à cette adresse.

Le marchand fut littéralement médusé. Il s'attendait à une protestation indignée de l'acheteur et voilà que, sans discussion, on lui donnait mille dollars de plus que le prix demandé!

— Triple idiot que je suis, grommela-t-il, j'ai eu affaire à un vieux fou et je n'ai pas su en profiter... A la façon dont il vous claque l'argent au nez, j'aurais pu lui demander dix mille dollars, il les aurait crachés!

Une demi-heure plus tard, un commissionnaire apportait, soigneusement emballé, le fameux portrait de Ginette à l'Hôtel Continental où était descendu pour quelques jours un voyageur de marque, M. Lebrey, celui-là même qui venait d'acheter le tableau.

Avec une hâte fébrile, M. Lebrey débarrassa le colis de son enveloppe et il contempla de nouveau le portrait comme il l'avait fait devant la vitrine du marchand. Il était extrêmement agité; il s'approchait, se penchait, s'éloignait en murmurant:

— Quel est ce mystère? Comment se fait-il que ce portrait existe et pourquoi était-il chez ce marchand? Pourvu que l'amateur auquel il a été acheté ait laissé quelque famille qui puisse me renseigner...

Le soir même il partait pour la ville d'où provenait le tableau. Hélas, c'était une déception qui l'attendait; personne ne put le renseigner. Il n'abandonna pas la partie pour cela et il mit tout en œuvre, détectives, agences privées pour connaître la provenance de son acquisition.

Ses efforts furent enfin récompensés. Cela prit plusieurs semaines et lui coûta pas mal d'argent mais enfin il remonta jusqu'aux origines, c'est-à-dire à la petite ville où avait demeuré Mme Mauduit et ses enfants. Il y partit sans tarder. Ce fut, cette fois pour apprendre la mort de la bonne vieille dame et le départ des deux enfants pour une destination inconnue.

Tout était à recommencer.

Avec tristesse il reprit le chemin de la gare.

Dans le compartiment où il monta, il lia connaissance, de façon banale avec un grand jeune homme au visage intelligent et qui paraissait, comme lui, fortement préoccupé. Au hasard de la conversation, le compagnon de M. Lebrey se laissa aller aux confidences.

— Ce qui m'a rendu un peu sombre, dit-il, c'est que je viens de revoir en passant une petite ville où j'ai connu bien du bonheur et de la souffrance. Si cela ne vous ennuie pas trop, je vais vous raconter mon histoire, il me semble que de me confier un peu cela me soulagera.

Aux premiers mots, M. Lebrey l'interrompit brusquement.

— Vous venez, lui dit-il, de parler d'une dame Mauduit... Vous étiez parent avce elle?

— C'était ma mère.

— Alors, votre nom à vous, c'est André Mauduit?

— Certainement, répondit le jeune homme étonné.

— Eh bien, je bénis le hasard qui me fait vous rencontrer car vous m'expliquerez peut-être une énigme à laquelle je ne puis rien comprendre... J'ai fait récemment l'acquisition d'une peinture signée de votre nom et qui représente ma femme telle qu'elle était au début de notre mariage...

— Votre femme! Pas du tout, c'est le portrait de la mienne... de Ginette...

Il fallut de longs instant aux deux hommes pour se comprendre puis tout s'expliqua clairement à leurs yeux.

Une vingtaine d'années auparavant, M. Lebrey était allé en Amérique pour des opérations industrielles sur lesquelles il fondait grand espoir. Sa femme et sa petite fillettes devaient venir le rejoindre quelques mois plus tard quand elles furent victimes d'un accident de chemin de fer dont il n'eut connaissance que longtemps après. Il avait su que sa femme avait été broyée dans la collision mais que la petite fille avait été sauvée. Toutefois il n'avait jamais pu savoir ce qu'elle était devenue. Et voilà qu'il avait par hasard trouvé cette peinture que lui avait tant rappelé la pauvre morte par sa ressemblance.

— Voyez, du reste, conclut-il en montrant à André une petite miniature très artistique.

—Mais c'est Ginette! s'exclama le jeune homme.

— C'était ma chère compagne, reprit M. Lebrey tandis qu'une grosse larme roulait sur sa joue. A la nouvelle de l'affreux accident, j'ai été désemparé puis pour oublier, je me suis acharné dans le travail et les affaires. Comme par compensation ou plutôt par ironie, le destin me favorisa dix ans plus tard j'étais plusieurs fois millionnaire. Cette fortune me pesait à venir jusqu'à ce jour mais maintenant je suis heureux de la posséder puisque grâce à elle je vais donner à ma fille le bonheur que j'aurais tant voulu donner à sa mère...

(suite au bas de la page 33)



Grand Concours d'Histoires



TRENTE-TROIS PRIX EN ARGENT TOUS LES TROIS MOIS

$15.00 à la meilleure histoire

AVIS IMPORTANT *Parmi les nombreuses historiettes que nous recevons journellement pour le* CONCOURS *il y en a une certaine quantité qui ne sont pas dans le genre de ce que nous demandons. Nous le répétons instamment, ce que nous voulons ce sont des* BONNES BLAGUES, *mais des blagues n'offensant pas la morale et pouvant se raconter en famille. Egalement nous n'insérerons pas celles qui mettent en jeu des prêtres, bedeaux, etc. Il n'en manque pas d'autres, envoyez-nous-les; les prix en valent la peine. Ecrivez bien lisiblement, à l'encre et d'un seul côté du papier.*

Le CONCOURS est permanent, c'est-à-dire qu'il fonctionnera d'un bout de l'année à l'autre. Il y aura TRENTE-TROIS PRIX EN ARGENT tous les trois mois.

1er prix.....	$15.00	6ième prix	$2.00
2ième prix	10.00	7ième prix	2.00
3ième prix	5.00	8ième prix	2.00
4ième prix	2.00	et vingt-cinq (25) autres	
5ième prix	2.00	prix de un dollar ($1).	

Nous demandons des histoires *courtes* et *amusantes*, des *bonnes farces*, mais des farces *honnêtes*. Envoyez comme suit:
LE SAMEDI, 131 rue Cadieux, Montréal (Concours d'histoires)

—— o ——

CELLE QUI EST HABITEE

Une femme demandait à un astronome si la lune était habitée.

L'astronome répondit: Je connais une lune toujours habitée par une homme et une femme.

La femme: Et le nom, monsieur?

—La lune de miel.

C'EST PAS CROYABLE

Un Gascon et un Marseillait discutaient:

Le Gascon.—Derrière chez nous, il y a une rivière tellement peuplée de poissons, que l'on n'a que la peine d'ouvrir les fenêtres de la maison, et les poissons sautent dans les chambres.

Le Marseillais.—Près de chez mon père, il y a un lac tellement poissonneux, qu'il n'y a pas une seul goutte d'eau c'est rien que du poisson. (Petroski.)

LE PORTRAIT DE GINETTE (suite et fin)

Le lendemain de cette providentielle rencontre, Ginette était dans les bras de son père, de ce père qu'elle n'avait pas connu. M. Lebrey apprit dans tous ses détails l'accident et ses suites, l'adoption de Mme Mauduit, le dévouement de la bonne dame, sa mort puis la misère des deux enfants.

Anjourd'hui André s'est remis à la peinture mais pour simple occupation d'agrément. Il a toutefois fait un nouveau chef-d'œuvre digne du premier: le portrait de l'excellent père de Ginette et il parle du troisième qu'il fera bientôt, celui du bébé que l'on attend avec impatience dans cette famille où le bonheur est revenu.

UNE PARENTE COMPLIQUEE

Je me suis marié à une veuve, qui avait de son premier mari une grande fille, dont mon père épousa, mon père devint ainsi mon gendre, tandis que ma belle-fille devint ma belle-mère, puisqu'elle avait épousé mon père. Bientôt ma femme eut un fils qui fut le fils de la mère de la femme de mon père et en même temps mon oncle, puisqu'il était le frère de ma belle-mère. Voilà donc mon propre fils qui devient mon oncle. La femme de mon père elle aussi eut un garçon qui fut à la fois mon demi-frère et mon petit fils, vu qu'il était le fils de la fille de ma femme. Bref, ma femme se trouve être ma grand'mère, car elle était la mère de la femme de mon père. Moi je n'étais pas seulement le mari de ma femme, mais j'étais aussi son petit-fils, et comme le mari de la grand'mère d'une personne qui s'appelle grand'mère s'appelle aussi grand'père de celle-ci, il arriva que je devins mon propre grand'père.

FLEUR DE MAI.

JUSTE SENTENCE

Un homme est traduit devant la cour de police pour avoir maltraité un chien et aux questions que lui posait le juge il répondit :

—Votre Honneur, mon auto était en panne et comme je voulais me rendre au prochain garage, j'ai attelé un chien St-Bernard pour me tirer.

Le juge.—Quelle sorte d'auto avez-vous ?

L'accusé.—Une Ford Votre Honneur.

Le juge.—Alors je vous condamne à $10.00 et les frais pour avoir attaché une boîte de ferblanc à la queue d'un chien. TITINE

CONSEIL TRES UTILE

—Qu'est-ce qu'il faut prendre, monsieur l'agent, pour arriver rue St-Denis d'ici un quart d'heure?

—Faut prendre vos jambes à votre cou, mon enfant... vu qu'y a trois quarts d'heure de chemin. (Rosée Comique)

LE VOYAGE DE FOIN

Il y avait une fois un homme et son garçon qui allaient livrer un voyage de foin à un docteur de l'endroit, où ils demeuraient, pendant le trajet voilà que le voyage verse sens dessus dessous et le jeune garçon accourut tout à la hâte chez le docteur et lui dit: on a versé avec le voyage qu'on vous emmenait, pourriez-vous pas venir nous aider un peu.

Attend un peu dit le docteur, je n'ai pas déjeuné encore, j'arrive d'une course, toi non plus je suppose, vient déjeuner avec moi, nous mangerons du bon jambon, il hésitait un peu, mais finalement, il se décida. Pendant le déjeuner il avait toujours l'air inquiet et triste, toujours, aussitôt que le déjeuner fut fini, il dit, dépêchez-vous docteur, je suis inquiet de mon père; quoi ton père, et bien oui, il est endessous du voyage. Inutile de vous dire si le docteur en faisait des enjambées. FLEUR BLANCHE.



Le courrier de Manon

Ce courrier est ouvert gratuitement à tous et à toutes. J'y répondrai aux questions d'intérêt général, c'est-à-dire que je demande aux correspondantes et aux correspondants d'éviter, autant que possible, de poser des questions banales ou des questions auxquelles seules les spécialistes s'intéresseraient.

Il sera répondu aux demandes dans la quinzaine qui suivra leur réception et d'après leur ordre d'arrivée.

Prière de ne poser qu'une ou deux questions à la fois et de ne pas demander de réponse directe, le courrier ayant lieu par la voie du journal. MANON

JOLIE BRUNETTE AUX YEUX ENJOLEURS.—R. Germaine, 22 mai, aime beaucoup la société et les parties de plaisir sans toutefois en abuser, esprit un peu romanesque heureusement compensé par de réelles qualités de coeur.

LYS DE LA VALLEE.—R. Je suis très contente de savoir que votre état s'améliore. Certes, oui, je vous aime bien et je suis par conséquent sensible à tout ce qui vous concerne. Bon courage et confiance en l'avenir.

JE L'AIME FOLLEMENT.—R. Sonia, 28 mars. Nature affectueuse et à laquelle on peut se fier; aime à rendre service aux autres. Aura quelques petites déceptions mais ne doit pas perdre courage car elle sera heureuse en ménage.

BEAU LAC.—R. Il est probable que l'amie dont vous me parlez n'a pas une affection bien solide pour vous; à votre place, je me montrerais aussi indépendante qu'elle. Pour votre ami de Montréal, puisque vous reconnaissez vous-même que vous ne le considérez pas beaucoup, pourquoi vouloir correspondre avec lui? Cela me semble bien hors de propos.

VOTRE AMIE QUI, ETC.—R. Votre rêve signifie que vous ferez probablement un voyage d'ici peu et que vous aurez quelques légers ennuis mais il n'y aura rien de grave.

FEMME MALHEUREUSE.—R. La jalousie est un mal bien difficile à guérir, soyez patiente et réservée, c'est encore ce qu'il y a de mieux; quant à votre rêve, n'en parlons pas, dites, cela sera beaucoup mieux!

FLEUR FANEE.—R. Pour se faire aimer de quelqu'un, la meilleure manière c'est encore d'aimer soi-même et si l'on s'aperçoit que l'on perd son temps, eh bien, croyez-moi, il est plus sage d'y renoncer.

JEANNE DES SAULES—R. Adrienne, 2 juillet. Un peu craintive, caractère sensible, aime les voyages et aura probablement l'occasion de satisfaire ses goûts dans l'avenir.

FLEURETTE.— R. Félix, 30 octobre. Intelligent, aime le jeu, un peu volage, néanmoins foncièrement bon et toujours prêt à rendre service.

L'AMANTE DU ZEPHR.—R. Très simple l'explication de votre rêve qui dénote quelle était la préoccupation de votre esprit. Vous avez le désir de faire la paix avec votre ami et, ma foi, c'est sans doute ce qu'il y a de mieux.

AURORE BOREALE.—R. Pas rassurants vos rêves... Si l'on en croit l'oracle, cela irait bien mal pour vous. Heureusement que, comme tout le monde, les oracles se trompent souvent.

MENDIANTE D'AMOUR.—R. Lucienne, 22 juillet. Aime le plaisir et les réunions mondaines, un peu de pétulance de caractère à réprimer. Fortuna, le 13. Facilement confiante ce qui procure parfois des désillusions, doit plus écouter que parler; bon coeur; du bonheur en perspective.

MLLE M. LEVESQUE, 120 Third St., Auburn, Maine, demande si quelque lectrice peut lui procurer les mots de la chanson "Tes yeux, tes jolis yeux."

BAIGNEUSE.—R. Caractère impulsif, rapide dans ses décisions, un peu de coquetterie mais bien placée, légèrement indépendante mais cependant susceptible de grand dévouement à l'occasion.

LALON LA PETITE CURIEUSE.—R. D'après les influences qui vous régissent, vous avez une sensibilité qui vous cause parfois des chagrins sans motifs sérieux. Coeur aimant et fidèle, aimant l'intérieur, de la mémoire sans effort et le goût de la lecture. Bienvenue au Courrier, petite Lalon.

PAIN SUCRE.— R. Tempérament artistique, aime la musique et la poésie. Se laisse abattre trop facilement. A le sens de l'harmonie.

CANCAN.—R. De la finesse de caractère mais un peu d'indécision; fait parfois des projets qui... demeurent à l'état de projets. Beaucoup de facilités pour s'instruire.

SENORITA.—R. Blanche, 27 octobre. S'enthousiasme facilement; ne connait pas assez la valeur de l'argent sans toutefois être prodigue. Doit se méfier des faux amis.

TILLEUL.— R. Vous aurez encore quelques légers ennuis mais le plus dur est passé et d'ici peu de mois votre situation subira un grand changement en mieux. Peut-être même plus tôt encore. Courage.

KAKISKOFF.—R. Oui, vous retournerez un jour dans votre pays mais la date en est encore bien lointaine et d'ici là, des évènements importants surgiront dans votre vie.

SOUBISE.— R. François, 15 août 1880. Vous avez eu des revers ou tout au moins des ennuis assez sérieux, entre autres la trahison d'une personne que vous aimiez mais il vaut mieux manger son pain noir le premier; l'avenir vous sera beaucoup plus favorable que par le passé.

UN QUI AIME SANS ETRE AIME.—R. Beaucoup de patience et de persévérance avec de l'amour de votre côté, voilà le meilleur remède à la situation. Rappelez-vous du proverbe: tout vient à point à qui sait attendre.

L. G. I.—R. Isabella, 11 juin: Tempérament actif et caractère sympathique, légèrement autoritaire mais beaucoup de bonté dans le fond. Wilfrid, 19 novembre, aime les beaux vêtements, les belles filles et les bons plats. Caractère gai mais un peu jaloux.

AMOUR SINCERE.— R. Angéline, 18 octobre: Indifférente aux questions d'argent, aime le plaisir et les choses artistiques. Un peu de tendance à se formaliser pour des choses qui n'en valent pas la peine.

ETOILE FILANTE.— R. Zélie, 20 avril: Aime la maison, un peu d'indépendance; des aptitudes pour la musique.

LA BELLE AU BOIS DORMANT.—R. Laura, 19 février: Vivacité de caractère, sincère dans ses affections et fidèle... mais à condition qu'on le soit également.

ARC EN CIEL BLEU.—R. Eli: Mélange de gaîté et de tristesse, prompt à l'espoir et au découragement. Mina: S'illusionne facilement sur les choses de la vie, caractère bon et dévoué. Mettez la photo de votre ami dans un petit coffret et ajoutez-y chaque jour une petite pierre grosse comme un pois. Quand il y en aura douze, jetez les pierres et recommencez.

UN QUI AIME.— R. Alphonse, 1er avril: Affectueux mais hésitant sur la ligne de conduite à suivre; doit se méfier des faux amis.

COEUR AU DESESPOIR.— R. Si vous avez une lettre de votre ami, clouez la sous un meuble, table ou autre, dans votre chambre; il n'y a rien de plus simple.

UN QUI AIME LES ROSES.— R. Rita, 15 février: De la sensibilité et le sens de l'honneur, coeur sincère; les meilleures chances de faire un mariage heureux.

MON COEUR ETONFFEE.—R. Généralement voir des clefs en rêve, signe d'ennuis mais le No 29 qui est chanceux vient contrebalancer cette mauvaise influence; vous aurez une petite contrariété qui disparaîtra vite.

ETOILE.—R. Germaine, 7 octobre: Manque parfois de patience mais en revanche beaucoup d'autres qualités. Réussira dans la vie.

POUPEE.—R. Nurhea, 5 décembre, caractère pratique mais un peu susceptible, soigneuse dans son ouvrage; du succès en perspective.

ARMANDE DE S.—R. Rêve auquel vous ne devez pas attacher d'importance car il est basé sur deux choses désagréables dont l'effet se neutralise.

UN COEUR EN PEINE.— R. 21 mai: Courageuse et bonne... à condition qu'on ne l'irrite pas; de la facilité dans la discussion. 8 janvier: Bon travailleur, aime les voyages, fidèle comme ami et capable de garder un secret. 14 décembre: Caractère impulsif, aime l'argent. Jours chanceux: Jeudi et dimanche.

FUTURE FIANCEE.— R. Ce rêve est signe de mariage proche mais, attention, il y a peut-être de la jalousie qui ne rôde pas loin.

BRUNETTE D'ETE.—R. Votre écriture dénote un caractère sympathique et fidèle dans ses affections; vous manquez un peu de confiance en vous-même et cela parce que vous avez eu quelques déceptions. Observez bien les gens avant de vous fier à eux.

JE VEUX TOUJOURS L'AIMER.—R. Joseph, 31 juillet, coeur généreux, mais doit craindre les jaloux... ou les jalouses. A le sens des affaire et réussira.

J'AIME EN SECRET UN VIOLONISTE.—R. Tempérament vif et un peu impatient. Vous vous découragez facilement et pourtant vous ne manquez pas de volonté. Soyez plus ferme envers vous-même et vous vous en trouverez bien. Des compensations consolatrices vous attendent.

AMOUREUSE D'ANTOINE.—R. Je comprends que vous soyiez en bonne santé après un si beau voyage. N'est-ce pas qu'on regrette après de reprendre la vie quotidienne d'auparavant? Rolland, 25 déc., caractère primesauti âme sentimentale. Sentiments élev Coeur fouguex. Est sans cesse tourmté d'infini et de projets plus ou mo réalisables. Est entreprenant et de p grès. Venez souvent voir votre pet amie Manon.

D'UN COEUR BIEN ATTRISTE.— R. Vraiment je voudrais bien avoir pouvoir de vous guérir, mais que v lez-vous, Manon est une simple m telle comme toutes les autres; tout que je puis, c'est de vous aider de t te ma pensée affectueuse. L'épreuve vous subissez est la plus dure par quelle un être puisse passer. Confiez chagrin à Dieu et remettez-vous en sa bonté. Ayez la volonté de guérir. sayez le parfum de vervaine. Je pe à vous.

DE BAGOTVILLE.—R. Il me dirait votre date de naissance afin vous dire votre caractère. Bienven

J'AIME LE COURRIER DE M NON.—R. Eva, 1 oct., caractère id liste, un peu superstitieuse. Nature dépendante. Moqueuse par nature n n'est pas méchante. Se plait dans gaieté et la grande vie. Aime l'impr et l'intrigue.. Aura du succès dans vie. Ses jrs. ch. mardi et samedi. Bi venue.

LA REINE DU MOIS DE JUILL —R. Irène, 16 juil., nature passion Ame ardente et généreuse. A beau d'endurance. Aime uniquement et jalousie. Femme de tête. Est très a tique. Ne s'emballe pas vite. Réus un mariage damour. Rép. qu'à 1 q Bienvenue.

UNE BRUNE AUX YEUX NO —Yvonne, 6 nov., joyeuse, esprit quiet. Craintive et a peu d'aud Coeur ardent. Est très dévouée. Se laisse trop conduire. Est généreus charitable. Aura à compter bien égarements de son coeur. Bienven

CHERE PETITE CHOSE.—R. Hélas! vous ne reviendrez plus? C'e regret que je vous dis adieu, Chère tite Chose, votre amie Manon conti ra de penser à vous. Oui, priez moi du fond de votre couvent. A et soyez heureuse.

BIJOU.—R. Laura, 22 oct., carac re sympathique. Nature ombrag Un peu emportée et violente. Bon et parfois rancunière. Coeur sens Très affectueuse et bonne ménag Succès dans le mariage. Bienvenu

UN VOYAGE AUX GRANDS LACS

Ceux qui voyagent à Sault-Ste-Marie, Port-Arthur, Fort-William, Duluth, Winnipeg et autres endroits de l'ouest trouveront que le tour des grands lacs est fait pour rompre la monotonie d'un voyage. La liberté, le confort agréable, le plaisir sur le bateau, les concerts, promenades et les danses, les repas excellents sont bien faits pour attirer ceux qui voyagent sur les steamers splendides *Noronic*, *Harmonic* et *Huronic*, qui partent de Sarnia, Ont., tous les mardis, jeudis et samedis. Ils auront le plaisir de voyager par la superbe rivière Ste-Marie, avec l'occasion de passer les écluses *Soo* et de visiter les cites soeurs du Canada, Port-Arthur et Fort William.

Pour brochures illustrées et toutes informations, s'adresser aux agents vendant des billets de chemins de fer du Nord Canadien ou du Grand Tronc, ou à O. Dafoe, 230, rue St-Jacques, Montréal, Main 3620.

Chemins de fer du Canadien National et du Grand Tronc

'ARES LA PARTIE DE BALLE AU CAMP

eannette.—Alors vous dites qu le score est zéro à zéro?
lfred.—Mais oui.
eannette—Alors nous avons pedu notre après-midi et notr argent.

DISCUSSION

harles—Je n'ajouterai plus ria, je ne discute jamais avec le imbéciles.
uguste.— Non, vous êtes tojours d'accord avec eux.

E MEILLEUR REMEDE

lbert.—Elle s'est évanouie lo que je l'ai embrassée.
aul.—Qu'as-tu fait alors?
lbert.—Je l'ai ramenée à la vi avec un baiser.

'ATITUDE REMARQUABLE

—Comment se fait-il que tu nete sois pas engagé durant laguerre. Tu aurais fait un bo soldat.
—Mais j'ai un rein flottant.
—Alors tu aurais pu prendr du service dans la marine.

mployez Miller's Worm Powder et la taille contre les vers est gagnée. Ce poudres corrigent les conditions moides de l'estomac qui nourrissent les vers et ces parasites destructeurs ne peuvent plus exister après être venu en contact avec le remède. Les ve sont promptement évacués avec les autres déchets des intestins. La vigur est redonnée aux organes et la saé de l'enfant s'améliore en permanee.

L'AMOUR DE L'ETUDE

—Pourquoi pleures-tu, mon pit bonhomme?
—C'est la faute à notre institrice qui ne veut pas nous donner congé tous les jours.

MONTREAL — OTTAWA

s billets achetés pour voyager entre Mtréal et Ottwa sur le Canadien National ou Grand Tronc seront valables sur l' ou l'autre de ces chemins de fer e ces points. L'horaire du service est le uivant:

(Station Bonaventure.)
Quitte Montréal à:

8. a.m. tous les jours, arrive à Ottawa 11.45 a.m.
4. p.m. tous les jours, excepté le dimanche; arrive à Ottawa à 7.30 p.m.
7. p.m. tous les jours; arrive à Ottawa 10.05 p.m.
9. p.m. tous les jours; arrive à Otatwa 11.50 p.m.

Qtte Montréal — Gare Terminale du Tunnel, à:
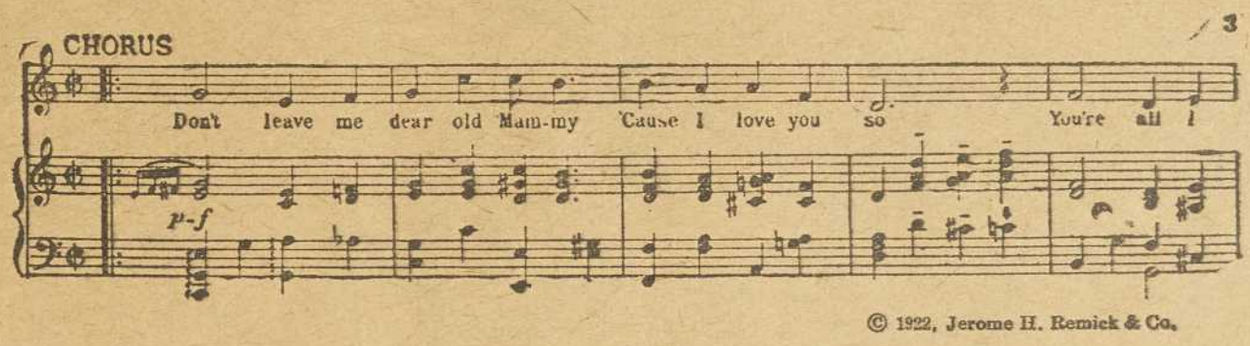
8. a.m. tous les jours, excepté le dimanche; arrive à Ottawa à 11.50 a.m.
1. p.m. tous les jours, excepté le dimanche; arrive à Ottawa à 4.45 p.m.

e service pour le retour est aussi acmodant. Pour plus amples informatis s'adresser au Canadien National — ce pour la vente des billets du Grand Tnc 230, rue Saint-Jacques, Montréal. Pne: Main 3620.

Don't Leave Me Mammy

La plus jolie des berceuses.
"DON'T LEAVE ME MAMMY"
inspire et remémore les souvenirs les
plus chers de notre vie.

ESSAYEZ CETTE PORTEE:



© 1922, Jerome H. Remick & Co.

Une chansonnette populaire destinée à devenir un chant classique. L'entendre c'est l'apprécier et l'aimer.

A VENDRE PARTOUT OU SE VEND LA BONNE MUSIQUE. VOTRE DISQUE DE GRAMMOPHONE ET VOTRE ROULEAU DE PIANO-AUTOMATIQUE SONT PRETS.

Jerome H. Remick & Co.

Quelques-uns de nos récents succès: "Yoo Hoo", "Remember the Rose", "California", She's a Mean Job", "When Shall We Meet Again".

Demandez notre catalogue illustré à nos bureaux de Détroit.

Détroit, Michigan
457 W. Fort Street

New York City
219 W. 46th Street



LA REVUE POPULAIRE

est en vente dans tous les dépots
au prix de
15 sous le numéro.

POUR LES JEUNES FILLES



Robe de foulard à fond blanc imprimé jaune, mauve et marine. Flots de rubans marine partant de la ceinture torsadée..



Robe d'organdina " fraise ", garnie de nervures et grosses fleurs de tissus.



Robe de mousseline fantaisie, fond blanc et pastilles " vert émeraude " et mousseline blanche plissée.

Robe de shantung " orange ", volants festonnés " bleu roy " Ceinture et fleurs fantaisie en bleu roy.



Nouvelles Créations Parisiennes



ERDRIX A L'ETOUFFEE *(Entrée)*. — Foncez une casserole profonde av des bardes de lard; disposez par-dessus des oignons, carottes coupées en ro elles, bouquet garni; mouillez avec du vin blanc et du bouillon, un verre de ch ue; salez et poivrez. Placez vos perdrix préalablement apprêtées et trous- sé les pattes en dedans, sur cette garniture; fermez le couvercle presque her- m quement au moyen d'un papier beurré placé dessus; laissez cuire à tout petit fe pendant deux heures. Servez en accompagnant du jus de la cuisson, passé et égraissé.

NGUILLE A L'ITALIENNE *(Entrée)*. — Prenez une grosse anguille; pr arez-la comme ci-dessus; coupez-la en tronçons de 5 à 6 centimètres, et faites cu dans du vin blanc. D'autre part, mettez dans une sauteuse un bon morceau de eurre, échalotes, ail et champignons hachés menu; ajoutez la cuisson de l'an- gu e, salez, poivrez, jetez dedans une pincée d'épices fines; laissez réduire. D ssez sur plat rond les morceaux d'anguille; nappez-les avec la sauce et se ez très chaud.

NGUILLE A LA BROCHE *(Rôt)*. — Videz, dépouillez une grosse an ille, comme il est dit plus haut, supprimez-en la tête et mettez mariner pen- dt quatre heures dans moitié vinaigre, moitié vin blanc, en accompagnant de se poivre, persil en branches, thym, laurier, oignon poqué de girofle. Au bout de e temps, retirez-la de la marinade, essuyez-la et faites-la griller devant un feu cl , après l'avoir assujettie solidement à la broche. Dressez l'anguille sur plat lo , en l'accompagnant sur la table d'une sauce *ravigote*.

CARPE EN FRICASSEE DE POULET *(Entrée)*. — Ecaillez, videz et oupez par tronçons une ou plusieurs carpes; mettez ces morceaux dans une c erole avec beurre, persil, ciboule et champignons hachés, saupoudrez de fa ne, faites revenir de belle couleur. Mouillez avec une demi-bouteille de vin bl c; laissez terminer la cuisson. Dressez vos morceaux de carpe sur un plat et versez la sauce après l'avoir fait réduire et liée, sur le coin du fourneau, avec d jaunes d'œufs.

SALMIS DE PERDREAUX *(Entrée)*. — Mettez fondre dans la casse- r , sans le laisser roussir, un bon morceau de beurre manié de farine; ajoutez q lques petits lardons, bouquet garni, échalotes, sel et poivre. Mouillez avec u demi-verre de bouillon, autant de vin blanc. Jetez dans cette sauce les cuisses, le ailes et les filets de perdreaux cuits de la veille. Faites-les simplement chauf- f en les tournant, sans les laisser bouillir. Dressez-les sur un plat, en les en- t ant de croûtons de pain grillés passés au beurre, et arrosez avec la sauce p sée et dégraissée légèrement.

CARPE AU VIN *(Entrée)*. — Ecaillez, videz par le dos une belle carpe; b rrez-lui le corps avec un bon morceau de beurre manié de persil, ail et écha- l s hachés, sel et poivre. Enveloppez-la dans un linge blanc; ficelez et mettez- l cuire avec un demi-litre de bon vin rouge, deux verres de bouillon, bouquet g ni, oignons et carottes coupés en tranches. La cuisson terminée, dressez la c pe sur un plat, après l'avoir déballée, et arrosez-la avec la sauce passée au t is et réduite.

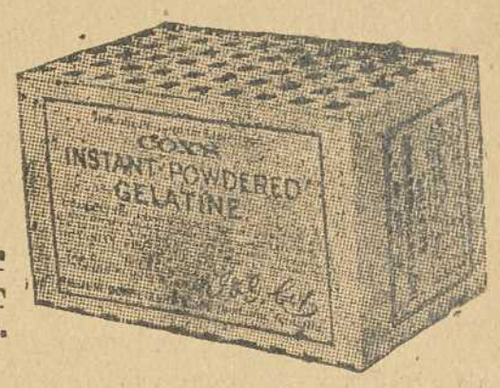
SOUFFLE DE CARPE *(Entrée)*. — Pilez une carpe crue et passez-la au t is; faites tremper dans du lait un morceau de mie de pain blanc à peu près l grosseur d'un œuf; ajoutez ce pain à la carpe que vous pilez, puis assaisonnez d poivre, sel et épices; mettez un morceau de beurre frais gros comme une noix, t s jaunes d'œufs et leurs blancs battus en neige. Mélangez le tout bien soi- g usement; beurrez un moule; mettez-y la carpe pilée et assaisonnée, faites c re pendant une demi-heure ou trois quarts d'heure, au bain-marie, et vingt à v gt-cinq minutes au four. Servez avec une *sauce béchamel* aux champignons.



UNE SUGGESTION

Pour un repas délicieux, appétissant, hygiénique, nourrissant, employez toujours la fameuse

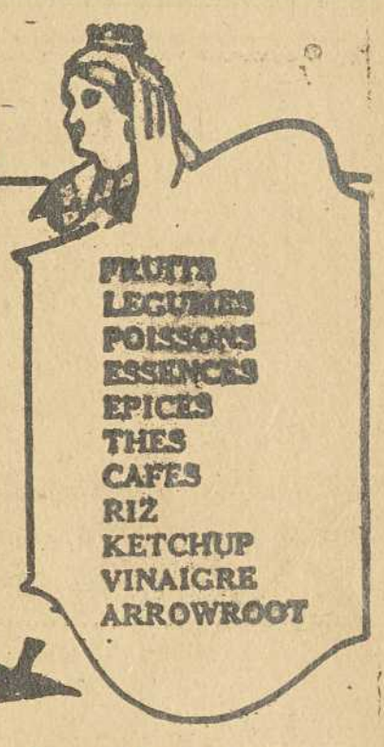
Gélatine COX



ECRIVEZ POUR NOTRE LIVRET GRATIS — *"RECETTES CHOISIES"*.
(Fabriquée en Ecosse)

J. & G. COX, LIMITED Casier 3009 MONTREAL

PRODUITS
VICTORIA



Depuis quarante ans, la qualité des Tomates "VICTORIA" a été maintenue au niveau le plus élevé; elles ont conquis le marché. Demandez à votre épicier les produits "Victoria."

FRUITS
LEGUMES
POISSONS
ESSENCES
EPICES
THES
CAFES
RIZ
KETCHUP
VINAIGRE
ARROWROOT

Thé Blue Bird

C'est réellement un thé de qualité supérieure. Un essai vous convaincra

Distributeurs: LAPORTE, MARTIN, Limitée.
554, RUE SAINT-PAUL OUEST, - - - - - MONTREAL.



Un Bébé Qui Dort bien est toujours Gai et Vigoureux

Le réveil est un avertisseur qui apprend à la mère si l'enfant se porte bien et l'avertit s'il souffre.

S'il dort mal, s'il est irritable et nerveux, s'il se plaint et crie, c'est signe qu'il digère mal, qu'il a des coliques, des fermentations, qu'il est enrhumé ou que sa dentition est pénible.

LE SIROP D'ANIS GAUVIN

facilite la digestion, soulage les fermentations et les coliques, aide le travail de la dentition et assure un sommeil naturel et réparateur.
Employé avec succès par les mères canadiennes depuis au-delà d'un quart de siècle.

En vente partout: 30c la bouteille.

J.-A.-E. GAUVIN, pharmacien-chimiste, MONTREAL

SIROP D'ANIS "Pour les Enfants" GAUVIN

Le Samedi

Magazine hebdomadaire illustré. *Humoristique et sentimental.*

10 cents l'exemplaire

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $5.00 pour 1 an ou $2.50 pour 6 mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement au Samedi.

Nom .....

(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue .....

Localité .....

Adressez comme suit :

POIRIER, BESSETTE & CIE, 131 rue Cadieux, MONTREAL

LE FILM

Journal officiel des grandes compagnies de cinéma

15 cents l'exemplaire

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $1.50 pour 1 an ou 75 cents pour 6 mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement au *Film*.

Nom .....

(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue .....

Localité .....

Adressez comme suit :

POIRIER, BESSETTE & CIE, 131 rue Cadieux, MONTREAL

"LA REVUE POPULAIRE"

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $1.50 pour 1 an ou 75 cents pour 6 mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement à la Revue Populaire.

Nom .....

(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue .....

Localité .....

Adressez comme suit :

POIRIER, BESSETTE & CIE, 131 rue Cadieux, MONTREAL

LE RADIO

EST L'AMUSEMENT DES FAMILLES ET LE PASSE-TEMPE LE PLUE AGREABLE

Une nouvelle méthode de projeter des films parlés vient d'être essayée dans un atelier cinématographique de Chicago. Un acteur parle dans un téléphone sans fil, pendant qu'il suit ses mouvements sur l'écran, où son film est projeté. Au même moment, le téléphone sans fil transmet la voix de l'acteur ainsi que les sons, tels que coups de revolver, cloches, sifflets, détonations de dynamite, etc. C'est un des moindres services que la téléphonie sans fil peut rendre au cinéma.

—o—

"Nous entrons dans l'âge d'or du radio, âge où tous les peuples du monde voisineront", disait récemment le major Allen, commandant des troupes d'occupation américaines en Allemagne, lors de l'inauguration d'un poste géant de télégraphie sans fil à vingt-cinq milles de Berlin. Ce brave major eût pu ajouter que tous les peuples se voisineront pour mieux se battre, comme ils ne se sont pas gênés pour le faire, il y a quelques années, mais la sincérité n'est pas le fait des diplomates et des chefs d'armée... Toujours est-il que ce gigantesque poste radiographique doit remplacer le câble qui reliait l'Allemagne aux Etats-Unis, câble perdu pendant la guerre.

—o—

Le gouvernement français vient de décider de rendre la télégraphie sans fil utile aux fermiers. Les villages et les communes ont été autorisés à monter des postes de réception que le gouvernement doit leur fournir pour moins de 200 francs ($40.00) chacun. On croit aussi qu'un appareil sera installé dans chaque mairie où les fermiers pourront s'enquérir matin, midi et soir des prévisions météorologiques transmises par la tour Eiffel. Cette innovation est due au ministre de l'Agriculture, Adolphe Chéron, qui veut ainsi que les cultivateurs puissent protéger leurs moissons contre les tempêtes. Mais la téléphonie sans fil n'a pas encore pris en France l'importance qu'elle a aux Etats-Unis, en Angleterre et au Canada. Les postes transmetteurs n'envoient que trois concerts par jour et les gens ont très peu de postes récepteurs à domicile. D'ailleurs la chose n'est pas simple d'avoir un petit poste récepteur chez soi, le coût minimum des appareils étant de 1,000 francs, soit en monnaie canadienne, $200.00.

—o—

Le ministre et tous les hauts fonctionnaires du ministère du Commerce américain sont à étudier la question de l'établissement de postes récepteurs dans les 31 succursales du Bureau des Affaires étrangères et intérieures. L'idée qui préside à ce dessein est de transmettre à la fois à Washington et à tous ses bureaux inférieurs les renseignements et informations de tout genre qui intéressent le commerce.

—o—

Le poste télégraphique le plus éloigné au nord de la terre se trouve sur une île arctique, à 600 milles au nord-est de la Norvège. Ce poste doublé d'un observatoire sert à transmettre dans tout ce pays les nouvelles et prononstics de température.

—o—

Après les impôts du gouvernement sur les appareils de radio, viennent les assurances sur ces mêmes appareils, émetteurs et récepteurs. Il fallait s'y attendre. Les assureurs ne perdent jamais une occasion de nous protéger, nous et nos biens, quels qu'ils soient.

—o—

Le nombre des appareils augmentant chaque jour; ces appareils devenant même pour des milliers de personnes un article de première nécessité, certaines compagnies d'assurances, plus prévoyantes que les autres, conçurent l'idée de faire de l'argent avec cette nouvelle toquade du peuple et de protéger en même temps les intérêts des fervents amateurs du radio.

Une de ces compagnies a fait imprimer et a mis en circulation une police d'assurance contre les risques suivants: le feu, le tonnerre, le vol, etc.

Pears

Ce qu'il y a de magique dans le Savon Pears c'est sa transparente pureté. Voilà pourquoi il est sans égal pour le teint



Chez vos pharmaciens



Chemin de Fer du Grand Tronc

MONTREAL, TORONTO, HAMILTON, DETROIT, CHICAGO

La double voie ferrée du Grand Tronc entre Montréal, Toronto, Hamilton, Buffalo, Détroit et Chicago offre le maximum du confort en voyage. Le *International Limited* quitte Montréal aujourd'hui à 10.00 a.m., arrive à Toronto à 5.40 p.m. (avec correspondance pour Hamilton), à London à 9.00 Détroit à 11.30 p.m. et à Chicago à heures, le lendemain matin. Pour ceux qui désirent commencer leur voyage un aussi bon service leur est offert. Le train de Montréal, No 17, quitte la gare à 1h. p.m. pour Toronto, Hamilton, Détroit et Chicago.

Les trains sont complets et comprennent l'International Limited, wagon-observation-bibliothèque, wagons-lits, wagons-salons et wagons-restaurants où le déjeûner est servi avant l'arrivée à Chicago) ; et sur le train de nuit, partant de Montréal, wagons-salons, wagons-lits, etc. La cuisine et le service des wagons-restaurants du Grand Tronc sont parfaits. Pour renseignements et billets de billets et places, s'adresser au bureau des billets du Canadien National-Grand Tronc, 230, rue Saint-Jacques, Main 3620.

Les mères apprécient cette Huile.— Les mères qui savent comme le croup peut teindre subitement leurs enfants combien il est nécessaire d'appliquer promptement un remède, ont toujours sous la main une provision de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas parce que l'expérience leur a démontré que c'est une excellente préparation, pour le traitement de ce mal. Et elles l'emploient sagement parce que les usages multiples de ce remède le rendent précieux.

APRES L'ACCIDENT

Un chauffeur vient d'écraser à mort un chien. Il parlemente avec le fermier.

—C'est votre chien, monsieur.

—Oui.

—C'est un beau chien.

—Pas tant que cela.

— Est-ce que cinq dollars feraient votre affaire pour sa mort?

—Oui, ça ferait mon affaire.

—Les voici, laissez-moi regretter cet accident.

—Oh, il n'y a pas de quoi, je m'en allais le tuer dans le bois voisin.

Chemin de Fer du Grand Tronc

MONTREAL — SHERBROOKE

Le service du chemin de fer du Grand Tronc entre Montréal et Sherbrooke est des plus avantageux, les heures de départ et d'arrivée des trains desservant cette ligne pouvant convenir à tous les voyageurs.. Les trains quittent Montréal à 8.35 p.m. tous les jours, 5 p.m. tous les jours excepté le dimanche et 8.30 tous les jours. Le départ de Montréal à 5.00 p.m. (6.00 p.m. heure nouvelle) sera sans doute dans le goût de tous, cela permettant aux voyageurs qui arrivent à 11.20 a.m. sur le train quittant Sherbrooke à 8.5 a.m. de terminer leurs affaires en ville. Pour le retour, le voyageur peut quitter Sherbrooke à 3.15 a.m. tous les jours, 8.5 tous les jours, excepté le dimanche et 3 h. p.m. tous les jours. Wagons-salons et wagons-cafés se trouvent sur les trains de 8.35 a.m. et 3 h. p.m. et wagons-salons sur les trains de 5 heures p.m. Wagons-lits sur le train de 3.15 a.m. partant de Sherbrooke pour Montréal. Ce train est accessible aux voyageurs à Sherbrooke à 9 heures 30 . Pour la location des billets et places et renseignements: Contrôle des billets Canadien-National—Grand Tronc, 230, rue Saint-Jacques, Main 3620.

CROYEZ-VOUS ÇA?

Il faisait un temps épouvantable lorsque la dame débarqua à la station pour se rendre chez des amis qui demeuraient à quinze milles plus loin. Les routes étaient remplies de boue, il faisait nuit noire, et certainement on aurait jamais mis un chien dehors par une nuit pareille.

La dame prit un cocher et se fit conduire chez ses amis à 15 milles plus loin.

Arrivée à destination, elle demanda au cocher combien elle lui devait. Et le cocher de répondre : Bien, madame, mon tarif régulier, c'est un dollar, mais comme il fait bien mauvais et que les chemins sont bien cahoteux, je ne vous prendrai que 75 sous.

LA DIFFERENCE

— Quelle distance y a-t-il entre le pôle Nord et le pôle Sud?

—Il y a toute la différence d'un monde.



LE PETIT UNDERWOOD

L'écriture à la main tend à disparaître; nous le déplorons, mais l'âge de la calligraphie est passé. Personne n'aime à lire une lettre écrite à la main.

Les gens demandent maintenant une écriture lisible, et, parbleu! beaucoup de personnes ne peuvent écrire leur nom d'une manière lisible.

Et, en ces temps critiques, le petit Underwood est là pour écrire tout ce qui vous embarrasse d'écrire à la main.

Il le fera rapidement, facilement, lisiblement et proprement. Il signera votre nom de façon à ce qu'il puisse être lu en courant.

Vous n'aurez qu'à y ajouter votre griffe comme signe d'authenticité.

Il fera 12 copies et plus d'un seul coup. Il est petit, mais robuste et pèse environ 6 livres. Dans sa petite caisse proprette, il ne représente qu'une poignée. Il vous accompagne partout.

Maintenant, monsieur, ce petit auxiliaire vous attend (avec $75.00) pour entrer à votre service pour la vie.

Vous pouvez vous en servir. Quelques instants de pratique et vous êtes débarrassé de l'écriture à la main. Essayez-le!

UNITED TYPEWRITER CO., Ltd.

109 NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES VILLES DU CANADA.

Participez à notre Concours des Bébés.



Spécialiste **BEAUMIER,** OPTICIEN

DEMENAGE AU

No 266 STE-CATHERINE EST

EXAMEN GRATIS

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des peddlers ni aux magasins "à tout faire" si vous tenez à vos yeux.

HEUREUSE DE POUVOIR TRAVAILLER

Femme de Toronto qui en donne crédit au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham



Toronto, Ontario.—"Je souffrais de périodes irrégulières, j'étais faible et épuisée, sans apétit, et maux de tête. Le pire était dans le bas-ventre, et je souffrais tellement que, parfois, il semblait que je deviendrais folle, et je suffocais. Cela dura deux ou trois ans, sans pouvoir travailler. J'essayai toutes sortes de remèdes et médecins, sans succès. Ayant trouvé une de vos brochures, je résolus d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Les résultats ont été splendides, je tiens maison maintenant, et je travaille en dehors et suis une nouvelle femme. J'ai recommandé votre Composé Végétal à mes amies, et si ces détails peuvent secourir quelque pauvre femme, vous pouvez les utiliser." —Mme J. F. Peasey, 387 rue King ouest, Toronto, Ontario.

Souvent, la femme semble incapable de travailler, par suite de certaines faiblesses féminines. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a soulagé des milliers de femmes dans ces cas.

Dr HENRI LEMIRE

Electricité Médicale, Rayons X

Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.

450 RUE ST-HUBERT

Tel. Est 2177 - - Montréal.

Les cors ne peuvent exister quand le Holloway's Corn Remover leur est appliqué parce qu'il pénètre à la racine et tue la croissance.

Ré.: 83 rue Durocher
Tél.: Plateau 599

ALFRED LABELLE
Avocat

83-OUEST, RUE CRAIG
Montréal

Achetez

La Revue Populaire

En vente partout

15 sous

AU RESTAURANT

Le patron.—Qu'est-ce que cela signifie, vous commandez une douzaine d'huîtres et vous n'avez que deux sous dans votre poche pour payer?

Le client.— Oui, monsieur, mais dans les huîtres, on ne sait jamais, on peut trouver des perles.

RASSEMBLEMENT

Une pauvre femme fait un attroupement sur la rue.

—Oh, ma pauvre Nellie, soupire-t-elle, ma pauvre Nellie qui s'est fait tuer.

Les coeurs sont émus et bientôt une collecte est faite parmi les auditeurs; une somme assez rondelette est donnée à la pauvre femme.

—Quel âge avait votre petite Nellie, demande une bonne vieille?

—Cinq ans, madame, répond la pauvrette en prenant l'argent, et je l'ai eue lorsqu'elle était toute petite, ah c'était une bonne petite chienne.

BIEN REPONDU

—Mademoiselle, croyez-vous à l'histoire de la baleine et de Jonas.

—Oh, oui, j'y crois.

—Pourquoi y croyez-vous?

—Je ne sais pas; du reste lorsque j'irai au ciel je le lui demanderai.

—Et s'il n'est pas au ciel?

—Alors ce sera à vous de le lui demander.

SON ADRESSE

L'agent.—Je veux avoir votre nom et votre adresse.

Le chemineau.—Oh, comme c'est aimable à vous, je m'appelle Edmond Sanlesou, et je demeure au numéro un de la ruelle Plein-Air. Si vous venez me voir, ne frappez pas, entrez directement.

EN MENAGE

Ernestine (à son mari).—Mon chéri, je vais chez ma couturière. Tu sais que je lui dois vingt-cinq dollars, est-ce que cela t'ennuierait de me donner de l'argent?

Joseph.— Mais, comment donc, ma chérie, tu sais bien que chaque jour tu me deviens plus chère.



"Vous servez toujours du si BON THÉ"

Ce compliment est souvent adressé à la maîtresse de maison qui, dans toutes les circonstances, sert du Thé Primus, le thé de choix. Aussi se montre-t-elle fière de la sûreté de son goût.

DISTRIBUTEURS:
L. CHAPUT FILS & CIE LIMITEE

THÉ PRIMUS

Borden's
EAGLE BRAND
LAIT CONDENSÉ



Reconnu supérieur depuis 65 ans

Quand le lait maternel fait défaut, adoptez le Lait Eagle, absolument pur, de qualité uniforme et facile à digérer. Depuis trois générations, l'aliment préféré pour les enfants. 5-10-21
THE BORDEN COMPAMY LIMITED

Exigez l'aigle sur l'étiquette

EN NOUS CONFIANT LE PLACEMENT DE VOS ASSURANCES

Vous obtiendrez un service de première classe

DOUZE ANNEES DE SUCCES ET D'EXPERIENCE, SONT NOTRE MEILLEURE GARANTIE

HORACE LABRECQUE
BUREAU D'ASSURANCES GENERALES

260 RUE S.-JACQUES, TEL. MAIN 9



Pas un défaut

vient gâter la beauté parfaite son teint. Permet de cacher ectivement les imperfections la peau, qu'elles soient tem-aires ou permanentes. At-tue une rougeur trop vive et crige les peaux huileuses. Est hitement antiseptique.

Antillon envoyé franco contre 15 cents

ERD. T. HOPKINS & SON
Montreal

Crème Orientale
de Gouraud

Soage immédiatement de l'asthme. — Si vous pouviez lire les milliers de lettres non sollicitées reçues par les fabricants des acheteurs reconnaissants vous aussi vous seriez convaincu du pouvoir remarquable du remède pour l'asthme du Dr J. D. Kellogg. Tous les journaux, messagers et chroniques, tirent profit de ce grand remède de famille. Pourquoi souffrir ou expérimenter des préparations sans valeur quand le véritable remède de Kellogg peut être acheté partout.

Ne lettez pas
Votre plat de granit ou votre sac à eau chaude coule-t-il?
SERVEZ-VOUS DES MENDETS
UN RAPIÉCEUR BREVETÉ

Ils bouchent les trous de tous les ustensiles en fer-blanc, cuivre, granit, sacs à eau chaude, etc. Pas de soudure, ni de ciment ni de rivets. Tout le monde peut les poser. S'adaptent à n'importe quelle surface. Deux millions en usage. Faites venir un paquet échan-on, 10c. PAQUET COMPLET, GRANDEURS ASSORTIES, 25c FRANCO. AGENTS DEMANDÉS
llette Mfg. Co., Dept. P Collingwood, Ont.

On devrait laisser souffrir aucun enfant même une heure, des vers quand un prompt soulagement peut être tenu avec un simple mais énergique remède—Mother Graves' Worm Exterminator.



"Je me demande si ça me soulagera ?"

Des milliers de personnes ont trouvé une réponse à cette demande en recouvrant la santé et le bonheur grâce au Dr Chase's Nerve Food.

Le manque de sommeil, l'irritabilité, la nervosité, les appréhensions, la dépression et le découragement, tels sont les symptômes qui dénotent que vos nerfs sont épuisés.

Afin d'éviter les prostrations nerveuses ou toute autre forme de paralysie, il est bon d'avoir ce reconstructeur du système du Dr Chase's Nerve Food.

60 cts la boîte, 6 pour $2.75, chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates & Co. Ltd, Toronto. 4

ENTRE VOISINS

—Je vois que vous faites un jardin, qu'est-ce que vous avez l'intention de mettre en terre?

—Vos volailles, si elles continuent à venir chez moi.

EVIDEMMENT

—Papa fait partie de la police montée.

—Est-ce mieux que de faire partie de la police ordinaire?

—Mais certainement, avec son cheval, s'il y a une bataille quelque part, il peut se sauver beaucoup plus vite.

LA BRIQUE

Madame.— Voici mon portrait peint par un grand peintre.

La dame visiteuse.— Tiens, je croyais que vous peigniez vous-même.

AU MUSEE

Le propriétaire (qui visite un musée).—Qu'est-ce que cette statue représente?

Le guide.—Le dieu Terme, monsieur.

Le propriétaire.— Le dieu Terme, alors laissez-moi le toucher.

EXTRAIT DE ROMAN

"L'assassin pour se défigurer se laissa croître immédiatement une barbe de huit jours. Dix minutes plus tard le train l'emportait vers les montagnes."

LE PERE EST RICHE

Le futur beau-père.—Alors, monsieur, vous voulez épouser ma fille; quelles sont vos expectatives?

Le futur gendre.— Magnifique, monsieur, en ce moment, si vous ne les gâtez pas.

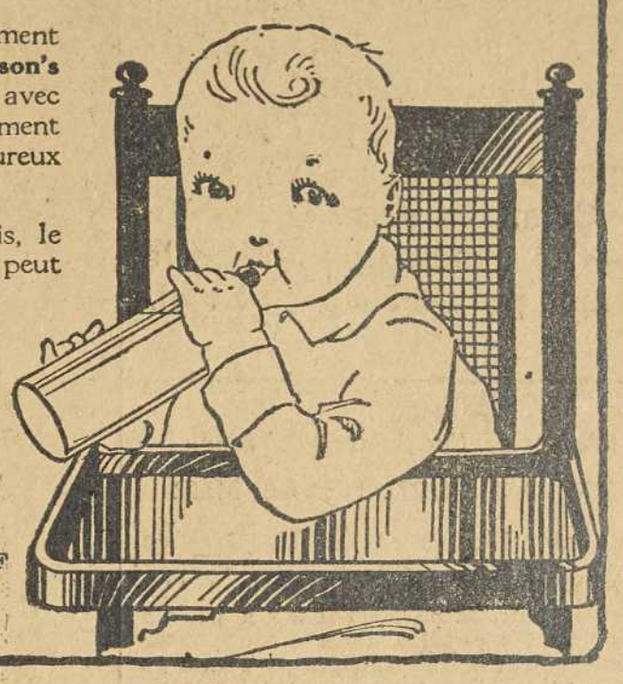
LA MALIGNE

Léon en pénétrant dans le salon de Flore s'aperçut que celle-ci dormait sur le canapé; lorsqu'elle se réveilla elle l'accusa de l'avoir embrassée.

—Eh bien, dit Léon, j'admets que je vous ai pris un tout petit baiser, je n'ai pu résister.

—Un petit baiser, mais j'en ai compté neuf avant de me réveiller.

Le Bébé - - - -



qui bien que privé de l'allaitement maternel est nourri au **Robinson's "Patent" Barley**, combiné avec du lait de vache convenablement modifié, est un sain et heureux bébé.

A partir du neuvième mois, le Robinson's Patent Groats, peut être ajouté au régime.

GRATUIT — Notre joli livre sur bébé, envoyé sur demande.

COLMAN-KEEN
(Canada) Limited
520 King Street West
TORONTO 106F



POUR ETRE BELLE

Employez régulièrement le célèbre

Lait des Dames Romaines

Véritable nourriture de la peau, composée de baumes salutaires et d'essences végétales bienfaisantes, le LAIT DES DAMES ROMAINES protège la peau contre les intempéries de l'air, purifie et embellit le teint, supprime les rides, points noirs, acné, couperose, hâle, boutons, affine la blancheur liliale de la peau et donne à l'épiderme la caresse d'un velouté idéal.

Supprime l'usage de poudres et de fards.
En vente partout à 50 cts le flacon.
Echantillon expédié franco pour 10 cts.

Coöper & Cie, Chambre G-2
No 155, rue des Commissaires O., Montréal.

Laissez Le Samedi

Vous suivre pendant vos vacances

—ou faites venir "Le Samedi"

à votre maison de campagne.

Offre spéciale pour la Saison d'Eté

1	MOIS PAR LA POSTE	45c
2	MOIS PAR LA POSTE	85c
3	MOIS PAR LA POSTE	$1.25

NOUS VOUS ENVERRONS "LE SAMEDI" SUR LA BASE DE NOTRE OFFRE SPECIALE POUR 1, 2 OU 3 MOIS, SELON VOTRE DESIR

Remplissez ce coupon

Nom .....

.....

Adresse du bureau de poste .....

AU THEATRE

Une dame prend son siège au théâtre et s'assied sur le chapeau d'un monsieur.

Le monsieur est furieux : "Vous ne pouvez donc pas faire attention, madame.

—Ha, ça aurait pu être pire, soupire la dame.

—Comment cela?

—Oui, j'aurais pu m'asseoir sur mon propre chapeau à moi.

Chemin de Fer du Grand Tronc

L'ETE AU BORD DE LA MER

Les merveilleuses plages des côtes de l'Atlantique sont desservies par le chemin de fer du Grand Tronc, via Portland, Me. Pour des milliers de gens il n'y a pas de vacances comparables à un séjour passé au bord de la mer. Le Grand Tronc se rend à toutes les stations balnéaires suivantes: Casco Bay, Scarboro Beach, Prouts Neck, Old Orchard, Bay View, Kennebunk Port, etc. Les trains de tous les jours quittent Montréal à 8.35 a.m. et à 8.30 p.m. On trouve des wagons-buffets et des wagons salons le jour et des wagons-lits sur le train du soir. Demandez notre catalogue illustré intitulé *Vacances au bord de la mer*. Ce catalogue contient une carte détaillée ainsi que la nomenclature des hôtels et pensions. Ecrivez ou téléphonez au: Contrôle des billets du Canadien National—Grand Tronc, 230, rue Saint-Jacques, Main 3620.

LES DEUX SORTES

Jean.—Il existe deux genres d'individus : les riches et les pauvres.

Pierre.—Non, tu te trompes; ceux qui se font la barbe eux-mêmes et ceux que se la font faire chez le coiffeur.

Laurent.—Pardon, les deux genres d'individus qui existent sont: moi et les autres.

LA PARESSE

Le petit frère.—Non, je ne veux pas me faire arracher ma dent, je ne veux pas.

Le grand frère.—Va donc, ça t'en fera une de moins à laver le matin, chanceux.

Elle témoigne pour elle-même.—L'Huile Eclectrique du Dr Thomas n'a pas besoin d'autres témoignages que les siens à elle-même. Qui que ce soit qui l'essaie pour la toux ou les rhumes, pour les coupures ou contusions, pour les foulures ou brûlures, pour des douleurs dans les membres ou dans le corps, celui-là sait que ce remède fait sa preuve par lui-même et n'a pas besoin de garanties. Ceci démontre pourquoi cette Huile est d'usage général.

JEUNES GENS ! JEUNES FILLES !
qui récitez dans les salons
ACHETEZ
CRACHES-EN UN
recueil de 42 monologues comiques
par Paul Coutlée.
En vente dans les librairies pour la somme de $1.00 ou chez l'auteur
Paul Coutlée, 131 rue Cadieux, Montréal

SUR LA RUE

—Qu'est-ce que tu as, es-tu en amour?

—Oh non, je ne suis pas en amour, je suis marié depuis huit jours.

LA PRUDENCE

Madame.—Albert, il faut absolument que tu renvoies la servante, elle a été grossière avec moi.

Albert.—Elle va avoir affaire à moi. Je vais la mettre dehors. Tous les domestiques qui ne seront pas polis avec toi auront affaire à moi, ah! c'est que je n'ai pas peur de leur parler, moi, aux cuisinières.

Madame.—Je suis contente de t'entendre parler ainsi, elle est dans la cuisine.

Albert.—Bien, je vais à mon bureau et lorsque tu entendras le téléphone, tu lui diras que je veux lui parler, et, là, tu verras comme je n'ai pas peur de lui parler, moi.

Une louange d'Hélène



n'est pas facile à avoir—car cette Etoile Goldwyn n'emploie que le meilleur — mais le Savon Winsome, avec sa pureté de neige, son exquise vertu nettoyante, a gagné le coeur de la belle Hélène.

Hélène Chadwick.

Essayez le Savon Winsome

Le plus nouveau, le plus beau produit des fameux Laboratoires Vinolia. Le premier grand savon de toilette du Canada, fait des meilleurs ingrédients du monde — après des années d'étude du climat et de l'eau au Canada.

Chez tous les pharmaciens—10c la brique

Les savons de toilette et les parjums Vinolia sont rafraîchissants, odoriférants et donnent une satisfaction qui vient seulement de l'usage d'ingrédients purs. J'emploie en tout temps le Savon "Winsome" pour ma toilette.

(Signé) Hélène Chadwick

VINOLIA COMPANY LIMITED
Savonniers de S. M. le Roi
LONDRES - PARIS - TORONTO

W16F

Winsome

Beauté de la Poitrine

DISPARITION DES CREUX DES EPAULES ET DE LA GORGE PAR L'EMPLOI DU

TRAITEMENT DENISE ROY

EN 30 JOURS



Le *Traitement Denise Roy* développe et raffermit très rapidement la *poitrine*.

D'une efficacité remarquable et durable sur le *buste*. Très bon pour les personnes *maigres* et *nerveuses*.

Bienfaisant pour la *santé* comme tonique pour renforcir; facile à prendre, il convient aussi bien à la jeune fille qu'à la femme faite.

Prix du *Traitement Denise Roy*, de 30 jours, au complet: $1.00

Mme DENISE ROY, département 1, Boîte postale 2740, MONTREA

Renseignements gratuits donnés sur réception de 2 sous en timbres.
Toute correspondance strictement confidentielle.



PARTICIPEZ A NOTRE

Concours des Bébés

DANS LE "FILM"

CONCOURS D'HISTORIETTES

PAS FORT EN LATIN

Lors de la conscription, un fort en thème, englobé par le service obligatoire, arrive à la caserne et est interrogé par un vieux sergent.

—Votre nom, jeune homme?

—Jean Dedieu.

Que vous me ferez quatre jours de salle de police militaire pour avoir débuté au corps par une insolence à l'endroit de votre supérieur.

—Mais, mon sergent, vous m'avez demandé mon nom...

—Et que vous m'avez répondu: N... de Dieu.

Ah, soupira le conscrit infortuné, je peux dire comme Cide : "Barbarus Ego Sum Quia Non Intelligor Illis".

Jeune homme, que vous me ferez quatre jours en plus pir avoir superposé des insolences étrangères à la précédte.

Et sur le rapport, le brave sous-officier écrivit:

"J'ai infligé quatre jours de salle de police militaire à... mvoir répondu qu'il s'appelait N... de Dieu, et de même eplusse pour avoir appelé son supérieur barbe russe et gs homme ainsi qu'alligator et autres intempéries confées en anglais. (Le Furet.)

AU TRIBUNAL

Accusé, vous êtes convaincu du crime d'escalade et d'effrtion. Qu'avez-vous à répondre?

Oh, pas grand'chose, monsieur le juge. Ayez donc la bté de m'arranger un petit jugement comme si c'était pr vous. (Le Furet.)

SA LETTRE

Dans une des journées de juin 1915, un soldat du 14me écit à son ami:

"Je t'écris un sabre dans une main et un pistolet dans l'atre."

LES COURRIERS

Un étudiant écrit la lettre suivante à un de ses amis :

"Mon cher,

Je vais ce soir au bal, et je n'ai pas d'habit; prête-moi le ien."

L'ami répond :

Je ne demande pas mieux, mais à la condition que tu m nverras ton pantalon, pour que je puisse te porter mon hait." (Le Furet.)

LA CAUSE

Albert.—Voyons Annaclette, tu as bien l'air préoccupé?

Annaclette.—Il y a de quoi, lis ce télégramme que je viens de recevoir de ma femme. "Jumeaux arrivés hier soir, plus par la poste". (J. C. B.)

LE PLUS BEAU REVE

Ils étaient trois, un Irlandais, un Juif et un Canadien; ils possédaient une automobile à eux trois, mais ils ne pouvaient décider qui l'aurait. Ils convinrent que celui qui ferait le plus beau rêve cette nuit-là garderait l'auto.

Le lendemain ils se rencontrèrent, et le Juif dit : J'ai rêvé que j'étais au ciel et que l'on me donnait toutes les bonnes choses que je voulais manger.

Moi, dit l'Irlandais, j'ai rêvé que j'étais au ciel, que j'avais toutes les bonnes choses que je voulais manger, et que j'étais assis sur le trône.

Moi, dit le Canadien, j'ai rêvé que vous étiez allés chez Mable tous les deux, et j'ai pensé que vous n'aviez plus besoin d'auto et je l'ai gardé. (R. E.)

CHEVROLET

PIÈCES GARANTIES
Pour votre Chevrolet

POUR assurer la sécurité il est important que vous vous procuriez uniquement les véritables pièces Chevrolet quand des remplacements sont nécessaires. Les pièces contrefaites sont dangereuses.

Le Signal de Service Chevrolet sur un garage est votre garantie du véritable service et des véritables pièces.

Légaré Automobile & Supply Co., Limited

SIEGE SOCIAL, 180 AMHERST, MONTREAL

215 DUROCHER

2320 LAFONTAINE 1545 ST-LAURENT

Demandez LE FILM 15c le numéro



PRINCE

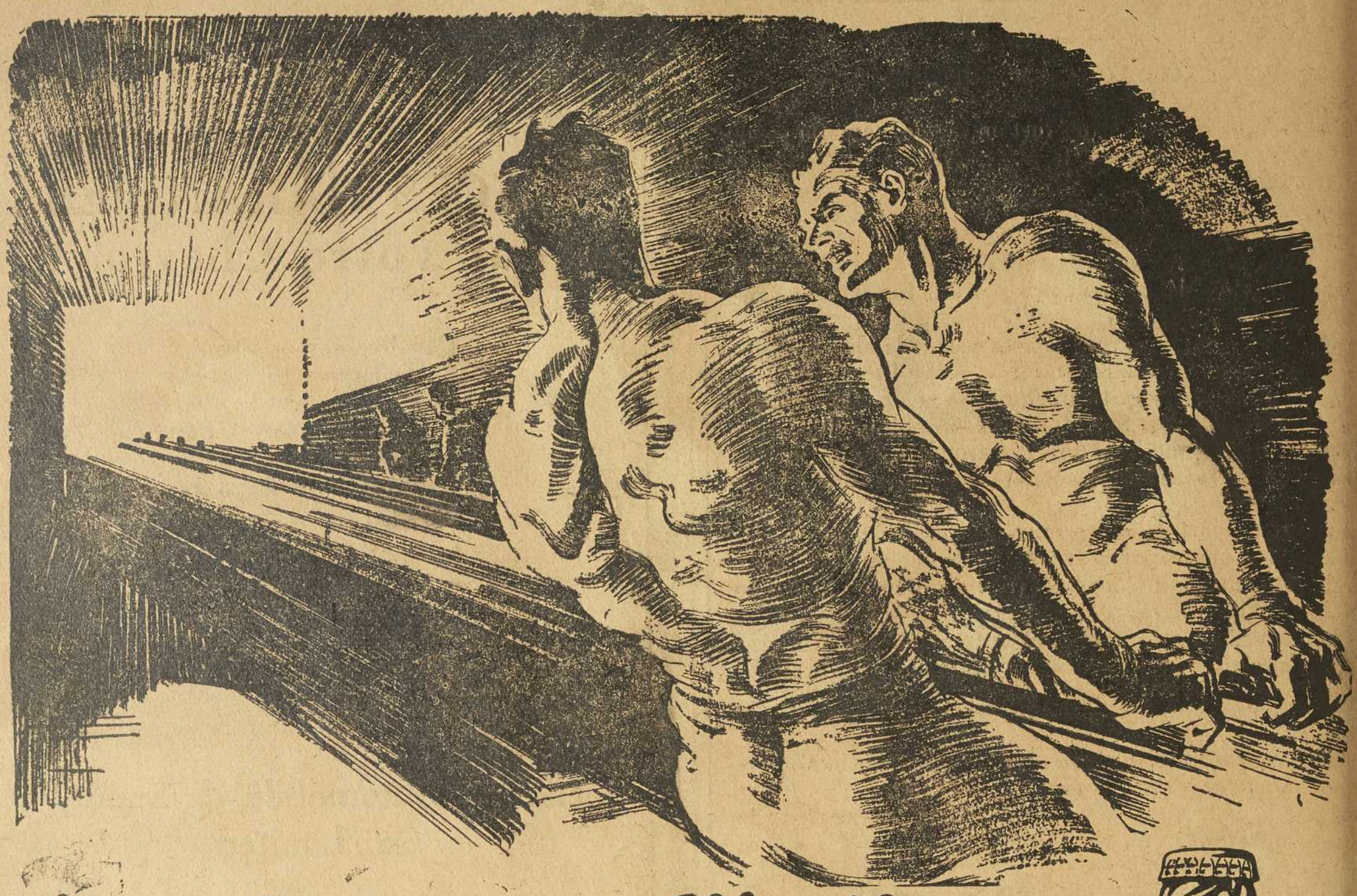
Voyez Notre Assortiment
Avant d'Acheter
Ailleurs

MEUBLES-TAPIS
POELES-PRELARTS
RIDEAUX ETC

COMPTANT-CREDIT

Machine parlante Columbia ainsi que les Disques, toujours un grand Choix.

THE J. S. PRINCE CO.,
WM. LALONDE, Président.
85, Blvd. St-Laurent,
Entre Vitré et Craig, Montréal, Qué.



Les Hommes d'Action Aiment la bière d'Action!

Ils demandent la Frontenac Export Ale Chef d'oeuvre de la brasserie moderne. Limpide et veloutée, de l'énergie en bouteille, Mûrie selon les procédés de la Nature. ***Quelle bière! Messieurs!***

Goûtez-la. Elle en Vaut la Peine!



Frontenac Export Ale

INDIA PALE